

CHRONIQUES

BIENNALE
DES IMAGINAIRES
NUMÉRIQUES



12 NOV. 20
> 17 JAN. 21

AIX-EN-PROVENCE,
MARSEILLE, AVIGNON



INVITÉ D'HONNEUR

TAÏWAN

CHRONIQUES.ORG

REVUE
DE PRESSE



Marseille Culture

Lieux publics dégage 20 spectacles pour la rentrée

Ils seront joués dans les rues de Marseille jusqu'au 14 novembre

Étonner les passants, inviter à s'arrêter et à redécouvrir la poésie de la ville. C'est la philosophie de Lieux publics, Centre national des arts de la rue, qui a toujours proposé aux artistes de sortir des salles noires et d'aller à la rencontre du public.

Hier, le Centre national a présenté sa saison à l'Hôtel de Ville, et annoncé une flopée de spectacles en ces temps frileux, "une vingtaine dans les trois mois". "Pour cet automne, n'ayons pas peur du vide, mais plutôt du trop-plein, sourit Pierre Sauvageot, son directeur, qui reprend sa propre création *Grand ensemble*, à Martigues et à Cannes. *Tout est compliqué, des protocoles sanitaires se sont ajoutés aux protocoles réglementaires, mais comme nous ne pouvons pas savoir comment les choses vont se passer dans trois mois, nous avons décidé de foncer et reprogrammé les spectacles qui ont été annulés durant le confinement, d'où cette abondance de propositions*".

Il a donné cette conférence de presse aux côtés de Michèle Rubirola, maire de Marseille, et de Jean-Marc Coppola, adjoint à la Culture. "Les arts de la rue, toujours en mouvement, sont le reflet de la société et de ce que nous sommes", a affirmé en soutien la nouvelle édile.

À Marseille, la saison s'ouvre aujourd'hui et demain avec les Kaléidophones de Michel Risse, des sculptures géantes auxquelles le public est invité à se connecter (lire ci-dessous). "Quand je veux écouter de la musique, j'ouvre la fenêtre, disait John Cage. C'est la philosophie de cette compagnie", poursuit Pierre Sauvageot.

Parmi les temps forts de cette saison, sont attendus deux noms des arts de la rue, Le G. Bistaki (photo ci-dessus), invité samedi 3 octobre au parc Foresta pour *Bel Horizon*, et OpUS, qui débarrera son *Grand débarras* samedi 19 et dimanche 20 septembre, de 19h30 à 22h30 à l'espace Mistral à l'Estaque. Les dix "cow-



Le G. Bistaki est invité le 3 octobre au parc Foresta.

/PHOTO HARALD FOSSEN

boys", artistes de cirque et danseurs virtuoses du G. Bistaki, aiment les grands espaces: ils s'installeront donc sur les hauteurs de Marseille et profiteront du panorama grandiose sur la rade pour naviguer entre le rêve et l'humour, le dérisoire. Les spectateurs sont ainsi invités à venir au spectacle avec un vase dont ils souhaitent se débarrasser pour tester leurs capacités, sans qu'il s'agisse d'une obligation évidemment. Ce spectacle de danse grand format est gratuit, comme toutes les propositions, et ouvert à tous les spectateurs dès 8 ans. Les comédiens d'OpUS se mêleront, eux, aux exposants d'un vrai vide-grenier de l'Estaque, pour semer leur grain de folie.

Deux artistes marseillais issus de la Fai-Art

Pierre Sauvageot est par ailleurs heureux de présenter deux artistes issus de la Fai-Art,

formation des arts de la rue basée à Marseille. Johnny Seyx expliquera combien il aurait aimé tomber amoureux dans *Pour toujours (enfin presque)* mercredi 7 octobre à Sirène et midi net, le rendez-vous mensuel donné par Lieux publics sur le parvis de l'Opéra. Également issue de La Fai-Art, Margo Chou communiquera son amour pour la culture balkanique et tzigane dans *Sensational Platz*, samedi 14 et dimanche 15 novembre à l'Harmonie de l'Estaque.

Les arts numériques sont également bien représentés: Lieux publics a en effet donné carte blanche à Seconde Nature et ZINC, pour l'ouverture de la *Biennale des Imaginaires* numériques, les 13 et 14 novembre. Guillaume Marmin invitera les spectateurs à un voyage intérieur avec *Passengers*, spectacle contemplatif et introspectif présenté dans un container sur l'es-

planade du J4, au pied du Mucem, tandis qu'à Aix, Komplex Kapharnaüm présentera *Hide & See (k)*, le portrait numérique d'un quartier et de ses habitants.

Cette saison aura un fil rouge littéraire, puisque Lieux publics a passé commande à l'écrivaine Valérie Manteau, récompensée par le Prix Renaudot pour son roman *Le Sillon*, et au graphiste Stephan Muntaner. La romancière et journaliste, ancienne collaboratrice de *Charlie Hebdo*, a été invitée à imaginer des textes sur les lieux où les artistes se produisent. Elle écrit ainsi pour la première fois sur la ville dans laquelle elle vit, des textes ciselés et engagés. Un feuillet à suivre, au fil des représentations.

Marie-Eve BARBIER

Dès aujourd'hui et jusqu'au 14 novembre. Tous les spectacles sont gratuits. lieuxpublics.com.



Francetv Lab lance l'application en réalité augmentée « M.O.A »



La direction de l'Innovation et de la prospective de France Télévisions lance *M.O.A* (*My Own Assistant*), une histoire en réalité augmentée à télécharger sur smartphone.

Inspirée du roman *Les Furtifs* , d'Alain Damasio (La Volte, 2019), l'expérience immersive entraîne les utilisateurs en 2040, dans un monde où la surveillance et le marketing ont envahi l'espace public. Traçage, addiction, relations aux machines, la fiction investit de nouveaux supports pour mieux nous faire réfléchir à nos propres usages.

L'expérience, d'une vingtaine de minutes, est téléchargeable sur l'App Store et Google Play pour les téléphones compatibles et distribuée dans des lieux partenaires tels que le Forum des Images, la biennale Chroniques, les réseaux de bibliothèques et les salles de spectacle vivant. Elle sera notamment projetée lors du NewImages Festival, au Forum des Images, du 23 au 27 septembre

Écrit par Charles Ayats, Franck Weber, Alain Damasio et Frédéric Deslias, *M.O.A* est produite par Red Corner, La Volte, France Télévisions, Le Clair Obscur, Le Forum des Images, Small Studio et Chroniques avec le soutien du CNC et de Normandie Images. La direction de l'Innovation et de la prospective de France



[Visualiser l'article](#)

Télévisions a pour principales missions d'anticiper, décrypter et analyser les évolutions technologiques et de contribuer ainsi à la transformation des usages.

C'est dans cette perspective que le département recherche narrative, en lien avec les acteurs du secteur, développe une démarche de recherche et d'innovation d'écriture en s'appuyant sur les nouvelles technologies pour proposer des expériences inédites aux publics (AR, VR, réalité mixe, Intelligence artificielle...).

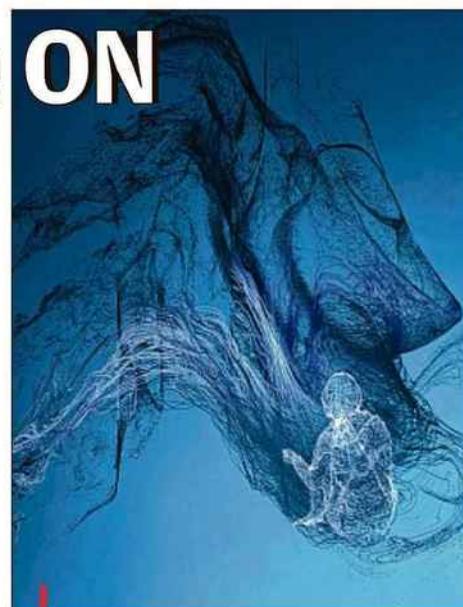


Octobre en mode ON

Temps fort autour du patrimoine, du numérique et des nouvelles technologies, ON tisse des liens d'Arles à Avignon

"Aurore Boréale" de Vincent Leroy avec une composition sonore sur-mesure de Jérôme Echenoz sera présentée à l'église des Trinitaires à Arles dès samedi. Le 3 octobre à 18 h, c'est en ce lieu que le coup d'envoi sera officiellement lancé.

/ PHOTO ROALD ARON



"Muted" à l'espace Van Gogh de Christophe Monchalain s'annonce comme une vraie expérience sensorielle.

/ PHOTO C.MONCHALAIN



A partir du 3 octobre, le territoire s'apprête à basculer en mode ON pendant un mois. Une nouvelle édition d'un temps fort autour de la créativité et de l'économie numérique dans des lieux patrimoniaux. "On part d'une création artistique pour valoriser le patrimoine et ramener de la médiation" explique Julie Miguiditchian, la directrice artistique. Le but étant aussi de mettre en lumière les talents contemporains arlésiens et régionaux. "En tant qu'événement économique, ON souhaite valoriser les entreprises du territoire qui travaillent dans les domaines de l'innovation et des nouvelles technologies, explique Julie Miguiditchian. L'ambition est de les mettre dans la lumière pour que des entreprises plus importantes puissent les identifier." Mais aussi d'être une vitrine pour que de nouvelles aient l'en-

vie de s'installer sur le territoire.

Dans cette quête, le label a su tisser de nombreux partenariats, pour certains tout nouveau, comme l'Institut français, Orange, la Dreal, d'autres plus anciens qui accompagnent le temps fort depuis plusieurs années, ACCM en tête, le CNR, le Plan Rhône, la Ville d'Arles, etc. "Il y a aussi un véritable engagement et soutien de la Région Sud, commente la directrice artistique, qui a vu le potentiel de la manifestation, passée de 12000 visiteurs en 2018 à 27000 en 2019."

Ces partenariats permettent un maillage territorial d'Aix-Marseille à Arles en passant par Avignon via la coproduction du projet de l'artiste Jeanne Susplugas, cette année. Trois structures y prennent notamment part, Chroniques, la biennale des imaginaires numériques, ON et Ardenome. L'an-

cienn Grenier à sel avignonnais accueillera notamment à partir du 24 octobre une exposition personnelle de l'artiste, *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne*. Une première!

"Le fil conducteur de ON est de s'associer à un réseau d'acteurs locaux pour mettre en place des projets qui s'ancrent sur l'agglomération et tend des passerelles jusqu'à Lyon." L'œuvre en réalité virtuelle de Jeanne Susplugas *I will sleep when I'm dead* donnée à l'espace Van Gogh à partir de samedi en témoigne. Elle sera présentée en avant-première à Arles alors que l'artiste avait bénéficié d'une résidence d'écriture dans le cadre du VR Festival arlésien.

"Jouer avec la donnée"

Pour parler plus amplement de la programmation, depuis trois ans, celle-ci entend "sublimier et augmenter" le patri-



moine arlésien. 2020 n'y fera pas défaut. "On joue avec la donnée de manière artistique et scientifique" atteste Julie Miguiritchian. À cette prérogative, la thématique de l'eau se rajoute. L'eau sera ainsi au cœur de l'inspiration d'artistes plasticiens (Bertrand Lamarche, Monsieur Moo, Marie-Luce Nadal, Dominique Peysson) qui joueront collectivement sur la perception à la salle Henri Comte avec *Os (on) s.* L'eau "indomptable" sera le sujet de *Colosses* aux Thermes de Constantin par la compagnie Louxor spectacle. Une installation monumentale à voir dès la tombée de la nuit qui explorera les capacités limitées de l'homme face aux éléments naturels. Eau toujours comme celle du Rhône qui a façonné les pierres "vivantes" qui bâtissent nos monuments. Chevalvert les mettra en lumière avec une installation sonore et

monumentale à l'Abbaye de Montmajour et au Château de Tarascon. Mais aussi, "O", comme la pièce monumentale intitulée *Aurore Boréale* de Vincent Leroy qui s'invitera au centre de l'Eglise des Trinitaires à Arles.

Muted sera quant à elle "une chute dans les silences" proposée par Christophe Monchalain, une expérience en apesanteur à la manière d'un apnéiste à vivre à l'espace Van Gogh.

Des reports

Et puisque la transversalité est bien le maître mot de ce temps fort, des "croisières augmentées", des projections fleuve au cinéma l'Eden à Fontvieille, des parcours sonores sur les quais ou via une installation de Julie Rousse au musée Réattu s'ajoutent à tout cela. On compte aussi un VR Arles Kids du 21 octobre au 25 et des at-

liers pour les enfants à l'abbaye de Montmajour et au Château de Tarascon (sur réservations). À cela se rajoute "un off du ON" qui donne la parole à des acteurs culturels (étudiants de l'ENSP, Galerie Quatre, Actes Sud...) accompagné par le label. La période de Covid n'a pas épargné ON qui ne programme pas cette année de "Long Sunday" aux Papeteries Étienne. D'autres événements sont reportés comme l'œuvre lumineuse *Sensing the river* dont les faisceaux lumineux devaient valoriser le Pont aux Lions. "La plupart des projets arrêtés seront reportés", assure Julie Miguiritchian qui prévoit un deuxième temps fort de ON au printemps 2021.

Isabelle APPY

Du 3 octobre au 1^{er} novembre. Installations gratuites. Ateliers sur inscriptions. Programmation : on-arles.com

www.enrevenantdelexpo.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/9

[Visualiser l'article](#)

Jeanne Susplugas – Pharmacopées au Musée Fabre



Jeanne Susplugas - La Maison malade, 2020 - Pharmacopées au Musée Fabre

Jusqu'au 10 janvier 2021, **Jeanne Susplugas** investit avec un accrochage très réussi les espaces au premier et second étage de l' **hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran** , le département des arts décoratifs du **Musée Fabre** .

Pour cette première exposition d'envergure à Montpellier, elle présente une large sélection de ses œuvres qui offrent, avec une poésie dérangement et un humour parfois caustique et ravageur, un contrepoint subtil à la partie patrimoniale de « **Pharmacopées** ».

visuels indisponibles

On reviendra ultérieurement sur ce projet avec lequel le **Musée Fabre** poursuit les célébrations du 800 e anniversaire de la création de la faculté de médecine. On peut toutefois rappeler que celui évoque l'histoire de l'apothicairerie autour du dépôt de faïences montpelliéraines consenti le collectionneur Jacques Bousquet et de prêts des collections universitaires de Montpellier. « **Pharmacopées** » est aussi occasion pour le musée de lancer l'application géolocalisée **Fabre & the city #2** à la découverte de 14 lieux emblématiques de l'histoire de la médecine à Montpellier.

Née à Montpellier, dans une famille engagée dans la recherche pharmaceutique, **Jeanne Susplugas** développe en multipliant les médias une démarche artistique singulière et cohérente qui interroge les stratégies enfermement, les diverses formes d'addiction et notamment le rapport ambigu que de notre société au médicament.

www.enrevenantdelexpo.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Jeanne Susplugas entre Michaël Delafosse et Michel Hilaire – Pharmacopées au Musée Fabre
À l'occasion d'une récente exposition à la Galerie Mansart, dans une conversation avec les deux commissaires de « *Déraison du quotidien* », **Jeanne Susplugas** évoquait ainsi pratique artistique :

« *Mon travail parle des désordres, des distorsions du réel, construites sur un fil ténu qui oscille sans cesse entre humour et cynisme, ironie et tragédie. Cette alternance troublante et déroutante est un ressort que j'emploie dans l'ensemble de mon travail suscitant tour à tour un sentiment cocasse ou inquiétant* ».

Avec la complicité de **Florence Hudowicz**, conservatrice Arts graphiques/Arts décoratifs du musée Fabre et co-commissaire de l'exposition, **Jeanne Susplugas** propose un parcours qui sait jouer avec précision et efficacité, parfois avec facétie, des ressources, mais aussi des nombreuses contraintes des décors surannés de l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran.

Si l'on retrouve dans « **Pharmacopées** » de nombreuses œuvres montrées l'an dernier pour « *Désordre* » au Château de Servières à Marseille, puis au Centre d'Art Contemporain d'Istres, cette exposition montpelliéraine impose sans aucun doute un passage par le département des arts décoratifs du **Musée Fabre**.

Inutile de rechercher ici des correspondances ou des associations avec les éléments du décor ou avec la collection de meubles et d'objets d'art. Par contre, celles et ceux qui connaissent le travail de **Jeanne Susplugas** savent l'importance de la maison dans sa pratique artistique :

« *Dans mon travail, il est souvent question de maison, physique ou mentale, symbole de sécurité ou de claustrophobie, de repli sur soi ou de troubles neurologiques. L'idée d'une folie, d'un monde paradoxal dans lequel l'individu est en lutte permanente et n'a de cesse de rechercher des refuges. Mon travail souligne le sentiment de solitude et d'enfermement de chacun dans ses propres névroses* » .

La confrontation de ses interrogations sur la maison avec les décors de l'hôtel Sabatier d'Espeyran et au-delà avec le musée fait sens au moins autant que le rapprochement de son travail avec l'histoire de l'apothicairerie à Montpellier...

Jeanne Susplugas – Flying House, 2017 – Pharmacopées au Musée Fabre

On regrette que la *Flying House* exposée à la Maréchalerie de Versailles n'ait pu trouver une place au musée, dans l'atrium Richier par exemple.

Jeanne Susplugas, Flying House, Techniques mixtes, dimensions variables, 2017 – Photo Eduardo Sérafim
On aurait aussi aimé revoir une de ses *Disco Balls* ... Celle installée à la Chapelle de la Miséricorde, pour 100 artistes dans la ville l'an dernier, invitait-elle par anticipation à fêter les 800 ans de la faculté de médecine ?

Jeanne Susplugas – Disco Ball – Chapelle de la Miséricorde – ZAT #13 100 artiste dans la ville – Montpellier – Photo En revenant de l'expo !

Dans chaque salle, un ou deux cartels regroupent quelques lignes succinctes sur les œuvres qui sont présentées. Dans le compte rendu de visite qui suit, on cite plus volontiers les propos de l'artiste à l'occasion de son exposition à la Galerie Mansart.


[Visualiser l'article](#)

Au-delà de cette proposition incontournable, **Jeanne Susplugas** présente « *I will sleep when I'm dead* » à l'Espace Van Gogh à Arles dans le cadre de l'édition 2020 d' **Octobre Numérique** . Dans cette installation en réalité virtuelle, dont elle emprunte le titre à Bon Jovi, elle propose au visiteur de plonger dans une boîte crânienne parmi neurones et synapses... On devrait retrouver ce projet dans « *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne* » du 24 octobre au 19 décembre 2020 à l' **Ardenome – ancien grenier à sel** à Avignon , une proposition qui s'inscrit dans la programmation de Chroniques – Biennale des Imaginaires numériques portées par Seconde Nature et Zinc.

À lire ci-dessous quelques regards sur l'exposition.

En savoir plus :

Sur le site du **Musée Fabre**

Suivre l'actualité du **Musée Fabre** sur **Facebook** et **Instagram**

Sur le site de **Jeanne Susplugas**

À lire la conversation de **Jeanne Susplugas** avec les commissaires de « *Déraison du quotidien* » reproduit par la revue **Point Contemporain** , ses échanges récents avec Clare Mary Puyfoulhoux dans **Boom!Bang!** , son interview par Valentine Meyer dans le blog **Open-Ring** et une intéressante discussion avec Delphine Trouche dans la revue en ligne **Possible** .

Les **Pharmacopées** de **Jeanne Susplugas** : Regards sur l'exposition

Jeanne Susplugas – Distorsions, 2014 – Pharmacopées au Musée Fabre

Au pied de l'escalier monumental, avec sa décoration murale en trompe-l'œil et la modernité de son mobilier en fonte qui affirment les certitudes d'un autre monde, **Jeanne Susplugas** a installé *Distorsions* (2014), une de ses sculptures en forme d'enseigne lumineuse qui introduit ou ponctuent souvent ses expositions. Dans l'entretien évoqué plus haut, elle déclare à propos de cette série commencée en 2003 :

« (...) Une enseigne qui souligne la dichotomie entre l'apparente attractivité du matériau qui génère une douce et chaude lumière et la signification du mot choisi. Ce qui peut rendre dépendant attire, mais une fois pris au piège de l'addiction, la lumière n'est plus aussi rassurante. Je choisis des mots que je "rencontre", qui m'interrogent, qui évoquent des états plus ou moins connus de tous, et dont on pourrait s'inquiéter. Des mots difficiles, ambigus, "à la limite" »...

Jeanne Susplugas – Distorsions, 2014 – Pharmacopées au Musée Fabre

Au premier étage, dans les salles Despous de Paul...

Jeanne Susplugas – Hair (Tribute to Gordon Matta-Clark), 201.-2018 – Pharmacopées au Musée Fabre

Dans le vestibule, au-dessus d'une imposante commode de bois noirci aux riches bronzes dorés, le *Portrait d'Eugène Despous de Paul* a été remplacé par *Hair (Tribute to Gordon Matta-Clark)* , une sérigraphie réalisée par l'Atelier Tchikebe. À propos de cet hommage à l'artiste américain , célèbre pour ses découpes de bâtiments, **Jeanne Susplugas** explique :

« *J'ai toujours vu dans le travail de Gordon un lien à son histoire familiale, la gémellité, la séparation de ses parents et de la fratrie, l'éloignement géographique. Couper une maison, c'est couper une famille. C'est aussi donner à voir l'intérieur. Personne ne sait vraiment ce qu'il se passe derrière la porte.* »

Dans l'antichambre, une paire de *Couvre-chaussures* (2018) attend le visiteur. Une invitation ironique à prendre soin des parquets de la maison qu'il va parcourir et où les mises à distance sont nombreuses... Une interrogation sur une éventuelle lacune dans les gestes barrières qu'il faut respecter ?

www.enrevenantdelexpo.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Jeanne Susplugas – Couvre-chaussures, 2018 – Pharmacopées au Musée Fabre

Un peu d'attention est nécessaire pour deviner au milieu des reflets et des effets de miroir que le grand tirage photographique (*Eve* , 2002) montre un pilulier semainier américain...

Jeanne Susplugas – Eve, 2002 – Pharmacopées au Musée Fabre

La céramique d'un blanc immaculé de *Nature morte* (2014-2019) ne pouvait trouver une autre place que l'imposante table de la sombre salle à manger au décor néo-XVIIe siècle...

Jeanne Susplugas – Nature morte, 2014-2019 – Pharmacopées au Musée Fabre

Dans la conversation enregistrée par la Galerie Mansart, l'artiste raconte à propos de cette installation évolutive :

« Depuis de nombreuses années, je photographiais les corbeilles de fruits dans différents intérieurs. J'avais remarqué qu'on y avait souvent glissé un blister, un tube de vitamines ou autres compléments alimentaires ! Je n'avais jamais rien fait de ces images et quand j'ai commencé à faire de la céramique, ça m'est apparu comme une évidence. Ces photos allaient devenir volume. Quoi de plus traditionnel qu'une corbeille de fruits en céramique, qui devient ici réceptacle médicamenteux !

Ces corbeilles ou coupes apparaissent comme des mémos techniques, des témoins de notre société.

*Une autre manière d'« habiter » l'espace qui est au cœur de ma réflexion. Qu'ils apparaissent sous forme de maison et de construction de dispositions modulables (*Pink House, All the World's a Stage, The Box House...*) ou à travers nos habitus. Une série qui évoque les notions de refuge, de confort autant que celles de routine, d'une forme de contrainte, voire d'enfermement. Tout commence dans la maison, dans ce théâtre intime où prolifèrent nos manies, mauvaises habitudes et autres comportements compulsifs.*

Pour le salon vert qui tire son nom de la brocatelle broché qui pare les rideaux et les nombreux sièges, **Jeanne Susplugas** a créé in situ une version particulière de *La Maison malade* , une installation qui a connu plusieurs interprétations depuis 1998-1999.

Jeanne Susplugas – La Maison malade, 2020 – Pharmacopées au Musée Fabre

Produite spécialement pour « **Pharmacopées** », l'artiste parle ainsi de cette œuvre emblématique :

« La Maison malade est un espace clos, saturé de boîtes de médicaments. Un invraisemblable espace livré au chaos, débordant d'emballages, empilés, entassés du sol au plafond. Chaque boîte raconte une histoire et nous renvoie à notre propre expérience de la maladie, de l'inconfort.

Une maison remplie, suscitant une sensation de claustrophobie, à l'image d'une société occidentale malade de sa surproduction, rassasiée au point de s'étouffer de médicaments et autres prescriptions. Contre des affections dont on ne sait plus très bien si elles résultent véritablement d'un malaise, s'autoproduisent dans un délire hypocondriaque, ou découlent de la consommation outrée de substances chimiques. Ou tout à la fois... »

www.enrevenantdelexpo.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Jeanne Susplugas – La Maison malade, 2020 – Pharmacopées au Musée Fabre

Pour accompagner *La Maison malade*, l'artiste a souhaité diffuser une boucle sonore (*Little helpers*, 2018) qu'elle décrit ainsi pour le magazine en ligne *Cœur et Art* : « *U n mix d'extraits d'environ 200 morceaux euphorisants, planants et excitants qui évoquent une ou plusieurs substances, licites ou illicites que j'ai assemblé sans hiérarchie. Les chansons entretiennent des liens étroits avec l'usage de substances cristallisant les spécificités de chaque génération. Par ailleurs, la musique est aussi une forme de drogue puisqu'à son écoute, le cerveau augmente son niveau de dopamine qui nous permet de fabriquer de l'adrénaline* ».

Jeanne Susplugas – Pharmacopées au Musée Fabre

Au centre du Salon rouge, délicatement installé sur le bureau, on découvre une fascinante sculpture en cristal (*Graal*, 2013) représentation géante d'un comprimé de Lexomil (célèbre anxiolytique) coupé en trois morceaux...

Sur le piano, telle une partition, *10 seconds health tips* (2008) rassemble dans un leporello des dessins suggérant des conseils santé. Si l'on en croit le cartel, on pourrait y deviner quelques « éléments perturbateurs »... que la mise à distance ne permet malheureusement pas de vérifier.

Jeanne Susplugas – 10 seconds health tips, 2008 – Pharmacopées au Musée Fabre

Au mur, les tableaux ont laissé la place à cinq portraits photographiques de la série *Addicted* (2002). Dans un cadrage sensiblement identique, chaque personne pose la bouche ouverte, une ou deux pilules ou gélules sur la langue.

Jeanne Susplugas – Addicted, 2002 – Pharmacopées au Musée Fabre

Cette collection d'individus qui se distinguent par l'âge, la couleur de leur peau et par le pays où ils vivent, appartiennent tous à des sociétés à forte consommation médicamenteuse.

Jeanne Susplugas – Addicted, 2002 – Pharmacopées au Musée Fabre

Au deuxième étage, dans les salles Sabatier d'Espeyran...

Le parcours se poursuit dans la collection de meubles et d'objets d'art du XVIIIe siècle exposée dans une muséographie inspirée des period rooms au deuxième étage. L'accrochage est ici parfois plus dense et les dispositifs de mise à distance ne permettent pas toujours d'apprécier à leur juste mesure certaines œuvres de **Jeanne Susplugas**.

Jeanne Susplugas – Peeping Tom's house, 2007 – Pharmacopées au Musée Fabre

Sur la table du vestibule Bouisson-Bertrand, l'artiste et la commissaire ont installé la *Peeping Tom's house* (2007). Cette troublante maison jouet de plastique jaune et rouge invite les voyeurs que nous sommes à regarder ce qui se passe à l'intérieur... On y découvre *The Bath* (2002), une courte vidéo dans laquelle une jeune femme prend un bain de gélules. Apparemment souffrante, elle suffoque, bouge lentement la tête, tente de se relever, et retombe dans cette profusion de médicaments.

Jeanne Susplugas -The Bath, 2002

www.enrevenantdelexpo.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

En face, la photographie d'un avant-bras (*Tattoo* , 2013) montre un tatouage qui représente une formule chimique où l'on reconnaît des noyaux caractéristiques des benzodiazépines, composés organiques du Valium, Tranxen, Lexomil et autre Xanax...

Jeanne Susplugas – *Tattoo*, 2013 – Pharmacopées au Musée Fabre

Dans l'antichambre Rouayroux, il faut un peu de curiosité pour découvrir derrière la porte *Mouth full* (2000), un grand tirage photographique malheureusement desservi par l'abondante lumière du jour qui vient se refléter sur le verre de protection.

Jeanne Susplugas – *Mouth full*, 20002 – Pharmacopées au Musée Fabre

Beaucoup d'attention, dans une posture assez inconfortable, est indispensable pour reconnaître que cet énigmatique gros plan montre l'ouverture d'un distributeur de bonbons PEZ ! Dans sa conversation avec les commissaires de son exposition à la Galerie Mansart, **Jeanne Susplugas** confiait : « *J'utilise beaucoup la macro photographie. Cette vision rapprochée trouve sa source dans mon enfance, une vision du monde à travers le microscope de mes parents, chercheurs en pharmacie. Une vision plus contemplative chez moi que scientifique, une habitude perceptive* »...

Un peu plus loin, un dessin créé pour l'exposition remplace une des deux tapisseries au point de Saint-Cyr du XVIIe siècle. Il appartient à la série *Containers* qui se développe sur divers médias.

Jeanne Susplugas – *Containers*, 2020 – Pharmacopées au Musée Fabre

L'artiste en rapporte ainsi l'origine : « *J'ai débuté cette série en 2007 lors d'un séjour à New York. Elle est inspirée des "containers" américains, flacons donnés dans les pharmacies avec le nombre exact de comprimés requis pour un traitement. Sur ceux-ci sont inscrits le nom du patient, du médecin, du médicament... Ce sont de véritables partitions. Ceux qui ont les clés peuvent lire une partie de l'intimité d'une personne. Du coup, j'ai eu envie de raconter des histoires. J'ai remplacé les noms de médicaments par des mots qui une fois assemblés forment des phrases.*

(...) Elles sont issues d'une collecte que je réalise depuis plus de quinze ans au fil de mes lectures. Je les collectionne et les archive. C'est ma "base de données littéraires" matérialisée, entre autres, par une installation éponyme, entre bibliothèque et caisse de transport, malle de voyage ».

Ici c'est Sara Chiche qui confie « *J'ai avalé deux Lexomil et j'ai passé huit jours à manger des chips en regardant la télévision* »...

Au rez-de-chaussée, dans la partie patrimoniale de l'exposition, on peut découvrir une version des *Containers* sur flacons de verre dont l'auteur est inconnu. On y lire la phrase suivante : « *J'ai pris un quart de Lexomil, ça ne suffit pas. Je prends un truc pour vraiment dormir.* »

Jeanne Susplugas – *Containers (NA)*, 2017 – Pharmacopées au Musée Fabre

Dans le salon d'angle, une large place est faite aux *Flying Houses* , une série centrale dans l'œuvre de **Jeanne Susplugas** .

Jeanne Susplugas – *Pharmacopées* au Musée Fabre

Deux dessins à l'encre sont appuyés sur les dossiers d'une chaise estampillée Turcot et d'un superbe fauteuil cabriolet de Nicolas Quinibert Foliot. Si cette présentation ne manque pas d'originalité, la mise à distance, une fois encore, ne favorise pas leur découverte par les visiteurs.

www.enrevenantdelexpo.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Jeanne Susplugas – Flying House, 2013 – Pharmacopées au Musée Fabre
L'artiste explique ainsi l'origine de cette série :

« Pour réaliser cette série de dessins, j'ai posé la question "que prendriez-vous si vous deviez quitter votre lieu de vie dans l'urgence avec l'idée de ne peut-être jamais y revenir ?" »

Les gens pouvaient énoncer une dizaine d'objets. Ces derniers apparaissaient comme des petites béquilles qui aident à traverser la vie. Mais on pouvait aussi se demander si ces mêmes objets n'étaient pas aussi autant de petits freins qui empêchent de prendre son envol. Ce qui rassure n'est pas toujours ce qui fait réellement du bien ».

Jeanne Susplugas – Flying House, 2017 – Pharmacopées au Musée Fabre

Les salles Sabatier d'Espeyran ne pouvaient naturellement pas accueillir la Flying House suspendue à la Maréchaleries de Versailles pour « *At home she's a tourist* », en 2017. Elle aurait toutefois pu trouver sa place dans l'atrium Richier. Il faut donc ici se satisfaire d'une version réduite de l'installation avec deux *Flying Houses* en medium peint en blanc, proche de celle montrée la Galerie Clémence Boisanté dans *La mémoire est l'avenir du passé*, fin 2018.

Ici entre une duchesse brisée, un régulateur de parquet, un paravent et des petites tables, elles tentent en vain de prendre leur envol malgré les « ancrés » qui les retiennent au sol...

Au-dessus de la magnifique commode estampillée par Adrien Delorme, en se contorsionnant un peu, on peut apprécier un des dessins de la série des *Arbres généalogiques*, une autre œuvre « participative » où les noms des personnes sont remplacés par ceux de leur maladie...

Jeanne Susplugas – Arbre généalogique, 2017 – Pharmacopées au Musée Fabre

« Pour cette série "Arbre généalogique", j'ai remplacé les noms des gens par leur pathologie.

Ces arbres sont, à l'origine, issus de témoignages réels pour aller vers la fiction et l'absurdité. Dans toutes les familles, on évoque l'arrière-grand-père suicidaire, le grand-oncle dépressif ou la tante arachnophobe. Leurs prénoms disparaissent derrière leur phobie, leur pathologie. Dans ces arbres, ces phobies deviennent absurdes. Absurdité de les nommer et qui finalement apparaissent comme pure fiction. Ces arbres font référence au génogramme utilisé en thérapie familiale et en psychiatrie, théorisé et développé par le médecin pionnier de la psychothérapie de groupe, Jacob Levy Moreno. Ces arbres nous rappellent que nous portons les maux de nos familles et la quête pour dénouer les nœuds est longue et tortueuse. Face à de tels sujets, l'humour me permet de garder une certaine distance ».

Jeanne Susplugas – Arbre généalogique, 2017 – Pharmacopées au Musée Fabre

La chambre est sans doute la pièce où la mise en espace est la plus dense au risque de créer un réel et inconfortable papillonnement du regard...

Jeanne Susplugas – Pharmacopées au Musée Fabre

De cette profusion, on retient un dessin de la série *In my brain* qui prolonge la pratique participative initiée avec les *Flying Houses*.

Jeanne Susplugas – In my brain, 2017 – Pharmacopées au Musée Fabre

www.enrevenantdelexpo.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Dans son entretien avec Amille Frasca et Antoine Py, **Jeanne Susplugas** explique :

« J'ai débuté cette série en 2017. À l'heure des réseaux de neurones artificiels, je me suis mise à réaliser des "neuro-portraits" aux allures ludiques et naïves dévoilant l'objet de nos pensées, des plus joyeuses aux plus sombres. Dans cette série qui s'inscrit en droite ligne de celle des "Flying Houses", il n'est pas question d'une situation inconnue – une fuite liée à une situation d'urgence – mais au contraire de ce qui nous constitue psychiquement et compose les tréfonds de notre cerveau. J'essaie de mettre en exergue les pensées qui hantent nos neurones et constituent notre identité.

Je collecte des témoignages en demandant aux gens de me livrer leurs pensées – quotidiennes, récurrentes ou obsessionnelles. Puis je retranscris ces pensées selon les visions populaires que je trouve sur internet. Je crée des sortes de pictogrammes, facilement compréhensibles, pour créer un "langage universel".

Dans le cerveau, chacun.e rencontre les pensées qui hantent le plus grand nombre, le pouvoir, l'argent, la maladie, la mort, mais aussi la météo, l'amour, l'ailleurs... ainsi que des pensées plus immédiates comme aller faire du shopping, écouter de la musique...

Ces portraits reflètent aussi une forme de chaos. Toutes les pensées se croisent, se mettent en boucles, comme en "orbite". Ce serait en effet une quête vaine que de vouloir ranger son cerveau, mais on peut l'aider à y voir plus clair ! Ranger sa maison aide à ranger sa tête. Des tas de thérapies et autres coaching pullulent pour aider l'être humain à organiser sa pensée, la dompter pour encore une fois, affronter ce monde brutal ».

Jeanne Susplugas – In my brain, 2017 – Pharmacopées au Musée Fabre

Au centre de cette chambre, l'installation *Thinking outside the box* (2018) mérite également attention... Les neurones qui se sont échappés de leur boîte nous invitent à penser autrement, à faire un pas de côté, à sortir des sentiers battus...

Jeanne Susplugas – Thinking outside the box, 2018 – Pharmacopées au Musée Fabre

Le parcours se termine dans le cabinet de travail par une séquence intitulée « *De la curiosité comme remède* » introduite par long cartel qui revient sur les cabinets de curiosités montpelliérains et notamment sur celui du maître-apothicaire Jacques de Farges ou celui des Catelan...

Jeanne Susplugas y présente une série de petites pièces. Sur une commode, on remarque une installation (*Équilibre*, 1999) composée d'ampoules en verre et plastique qui flottent dans l'eau. Accrochée au-dessus, *Équilibre II* (1999), une photographie en très gros plan montre d'une des ampoules qui surnagent dans le récipient posé sur le meuble...

Jeanne Susplugas – Équilibre et Équilibre II, 1999 – Pharmacopées au Musée Fabre

www.enrevenantdelexpo.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Dans cette pièce, on retiendra surtout le dessin *Pill Box* (2006) et l'installation *Mass destruction* (2008) qui font écho au tableau d'Antoine Rivalz (*L'apothicaire des Cordeliers* , XVIIIe siècle) prêté par le Musée des Augustins et au mortier en bronze d'une collection particulière qui semble être celui peint par Rivalz.

Jeanne Susplugas – Pharmacopées au Musée Fabre

Si l'apothicaire des Cordeliers utilise avec vigueur son pilon, on suppose que c'est pour préparer quelque remède... Le jouet mis en œuvre par **Jeanne Susplugas** renvoie lui à la destruction (dérisoire ?) de médicaments de contrefaçon d'un marché de contrebande mondialisé.

Jeanne Susplugas – Mass destruction, 2008 – Pharmacopées au Musée Fabre 01



Crise sanitaire : un soutien massif pour relancer la culture

Visuel indisponible

La culture figure parmi les secteurs économiques les plus impactés par la crise sanitaire. Dans les Bouches-du-Rhône, ce secteur fort de 1667 structures (hors industrie créative) est une composante essentielle de l'économie de notre territoire, de son attractivité et de son rayonnement.

Dans un contexte difficile et incertain pour l'ensemble de la filière culturelle, le Département a fait le choix, dès le début de la pandémie, de mettre en place rapidement des dispositifs concrets pour soutenir les acteurs culturels des Bouches-du-Rhône.

La mobilisation du Département doit permettre d'une part de limiter l'impact de la crise sur le secteur et, d'autre part, de préparer la reprise d'activité.

Le soutien à la diffusion de la culture sur l'ensemble du territoire

Relancer la fréquentation des salles de cinéma

Visuel indisponible

· **Opération «Tous au cinéma»** : Le 7 octobre prochain, dans 52 salles de cinéma partenaires, pour une place de cinéma achetée, une place de cinéma est offerte pour la personne accompagnante (dans la limite des places disponibles). Cette opération est entièrement financée par le Département.

· Réévaluation de l'aide financière accordée par le Département pour le **fonctionnement des salles de cinéma de proximité** en centre-ville. Cette aide est portée à 10 000 euros par an et concerne une trentaine de cinémas.

· Du 19 au 22 novembre 2020, la première édition du « Marseille Séries Stories », **premier festival de séries adaptées d'œuvres littéraires**, à l'initiative du Département. Une programmation riche (projections, ateliers jeunes, master-class, soirée marathon), gratuite et tous publics.

Huit Capitales provençales de la Culture en 2020

Pour la 4e édition, le Département élargit à 8 territoires son label «Capitale provençale de la culture » : Auriol, Cassis, Mollégès, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Saint-Cannat, Sausset-les-Pins, Venelles et les 13e et 14e arrondissements de Marseille. Grâce à ce label décerné par le Département depuis 2017, ces villes et quartiers sont le théâtre depuis le mois de septembre d'une programmation culturelle riche et variée s'adressant à tous les publics.

Les Tournées théâtrales départementales, une offre gratuite et élargie

Avec "Les Tournées théâtrales départementales", le Département invite tous les publics à **assister gratuitement dans les villes et villages de Provence, à des représentations de qualité** données par des compagnies reconnues sur la scène nationale. Ce dispositif prend une nouvelle dimension cette année avec une offre élargie et des représentations plus nombreuses. Au total, 6 pièces de théâtre partent en tournée pour 25 dates, soit 83 représentations, dans les communes des Bouches-du-Rhône jusqu'au 31 octobre.



La tournée des Chants de Noël 2020 maintenue

Le Département maintient sa traditionnelle Tournée des Chants de Noël du 3 au 22 décembre 2020. Des ensembles vocaux de renom se produiront dans des salles emblématiques comme dans des lieux plus intimistes dans les communes des Bouches-du-Rhône. Ainsi, 6 productions originales donneront 68 concerts gratuits. Cette tournée fait travailler pendant un mois une centaine d'artistes, producteurs et techniciens.

64 communes adhérentes au dispositif Provence en Scène

Ce dispositif du Département met à la disposition des communes de moins de 20 000 habitants un catalogue de spectacles de grande qualité leur permettant à la fois d'offrir une programmation variée et riche et de soutenir la création et la diffusion des spectacles produits par les compagnies artistiques locales.

Les grands équipements culturels départementaux mobilisés

Un nouvel écrin pour le Museon Arlaten

A Arles, le Museon Arlaten rouvrira ses portes dans les prochaines semaines. Après des années de travaux de rénovation pour lesquels le Département a mobilisé 22,5 millions d'euros, ce joyau du patrimoine provençal affichera un nouveau visage tout en conservant l'esprit de son fondateur Frédéric Mistral. Des vestiges archéologiques romains en passant par la Provence du 18ème siècle, le Museon, dans son nouvel écrin, pose un regard éclairé et authentique sur les richesses de notre territoire et offre à nouveau un formidable espace culturel aux habitants du département.

La Consigne à Images, un nouveau lieu dédié à l'art visuel

Le 30 septembre 2020, en lieu et place des anciennes douanes du Vieux-Port de Marseille, le public pourra découvrir « La Consigne à Images », un nouveau lieu dédié aux arts visuels né d'un partenariat entre le Département et le Centre Pompidou. Ce nouvel espace culturel gratuit proposera des ateliers, animations et expositions pour permettre aux familles et au jeune public de découvrir et s'initier à l'art.

21, Bis Mirabeau, une programmation gratuite au cœur d'Aix-en-Provence

L'Espace culturel départemental du «21 Bis Mirabeau» à Aix-en-Provence qui a rouvert ses portes au printemps 2019 poursuit sa dynamique d'offre culturelle variée. Ce lieu emblématique, propriété du Département, après avoir accueilli des expositions d'artistes de renom comme Pierre Maraval avec « 1 000 créateurs de goût » et « Un dessein, des dessins, l'Egypte » de Jean-Claude Golvin, abrite désormais l'exposition « Ghost in the Machine » dans le cadre de la **Biennale des Imaginaires Numériques** du 11 novembre 2020 au 17 janvier 2021.

Le MDAA augmente sa surface d'exposition

Durant l'été 2020, la zone dédiée aux « Dieux et Héros » du Musée départemental Arles Antique (MDAA) a considérablement augmenté sa surface d'exposition. Grâce à cette réorganisation très attendue, cette section du musée peut désormais accueillir 111 objets archéologiques exceptionnels qui n'avaient jusque-là pas trouvé leur place contre une quarantaine auparavant. La zone dédiée au transport terrestre a désormais la capacité d'exposer des pièces inédites découvertes en 2014 et issues des fouilles du Rhône.



Les ABD, lieu d'accès à la culture pour tous

Au cœur du quartier d'Arenc à Marseille, les Archives et Bibliothèque départementale (ABD) sont ouvertes à tous pour rendre accessible au plus grand nombre les créations culturelles et artistiques contemporaines. Expositions, conférences, ateliers, le Département permet au grand public de découvrir une programmation riche et variée au long de l'année. Avec plus de 100 bibliothèques affiliées à son réseau, la Bibliothèque départementale œuvre auprès des 119 communes pour l'implantation et le développement d'un réseau de lecture publique de proximité et de qualité pour une équité d'accès à la culture. Jusqu'au 30 janvier 2021, elle accueille «Tous aux arbres ! », une série de spectacles, d'ateliers et d'expositions consacrés à la nature dans de nombreuses communes du territoire.

Le soutien à la création artistique

Poursuite de l'activité de la résidence d'artistes de l'Etang des Aulnes :

Le domaine départemental de l'Etang des Aulnes en Camargue est une résidence d'artistes ouverte tout au long de l'année aux compagnies.

Dès mai 2020, le Département a défini un protocole sanitaire spécifique pour continuer à accueillir les structures culturelles dans de bonnes conditions, leur permettant de mener à bien 13 projets de création artistique.

Renforcement des aides à la création :

Reprise en 2020 des aides à la création musicale avec 5 projets de créations aidés pour un montant de 25 000 euros (hors commande de création des Chants de Noël).

Renforcement des aides à la création du spectacle vivant, soit un ensemble de 16 dossiers en théâtre, danse et cirque pour un montant de 75 000 euros (contre 25 000 euros en 2019).

Maintien du jury de l'aide à l'édition qui permet de donner de la visibilité aux artistes plasticiens et aux photographes contemporains du territoire via l'édition des catalogues de leurs expositions. 13 artistes ont ainsi été aidés, soit un budget de 50 000 euros. Depuis 2015, 89 catalogues ont été ainsi cofinancés par le Département pour un budget total d'environ 330 000 euros.

Le maintien des subventions aux lieux de diffusion et aux compagnies

Dès le début de la crise sanitaire, le Département a fait le choix de voter des subventions pour les lieux de diffusion de manière à assurer l'accueil du public dès que les conditions sanitaires le permettent.

Par ailleurs, un dispositif spécifique d'aide à la diffusion des spectacles des compagnies du territoire a été mis en place pour soutenir les artistes et indirectement les intermittents du spectacle du temps de public. Au total, 83 compagnies (soit 100 représentations) ont bénéficié d'un effort budgétaire supplémentaire de 400 000 euros.



Avons-nous le temps pour l'Éternité ?

Dans le cadre des Chroniques Biennale des imaginaires numériques, à la galerie Zola, du 14 novembre au 17 janvier.

Minuit moins cent secondes... L'horloge de l'apocalypse symbolisant l'imminence d'une catastrophe a été avancée à minuit moins 100 secondes en 2020.

Cet outil géré par des scientifiques américains comptant 13 prix Nobel a été créé durant la guerre froide pour alerter sur les risques de fin du monde, arbitrairement définie à Minuit.

Les signes qui nous alertent des mutations climatiques ne manquent pas.

Et pourtant la situation contemporaine est celle d'un état de seuil où rien ne semble avoir changé et où tout soudainement pourrait basculer.

Témoins de ces crises, les artistes mettent au cœur de leur réflexion le futur et sa prévision. Dans cette première partie, Éternité explore nos réactions face à ces potentiels changements, à travers des installations plastiques, sonores et visuelles.

A la galerie Zola de la Cité du livre, du 14 novembre au 17 janvier.

Entrée libre

Cité du Livre

8/10 rue des Allumettes

Aix-en-Provence

Photo : Chuang Chih-Wei

Le Grand Bain, l'acte militant de la French Tech

Pensé et présenté comme un véritable projet éditorial pour porter une Tech durable et inclusive au service de l'intérêt général, la deuxième édition du Grand Bain organisée par la French tech Aix-Marseille prendra place au Cepac Silo le 13 novembre prochain autour d'une édition qui se veut inspirante, créative et fédératrice.



Conférence de presse du Grand Bain, lundi 12 octobre 2020.

Interroger le monde, confronter les points de vue, découvrir des pépites, débattre, mener des réflexions, rencontrer, objecter... le Grand Bain se positionne en bouillon de culture d'où se développent business, petites et grandes idées. Exit les « *grands événements qui consistent à se rassembler autour d'une coupe de champagne et les hommes quarantennaires bedonnants qui viennent expliquer dans des tribunes ouvertes que ce qu'ils font est formidable* » ... Des propres mots de Mathieu Rozière, vice-président de la French-Tech Aix-Marseille, le Grand Bain veut de la parité, des grands groupes qui dialoguent avec des activistes, des start-ups, des artistes, des chercheurs et des entrepreneurs qui réinventent le monde de demain. Objectif ? Rassembler toute la filière numérique autour d'une expérience inspirante qui bouscule l'ordre établi et échange avec tous les écosystèmes. « *Nous sommes sur les champs de l'économie et de la prospective en concevant*

[Visualiser l'article](#)

un évènement intelligent pour un territoire uni » explique-t-il, « on mélange les approches avec des gens qui ne sont pas tous d'accord, on crée le débat ». Autour de quatre conférences, trois interviews croisées et deux podcasts enregistrés en live, sont proposés des rencontres start-ups/investisseurs, des espaces de networking one-on-one accompagnés d'une appli dédiée et des ateliers concrets.

Un grand sommet de la Tech pour la métropole

La santé, la ville, la culture et l'éducation sont au cœur des thématiques de cette seconde édition, avec cette volonté en toile de fond : Marseille doit être le lieu des grandes discussions mondiales sur la Tech. « *Nous avons tout pour jouer dans la cour des grands, nous devons être catalyseurs des sujets et inclure tout le monde dans la conversation. Pour cela nous n'avons pas hésité à faire venir Facebook, Microsoft ou encore Amazon, pour confronter les points de vue, pour mieux apprendre à nous connaître* » précise Thomas Kerjean, vice-président de la French Tech Aix-Marseille et fondateur de Mailinblack. « *Nous ne pensons pas que la Tech va tout changer, mais nous pensons que le monde changera si l'ensemble des acteurs économiques travaillent dans le même sens. Nous devons remettre les citoyens et les penseurs au cœur du débat. Et nous devons faire rayonner Aix-Marseille, car cette métropole, peut-être justement grâce à ses défauts, est le lieu où on peut se poser les vraies questions et mettre en abyme le monde et notre avenir* ». Parmi les intervenants, Carlos Moreno, directeur scientifique de la chaire ETI à la Sorbonne, Karine Picard, Directrice générale d'Oracle, Mondher Mahjoubi, président du directoire d'Innate Pharma ou encore Isabelle Faggianelli, directrice de la transformation digitale chez Christian Dior qui expliquera comment articuler l'inclusion avec le compagnonnage et la transmission. Bon nombre de start-ups locales seront aussi de la partie, « *de magnifiques pépites régionales qui manquent encore trop souvent de couverture médiatique* » souligne Mathieu Rozière, et qui seront là pour rencontrer clients et investisseurs. Certaines d'entre elles pourront par ailleurs participer au « Challenge » co-construit avec Lita.co (plateforme de crowdfunding responsable bientôt Banque et qui fédère plus de 500 000 entreprises en France) qui récompensera les structures les plus impactantes tout en les faisant connaître du grand public.

« *Plus encore cette année, le Grand Bain est un véritable acte militant ! Nous voulions un grand lieu, qui tisse du lien en présentiel et qui rassemble les énergies et les forces créatrices* » conclut Mathieu Rozière, qui ne cache pas s'être inspiré avec ses équipes du SXSW, grand-messe des technologies innovantes à Austin Texas et véritable poumon économique de la ville. Le Grand Bain s'associe d'ailleurs cette année avec **Chroniques**, Biennales des **Imaginaires Numériques**, qui, au même moment, questionnera le monde au travers de grandes installations dont celle de Joanie Lemercier dans le bassin du Mucem le soir du Grand Bain. Un rendez-vous que tous espèrent féérique et qui devrait conclure une journée au sommet.



Et si Marseille devenait la capitale de la tech à impact ?

Allez, on replonge le 13 novembre dans le Grand bain saison 2 au Silo pour tout savoir de la tech

Après le Mucem l'an dernier, le Silo cette fois-ci. Pour sa 2^e édition qui se déroulera le 13 novembre, le Grand bain porté par la French tech Aix-Marseille a décidé de frapper un grand coup. "La tech a un rôle majeur à jouer dans le développement du monde de demain", défend Mathieu Rozières, vice-président d'AMFT. "Nous sommes passés de la start-up nation à la tech for good ou plutôt la tech à impact."

En clair, en partenariat avec Chroniques, la biennale des imaginaires numériques pour intégrer la dimension artistique et créative, le Grand bain veut faire dialoguer, le temps d'une journée, entrepreneurs engagés, investisseurs, institutionnels, grands groupes, start-up et étudiants, autour de conférences inspirantes, de sessions de networking et d'ateliers concrets sur les enjeux d'aujourd'hui et de demain que la technologie chahute et bouscule. Convaincu que l'innovation technologique et sociale est la clé pour une économie plus résiliente, ce rendez-vous ambitionne de faire de Marseille la capitale de la tech à impact.

Cela débute donc le 13 novembre par une programmation riche et variée. À l'affiche, quatre conférences et trois interviews croisées sur les grands enjeux



Mathieu Rozières, vice-président de la French tech Aix-Marseille, présentait hier dans les salons du palais de la Bourse, la saison 2 du Grand bain. /PHOTO G.V.L.

de la tech durables. Autour de "Tous codeurs, tout codable", on parlera de l'ed-tech et de son rôle sur l'emploi et l'inclusion. Avec le Fil rouge "Vous reprendrez bien un cookie?", on s'interrogera sur les moyens de réguler cet espace déconnecté des réglementations internationales, ou encore comment s'en sortir à l'heure des cyberattaques et devenir des smart users, sans oublier la question de la souveraineté pour les données européennes face aux géants du numérique.

On évoquera également la révolution

de la e-santé, la tech, bénédiction ou malédiction de la ville mais aussi de l'amour à la machine, et si les algorithmes pouvaient modéliser nos émotions? Pour animer ces débats, des entrepreneurs, des experts et des chercheurs apporteront leurs contributions. On pourra croiser et s'entretenir avec Karine Picard, directrice générale d'Oracle France, Sébastien Enderlé, CEO d'ASP-Serveur, Agnès Van de Walle, directrice des divisions partenaires et start-up chez Microsoft, Mathieu Nebra, cofon-

dateur d'OpenClassrooms, Laurence Faggianelli, directrice transformation digitale chez Christian Dior mais aussi Mondher Mahjoubi, président du directeur d'Innate pharma, Laurence Devillers, professeur en intelligence artificielle à la Sorbonne, Laurent Choukroun, directeur général de Synergie family pour ne pas tous les citer.

Le Grand bain, ce sera aussi des échanges, des ateliers, des moments de networking plus discrets pour faire du business. Le challenge national des start-up du Grand bain, organisé en partenariat avec Lita.co va sélectionner dix jeunes pousses dont deux régionales, après appel à candidature. Les candidats pitcheront sur la scène du Cepac Silo, tout au long de la journée et seront notés par un jury restreint et le public. Six prix seront remis sur scène.

Organiser la 2^e édition du Grand bain en période de crise sanitaire dans une salle de spectacles est "un acte militant, souligne Mathieu Rozières. C'est un moyen de relancer l'économie et rassembler les énergies." Ce sera aussi l'occasion de découvrir l'ampleur des arts numériques proposés par Chroniques. Une véritable mise en lumière et une croisée des savoirs et des expériences.

Geneviève VAN LEDE



Chroniques, 2^{ème} édition

AIX-EN-PROVENCE.

Incubateurs des Imaginaires Numériques, Seconde nature et Zinc travaillent depuis de nombreuses années à promouvoir et faire émerger la création contemporaine, comprendre le monde en régime numérique et aider les publics à s'approprier les technologies pour développer la créativité et l'émancipation.

Dans ce cadre, les deux associations portent «Chroniques», Biennale des Imaginaires Numériques, qui se tiendra du 12 novembre 2020 au 17 janvier 2021. Après la lévitation, thématique explorée



lors de la première édition de la Biennale en 2018, Chroniques s'intéresse à ce que peut être la notion d'Eternité en 2020.

Le progrès, longtemps synonyme de la rêverie collective d'un avenir meilleur, qui permettait de prendre de la distance avec la réalité pré-

sente, est devenu symptomatique de nos peurs contemporaines. C'est paradoxalement l'absence d'avenir qui menace le présent de s'effondrer, comme si seule la certitude du lendemain nous garantissait de vivre dans l'aujourd'hui. Au fur et à mesure que les promesses technologiques s'accélérent, notre futur semble illisible. Comment repositionner l'imaginaire humain ? Doit-on laisser l'avenir à de puissants algorithmes ? Quels nouveaux mondes inventer ?

• *Programme sur chroniques.org*



Le Grand Bain 2020 de la French Tech Aix Marseille : tout réinventer



Hub culturel et économique, ouvert sur l'Europe et la Méditerranée, Marseille est un véritable laboratoire d'innovations sociales et technologiques. La richesse de ce territoire aux nombreuses facettes invite à une réflexion commune sur les grands enjeux technologiques, sociaux et environnementaux d'aujourd'hui et de demain. Cette année, La French Tech Aix-Marseille a décidé de mettre en lumière des startup venues de toute la France avec le lancement d'un concours national baptisé « *le challenge des startup à impact* ».

C'est à Marseille que la French Tech Aix-Marseille organise la seconde édition de son événement annuel, **Le Grand Bain**. Le 13 novembre 2020 au CEPAC Silo, les participants se rencontreront autour de conférences inspirantes, de rencontres professionnelles qualifiées et d'ateliers concrets sur les grands enjeux que la technologie bouscule et révolutionne. Soucieux d'intégrer une dimension artistique, créative et internationale à cette réflexion, le Grand Bain 2020 est en partenariat avec CHRONIQUES, la biennale des Imaginaires Numériques. La soirée VIP se poursuivra au Mucem.



Convaincu que l'innovation technologique et sociale est la clé pour une économie plus résiliente, le Grand Bain fait dialoguer des grands groupes et des activistes, des startups et des chercheurs, des artistes et des institutionnels, pour poser les premières briques d'une société durable et enthousiasmante, pour ensemble tout réinventer.

Des intervenants de renom

Cette année, le Grand Bain accueillera notamment les intervenants suivants : **Gilles Babinet** , Conseiller sur les questions numériques Institut Montaigne, **Karine Picard** , Directrice Générale Oracle France et Vice-Présidente EMEA Stratégie des Applications Cloud, **Carlos Moreno** , Urbaniste, Directeur scientifique de la Chaire ETI à la Sorbonne, **Agnès Van de Walle** , Directrice Division Partenaires et Startups Microsoft, **Laurent Choukroun** , Directeur Général et Co-fondateur Synergie Family, **Laurence Devillers** , Professeur en IA Sorbonne CNRS/LIMSI et **Mathieu Nebra** , Co-fondateur de OpenClassrooms.

Le Grand Bain 2020 se concentre cette année sur 5 thématiques, traitées sur différents formats, que sont la edtech, la health-tech, la ville durable, la culture numérique, la cybersécurité et la souveraineté numérique. Conférences, interviews croisées, pitches et podcasts enregistrés en live se succéderont tout au long de la journée sur la scène du CEPAC Silo et dans le Grand hall (la « salle des mamelles »).

Pour appliquer de manière concrètes les éléments de réponse soulevés sur la grande scène, des ateliers auront lieu tout à long de la journée pour proposer des solutions et services innovants aux startups, étudiants et grands groupes du territoire.

Un challenge pour les projets à fort impact

Le **Challenge des startups à impact**, organisé de manière régionale lors de sa première édition, prendra cette année une dimension nationale. Co-construit avec Lita et French Impact (anciennement le Mouves), le challenge met en lumière et récompense les structures les plus impactantes du territoire pour répondre aux défis de demain.

Enfin, une scène investisseurs se tiendra en parallèle des conférences pour offrir un moment d'échanges privilégié aux entrepreneurs du territoire avec des investisseurs et VCs. Des loges seront également à disposition des participants via une application de networking dédiée pour permettre des rencontres pair à pair et plurisectorielles.

Pour permettre au plus grand nombre de participer à cette journée malgré les contraintes sanitaires, l'événement sera intégralement accessible au format numérique en s'inscrivant sur le site en prenant le tarif digital. Ce billet vous permet d'assister en direct aux conférences et d'organiser des rencontres professionnelles virtuelles entre les participants, présents et à distance.

En bref

Le Grand Bain 2020, c'est : Un événement de prospective positive pour s'immerger dans le futur de la tech inclusive et durable le 13 novembre 2020 de 8h30 à 18h30 au CEPAC Silo.

Au programme

De l'inspiration : 4 conférences, 3 interviews croisées et 2 podcasts enregistrés en live sur les grands enjeux de la tech inclusive et durable ;

Des échanges : des ateliers concrets pour accélérer le passage à l'échelle des startups du territoire et proposer des services innovants ;

www.petitesaffiches.fr
Pays : France
Dynamisme : 8



[Visualiser l'article](#)

Des rencontres : une application de networking dédiée, des loges pour des rencontres one-to-one en présentiel, une scène dédiée aux investisseurs et des rencontres startup / investisseurs qualifiées ;

Des solutions : la finale du challenge national des startups à impact du Grand Bain organisé en partenariat avec Lita.co, se déroulera lors de l'événement grâce aux votes du public. Les prix seront remis sur scène en fin de journée ;

Des découvertes : des parcours culturels et numériques interactifs grand public, en partenariat avec CHRONIQUES et PXN.

Les tarifs

Plein tarif : 50€

Tarif adhérent (French Tech Aix-Marseille) : 20€

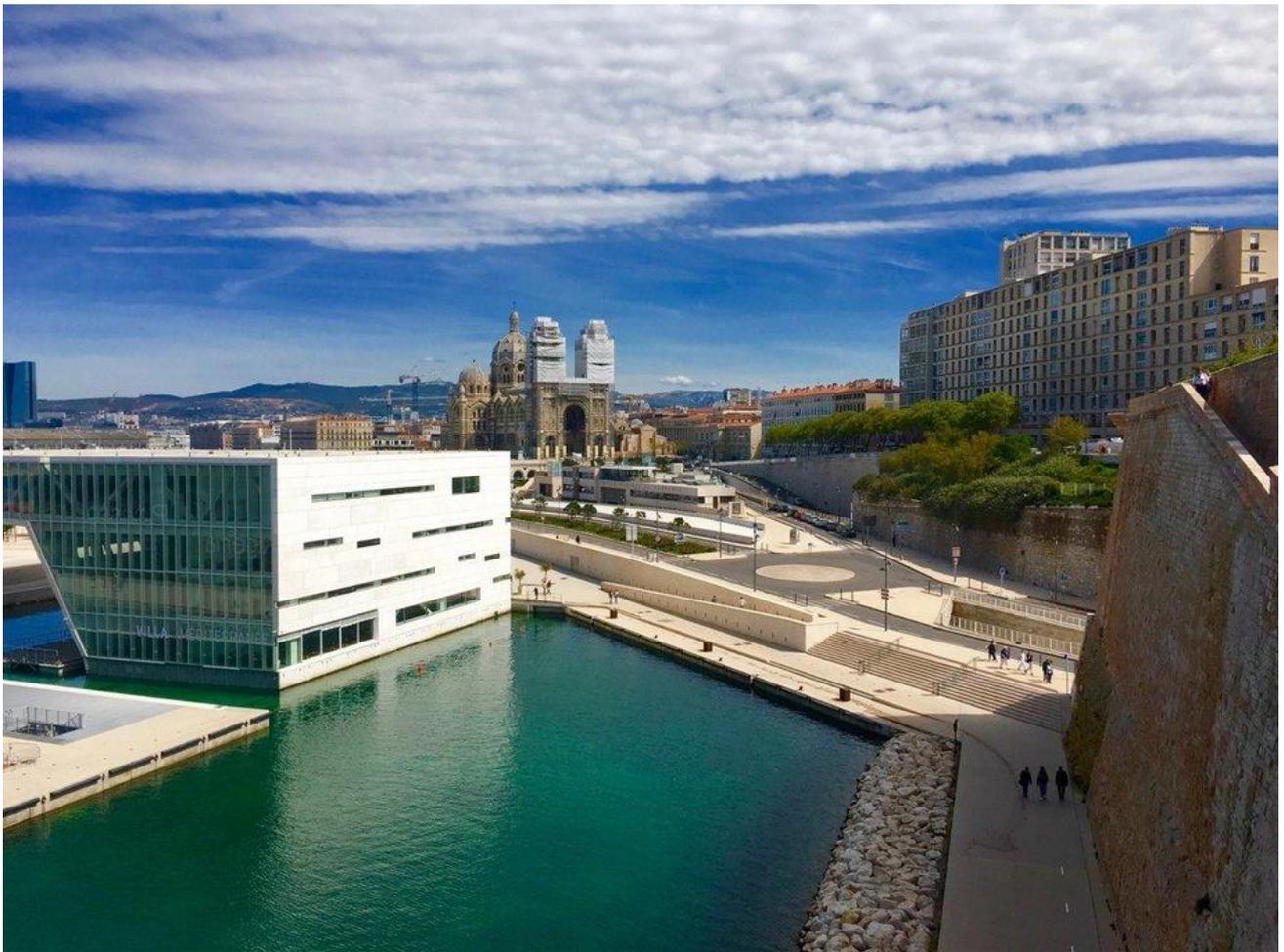
tarifs réduits étudiants / demandeurs d'emploi : 10€

Plus d'infos, billetterie et programmation sur le site internet

Photo de une capture écran du site Le grand Bain DR



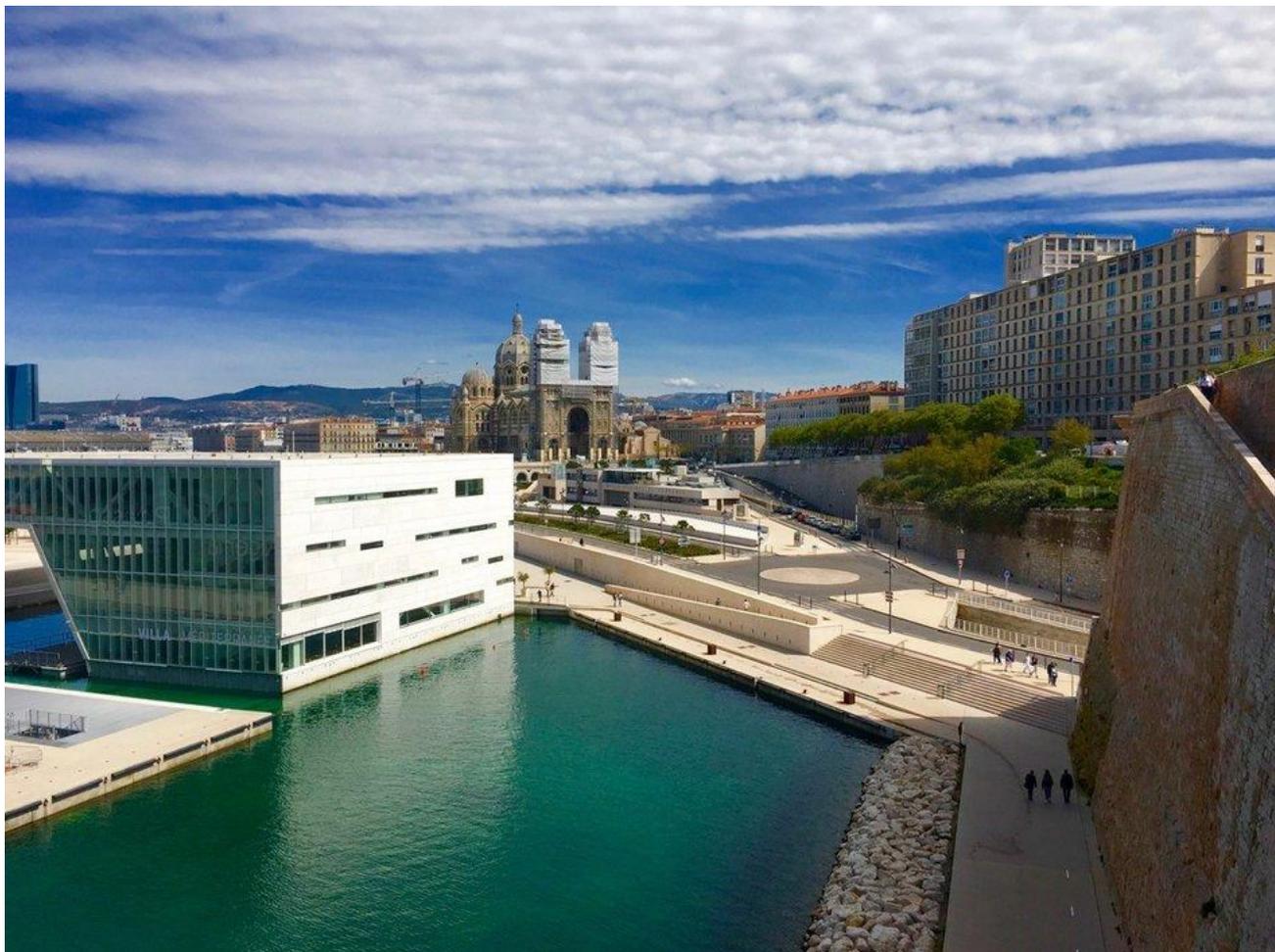
MARSEILLE : La French Tech Aix-Marseille, Le Grand Bain 2020, tout réinventer



13 Oct 2020



Hub culturel et économique, ouvert sur l'Europe et la Méditerranée, Marseille est un véritable laboratoire d'innovations sociales et technologiques.



La richesse de ce territoire aux nombreuses facettes invite à une réflexion commune sur les grands enjeux technologiques, sociaux et environnementaux d'aujourd'hui et de demain. Cette année, La French Tech Aix-Marseille a décidé de mettre en lumière des startup venues de toute la France avec le lancement d'un concours national baptisé « le challenge des startup à impact » .

C'est à Marseille que la French Tech Aix-Marseille organise la seconde édition de son événement annuel, Le Grand Bain. Le 13 novembre 2020 au CEPAC Silo, les participants se rencontreront autour de conférences inspirantes, de rencontres professionnelles qualifiées et d'ateliers concrets sur les grands enjeux que la technologie bouscule et révolutionne. Soucieux d'intégrer une dimension artistique, créative et internationale à cette réflexion, le Grand Bain 2020 est en partenariat avec CHRONIQUES, la biennale des Imaginaires Numériques. La soirée VIP se poursuivra au Mucem.

Convaincu que l'innovation technologique et sociale est la clé pour une économie plus résiliente, le Grand Bain fait dialoguer des grands groupes et des activistes, des startups et des chercheurs, des artistes et des institutionnels, pour poser les premières briques d'une société durable et enthousiasmante, pour ensemble tout réinventer.

Cette année, le Grand Bain accueillera notamment les intervenants suivants : Gilles Babinet, Conseiller sur les questions numériques Institut Montaigne, Karine Picard, Directrice Générale Oracle France et Vice-Présidente

[Visualiser l'article](#)

EMEA Stratégie des Applications Cloud, Carlos Moreno, Urbaniste, Directeur scientifique de la Chaire ETI à la Sorbonne, Agnès Van de Walle, Directrice Division Partenaires et Startups Microsoft, Laurent Choukroun, Directeur Général et Co-fondateur Synergie Family, Laurence Devillers, Professeur en IA Sorbonne CNRS/ LIMSIS et Mathieu Nebra, Co-fondateur de OpenClassrooms.

Le Grand Bain 2020 se concentre cette année sur 5 thématiques, traitées sur différents formats, que sont la edtech, la health-tech, la ville durable, la culture numérique, la cybersécurité et la souveraineté numérique. Conférences, interviews croisées, pitches et podcasts enregistrés en live se succéderont tout au long de la journée sur la scène du CEPAC Silo et dans le Grand hall (la « salle des mamelles »).

Pour appliquer de manière concrètes les éléments de réponse soulevés sur la grande scène, des ateliers auront lieu tout au long de la journée pour proposer des solutions et services innovants aux startups, étudiants et grands groupes du territoire.

Le Challenge des startups à impact, organisé de manière régionale lors de sa première édition, prendra cette année une dimension nationale. Co-construit avec Lita et French Impact (anciennement le Mouves), le challenge met en lumière et récompense les structures les plus impactantes du territoire pour répondre aux défis de demain.

Enfin, une scène investisseurs se tiendra en parallèle des conférences pour offrir un moment d'échanges privilégié aux entrepreneurs du territoire avec des investisseurs et VCs. Des loges seront également à disposition des participants via une application de networking dédiée pour permettre des rencontres pair à pair et plurisectorielles.

Pour permettre au plus grand nombre de participer à cette journée malgré les contraintes sanitaires, l'événement sera intégralement accessible au format numérique en s'inscrivant sur le site en prenant le tarif digital. Ce billet vous permet d'assister en direct aux conférences et d'organiser des rencontres professionnelles virtuelles entre les participants, présents et à distance.

En bref :

Le Grand Bain 2020, c'est : Un événement de prospective positive pour s'immerger dans le futur de la tech inclusive et durable le 13 novembre 2020 de 8h30 à 18h30 au CEPAC Silo.

Au programme :

De l'inspiration : 4 conférences, 3 interviews croisées et 2 podcasts enregistrés en live sur les grands enjeux de la tech inclusive et durable ;

Des échanges : des ateliers concrets pour accélérer le passage à l'échelle des startups du territoire et proposer des services innovants ;

Des rencontres : une application de networking dédiée, des loges pour des rencontres one-to-one en présentiel, une scène dédiée aux investisseurs et des rencontres startup / investisseurs qualifiées ;

Des solutions : la finale du challenge national des startups à impact du Grand Bain organisé en partenariat avec Lita.co, se déroulera lors de l'événement grâce aux votes du public. Les prix seront remis sur scène en fin de journée ;

Des découvertes : des parcours culturels et numériques interactifs grand public, en partenariat avec CHRONIQUES et PXN.

Les tarifs :

Plein tarif : 50€

Tarif adhérent (French Tech Aix-Marseille) : 20€

Tarifs réduits étudiants / demandeurs d'emploi : 10€

Plus d'infos, billetterie et programmation sur le site internet : <https://legrandbain.tech>

Suivez Le Grand Bain sur les réseaux sociaux de la French Tech Aix-Marseille !

A propos de la French Tech Aix-Marseille :

www.presseagence.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

La French Tech Aix-Marseille Région Sud est un collectif d'entrepreneurs et acteurs de l'écosystème tech et numérique du territoire.

Sa feuille de route comprend cinq grands axes, en lien avec la stratégie portée par la Mission French Tech nationale :

- Fédérer et faire rayonner l'écosystème,
- Booster le financement des start-up,
- Accompagner à l'international,
- Nourrir un vivier de talents,
- Promouvoir la technologie durable et inclusive.

La French Tech Aix-Marseille est soutenue par Aix-Marseille Provence Métropole, la Ville de Marseille, la CCIAMP, la Région Sud, la Caisse d'Epargne CEPAC, SFR et Popkast.



A l'occasion du Grand Bain, La French Tech Aix-Marseille lance un Challenge national des start-up à impact



A l'occasion du **Grand Bain 2020**, la **French Tech Aix-Marseille** a décidé de mettre en lumière pour la première fois des start-up venues de toute la France avec le lancement d'un concours national baptisé « **Le challenge des start-up à impact** ». L'annonce a été faite par **Mathieu Rozières**, fondateur de Black Euphoria et vice-président de la French Tech Aix-Marseille, lors de la présentation le 12 octobre au Palais de la Bourse à Marseille de la seconde édition du Grand Bain prévue le 13 novembre au CEPAC Silo à Marseille.

Marseille, la capitale de la Tech à impact

Ce Challenge des start-up, qui avait été organisé seulement à l'échelon régional l'an passé, est co-construit avec la plateforme de crowdfunding **Lita.co** et **French Impact** (anciennement le Mouves), pour mettre en lumière et récompenser les structures françaises les plus impactantes qui répondent aux défis de demain pour rendre le monde meilleur. Le challenge s'ouvre donc aux start-up de France avec une ambition nationale, faire de Marseille, la capitale de la Tech en France. *“Nous cherchons à faire de Marseille la capitale de la Tech à impact. Ça nous prendra deux ans, trois ans, quatre ans, mais nous ferons du Grand bain le grand sommet de la technologie à impact en France. Et nous ferons de Marseille cette capitale-là. C'est vraiment ce qui nous anime !”* explique Mathieu Rozières.

Un appel à candidature nationale sera lancé dans les prochains jours et dix candidats seront sélectionnés par un jury de spécialistes dans lequel aucun membre de la gouvernance de la French Tech Aix-Marseille ne sera présent. Lita.co aura en charge l'organisation du challenge et le jury sera présidé par le patron de la plateforme de crowdfunding. Toutes les French Tech françaises seront associées pour qu'elles relaient chacune sur leur territoire l'appel à candidatures. Deux places sur les dix seront toutefois réservées à deux

techsnooper.io
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/3

[Visualiser l'article](#)

pépites de la région. Les start-up sélectionnées pitcheront sur la scène du Silo tout au long de la journée et six prix seront remis sur scène en fin de journée.



Le Grand Bain, c'est aussi faire du Business

Cette année Le Grand Bain vous propose une nouvelle fois de plonger dans la Tech inclusive et durable. L'événement s'articulera autour de 5 thématiques, traitées sur différents formats ; la edtech, la health-tech, la ville durable, la culture numérique, la cybersécurité et la souveraineté numérique. Conférences, interviews croisées, pitches et podcasts enregistrés en live se succéderont tout au long de la journée sur la scène du CEPAC Silo et dans le Grand hall plus communément appelé la « Salle des mamelles ». Le Grand Bain accueillera notamment des intervenants membres des Gafa, Facebook, Microsoft, Oracle, Amazon... sont ainsi annoncés, des responsables nationaux et internationaux, qui débattront sur les grands enjeux que la technologie bouscule et révolutionne. *« Nous voulons qu'il y ait des activistes, des penseurs, des universitaires, des urbanistes tel que Carlos Moreno... explique Mathieu Rozières , « on mélange les approches de façon à ce que ceux qui vivent le Grand Bain soi en t inspirés ».*

Pour appliquer de manière concrète les éléments de réponse soulevés sur la grande scène, des ateliers auront lieu tout à long de la journée pour proposer des solutions et services innovants aux start-up, étudiants et grands groupes du territoire. De plus, une scène "investisseurs" se tiendra en parallèle des conférences pour offrir un moment d'échanges privilégié aux entrepreneurs du territoire avec des investisseurs et VCs. Trois loges seront également à disposition des participants pour permettre des rencontres efficaces one to one. Une application de networking sera mise à disposition et offrira la possibilité aux participants de pouvoir

techsnooper.io
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

se connecter avec n'importe quel intervenant et obtenir ainsi un rendez-vous de 10 minutes dans l'une des trois loges réservées à cet effet.

Enfin toujours soucieux d'intégrer une dimension artistique, créative et internationale à cette réflexion, le Grand Bain 2020 est cette année en partenariat avec **Chroniques**, la **biennale** des **Imaginaires Numériques**, portée par les associations **Seconde Nature** et **Zinc**, qui se déroulera du 12 au 15 novembre à Marseille et Aix. L'an dernier la manifestation était associée à la Fiesta des Suds.

Le Grand Bain et les contraintes de la crise sanitaire

Si 1000 personnes sont attendus le 13 novembre au Silo dans le respect des mesures sanitaires c'est-à-dire avec un siège sur deux occupé, la French Tech Aix-Marseille met en place une solution digitale pour accueillir le public en digital et en présentiel. *“C'est important pour nous d'investir le Silo, car on veut tous relancer l'économie”* soulignait Mathieu Rozières en introduction de sa présentation. *“On a tous notre petite pierre à apporter, même si c'est la French Tech, on ne veut pas faire que du digital, mais aussi du présentiel”*, expliquait-il. Toutefois pour permettre au plus grand nombre de participer à cette journée malgré les contraintes sanitaires, l'événement sera intégralement accessible au format numérique en s'inscrivant sur le site en prenant le tarif digital. Ce billet vous permettra d'assister en direct aux conférences et d'organiser des rencontres professionnelles virtuelles entre les participants, présents et à distance.

En bref :

Le Grand Bain 2020, c'est le 13 novembre 2020 de 8h30 à 18h30 au CEPAC Silo à Marseille.

Le Grand Bain accueillera notamment les intervenants suivants : **Gilles Babinet**, Conseiller sur les questions numériques Institut Montaigne, **Karine Picard**, Directrice Générale Oracle France et Vice-Présidente EMEA Stratégie des Applications Cloud, **Carlos Moreno**, Urbaniste, Directeur scientifique de la Chaire ETI à la Sorbonne, **Agnès Van de Walle**, Directrice Division Partenaires et Startups Microsoft, **Laurent Choukroun**, Directeur Général et Co-fondateur Synergie Family, **Laurence Devillers**, Professeur en IA Sorbonne CNRS/LIMSI et **Mathieu Nebra**, Co-fondateur de OpenClassrooms.

Au programme :

De l'inspiration : 4 conférences, 3 interviews croisées et 2 podcasts enregistrés en live sur les grands enjeux de la tech inclusive et durable ;

Des échanges : des ateliers concrets pour accélérer le passage à l'échelle des startups du territoire et proposer des services innovants ;

Des rencontres : une application de networking dédiée, des loges pour des rencontres one-to-one en présentiel, une scène dédiée aux investisseurs et des rencontres startup / investisseurs qualifiées ;

Des solutions : la finale du challenge national des startups à impact du Grand Bain organisé en partenariat avec Lita.co, se déroulera lors de l'événement grâce aux votes du public. Les prix seront remis sur scène en fin de journée ;

Des découvertes : des parcours culturels et numériques interactifs grand public, en partenariat avec Chroniques et PXN.

Plus d'infos, <https://legrandbain.tech>

www.echodumardi.com

Pays : France

Dynamisme : 6



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Avignon : Jeanne Susplugas expose 'J'ai fait ta maison...' chez Ardénome



Dans le cadre de **Chroniques – Biennale des imaginaires numériques**, Edis présente à l'Ardenome (Ancien Grenier à Sel, Avignon) une grande exposition consacrée à l'artiste Jeanne Susplugas et intitulée 'J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne'.

Un art protéiforme

Du dessin à la vidéo en passant par la réalité virtuelle, la photographie ou la céramique, cette artiste de renommée internationale explore avec poésie notre monde intérieur, qu'elle conçoit comme un espace habité.

Le fil rouge de l'exposition

L'exposition présentée à l'Ardenome a pour fil rouge notre monde intérieur, physique ou psychique, que l'artiste conçoit comme un espace habité et qu'elle symbolise par une maison surdimensionnée. Suspendue au plafond du Grenier à sel, cette gigantesque sculpture, archétype de la maison individuelle dans les dessins d'enfants, semble vouloir s'élever vers le ciel comme un ballon, mais reste lestée par un attirail d'objets. De la maison au cerveau, Jeanne Susplugas tisse de fines correspondances que l'on retrouve d'une œuvre à une autre: dans les dessins (In my Brain), dans la cage de lumière (Light House), ou encore dans l'installation immersive que le visiteur est invité à expérimenter (I'll sleep when I am dead), la maison-cerveau est notre espace intime, à la fois refuge apaisant et lieu de toutes les tensions cachées de notre relation aux autres ». Grâce à la magie de la réalité virtuelle, le visiteur pourra d'ailleurs plonger physiquement dans un labyrinthe de synapses et de neurones et cheminer au cœur des « pensées humaines matérialisées par des dessins à l'allure de pictogrammes.

Autour de l'exposition des conférences et des workshops

www.echodumardi.com
Pays : France
Dynamisme : 6



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Autour de l'exposition de Jeanne Susplugas, la French Tech Grande Provence et le Festival ON proposent à l'Ardenome une série de workshops et de conférences dans le cadre du programme européen S+T+ARTS (Art, Science, Technologie).

Table ronde

Dans la boîte : regards sur le cerveau Samedi 24 octobre à 17h. En faisant dialoguer des approches artistiques, scientifiques, psychologiques, explorons notre cerveau avec un nouveau regard. Avec : Jeanne Susplugas (artiste), Mario Blaise (psychiatre addictologue), Perrine Ruby (chercheuse en neurosciences).
Modération : Maxence Grugier.

Workshops

Dessin & réalité virtuelle. Matérialisez vos pensées en 2D et 3D et plongez dans le labyrinthe de votre cerveau et des mondes cachés à l'aide de la réalité virtuelle. In your Brain, avec Jeanne Susplugas. Samedi 24 octobre à 14h30 (durée 2h.) Public : 11 à 14 ans*. Les Mondes cachés – avec Christophe Monchalain (artiste VR).

Hors les murs

Prolongez la découverte des œuvres de Jeanne Susplugas au sein de l'espace ÔA de l'entreprise CBA, mécène de l'exposition. Du 23 octobre au 20 novembre Du lundi au vendredi : 10h-12h et 14h-16h, sur réservation (accueil@cbainfo.fr) Adresse : CBA – 15 allée Camille Claudel – Bât A, Avignon-Agroparc.

Les infos pratiques

Jeanne Susplugas expose chez l'Ardenome. Du 24 octobre au 19 décembre Ardenome, ancien Grenier à sel. Ouverture au public du mercredi au dimanche de 14h à 18h, sauf jours fériés. Accueil des groupes tous les jours sur réservation. 2, rue du Rempart Saint Lazare à Avignon. 04 32 74 05 31 accueil@ardenome.fr



Aix-en-Provence

BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUE À AIX, MARSEILLE ET AVIGNON

Différée mais maintenue

Du 12 novembre au 17 janvier 2021, la biennale des imaginaires numériques titrée *Chroniques* que portent Seconde Nature et Le Zinc marseillais, devait présenter une soixantaine d'œuvres via neuf expositions à Aix, Marseille et Avignon. Un grand week-end d'ouverture avec son et lumière sur un giga mur d'eau au Mucem, mapping à Aix place des Prêcheurs et autres, était aussi menu de cette édition qui invite la scène numérique de Taïwan. L'annonce du reconfinement a reporté ce départ au 1^{er} décembre mais la biennale est maintenue. Les expos seront à voir dès que le gouvernement sonnera la fin du black-out. C'est à suivre sur <https://chroniques.org/> / PHOTO DR





CHRONIQUES, BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES – RESSOURCE



En explorant cette année la thématique de l'Éternité, CHRONIQUES fait la part belle à la question du vivant. Paradoxe des temps, au moment où le fantôme de l'immortalité se nourrit des avancées en matière de biologie moléculaire, l'effondrement programmé de notre civilisation et du vivant ne s'est jamais appuyé sur des indicateurs aussi alarmants. Le progrès, longtemps synonyme de la rêverie collective d'un monde meilleur, est devenu symptomatique de nos peurs contemporaines. En invitant des artistes tels que Stéphane Perraud, Élise Morin, Rocio Berenguer CHRONIQUES propose de donner à voir, à comprendre et à s'émouvoir à travers la création artistique contemporaine pour questionner l'éternité du vivant et les nouveaux mondes à inventer. Au programme, des expositions, spectacles, concerts, performances, installations dans l'espace public, ateliers, rencontres, à Aix-en-Provence, Marseille et Avignon, entre le 12 novembre 2020 et le 17 janvier 2021.

Comme une clôture artistique et sensible du Congrès mondial de la nature de l'UICN 2020, CHRONIQUES consacre une journée grand public aux croisements entre l'art, le numérique et le Vivant, le 16 janvier 2021, à

www.ressource0.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

la Friche La Belle de Mai à Marseille. En partenariat avec COAL. En clôture de cette journée de rencontres et d'expériences, l'artiste Rocio Berenguer présentera le projet G5 INTERSPECIES, nommé pour le Prix COAL 2018. Une fiction où la découverte d'autres intelligences, telles que les animaux, les plantes, l'intelligence artificielle et les minéraux, éradique la hiérarchie entre les espèces et détrône l'homme de l'Anthropocène. Loin des scénarios catastrophistes portés par les médias, Rocio Berenguer imagine une utopie, une réunion interespèces où les règnes minéral, végétal, animal, machine et humain, principales puissances de vie sur terre, doivent coopérer pour assurer l'avenir de la vie sur terre. Le sommet est un débat ouvert sur les possibilités de collaboration, de fusion, de détermination, d'autonomie ou d'indépendance des différents royaumes. Un projet qui tente d'offrir, à travers la science-fiction, un autre scénario possible du futur et ouvre le champ des utopies que nous devons encore construire.

© CHRONIQUES, Biennale des Imaginaires Numériques imaginée par SECONDE © Rocio Berenguer, LITHOSYS NATURE | ZINC.

RESSOURCE: Art, Art contemporain, Culture



AVIGNON/ART À l'Ardenome, exposition virtuelle jusqu'au 1^{er} décembre

L'exposition de l'artiste Jeanne Susplugas en stand-by

Comme tous les lieux culturels, l'Ardenome – Ancien Grenier à sel d'Avignon a tiré le rideau sur la grande exposition de l'artiste de renommée internationale Jeanne Susplugas, "J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne", organisée jusqu'au 19 décembre dans le cadre de la 2^e édition de "Chroniques", biennale des imaginaires numériques, en partenariat avec le Festival ON d'Arles et la French Tech Grande Provence.

Après le joli succès du week-end inaugural qui a accueilli près de 400 visiteurs pour découvrir l'exposition, participer aux workshops "Dessin et réalité virtuelle" et assister à la table

ronde "Dans la boîte : regards sur le cerveau", l'Ardenome a fermé ses portes au public.

Les maux de notre quotidien avec beaucoup de poésie

Les visiteurs ont beaucoup apprécié les œuvres touchantes de Jeanne Susplugas qui parlent des maux de notre quotidien avec beaucoup de poésie. Ils ont tenté l'expérience en réalité virtuelle pour un voyage onirique, ont esquissé quelques pas de danse sous la Disco Ball, ont découvert la maison monumentale ou la "cage de lumière" installée dans les sombres sous-sols de l'ancien Grenier à sel. Les échanges entre les équipes et le public ont montré une in-

croyable envie de culture, de découverte et de dépaysement dans ce contexte si particulier.

Mais l'exposition qui était prévue jusqu'au 19 décembre, reste en place. En attendant, les équipes de l'Ardenome préparent de belles surprises pour découvrir très bientôt l'exposition autrement, sur le site et la page Facebook. Dès le 1^{er} décembre, si la situation sanitaire le permet, ce sera la réouverture avec certainement le prolongement de l'exposition sur 2021.

Dominique Parry

Ardenome - Ancien Grenier à sel 2, rue Rempart-du-Rhône à Avignon 04 32 74 05 31 accueil@ardenome.fr @ardenome



L'artiste Jeanne Susplugas reprendra son étonnante exposition à l'Ardenome "J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne" dès le 1^{er} décembre, si la situation sanitaire le permet. Photo Le DL/DP



Passengers – Guillaume Marmin Marseille

Visuel indisponible

Passengers – Guillaume Marmin, 13 novembre 2020-13 novembre 2020, Marseille.

Passengers – Guillaume Marmin 2020-11-13 – 2020-11-15

Marseille Bouches-du-Rhône

Rite de passage.

En modifiant notre manière de penser, de travailler ou de voyager, les technologies numériques nous transforment psychologiquement et physiquement. De tout temps, les sociétés ont instauré des rites de passage pour marquer le franchissement d'un seuil, symbolique ou social. De la même manière, Passengers marque ce changement d'époque que nous traversons, comme nous traversons des paysages ou notre propre existence.

Passengers tient dans un container, ses deux extrémités s'ouvrent pour révéler un intérieur kaléidoscopique qui met en jeu les perspectives du site d'exposition. Le visiteur est invité à traverser l'installation pour y voir son image infiniment décuplée dans un paysage de pixels mouvants. Les compositions optiques et sonores jouent avec le mouvement physique du spectateur dans l'intention de créer une distanciation avec son propre corps. Passengers propose une expérience contemplative et introspective, une capsule spatio-temporelle, suspendue entre passé et futur, qui questionne notre propre finitude.

En partenariat avec la **Biennale des Imaginaires Numériques** – du 12 novembre 2020 au 17 janvier 2021
Création réalisée en coproduction avec la plateforme Chroniques, soutenue par le Conseil régional de la Région Sud, la Ville de Marseille et l'Institut Français à Paris, coordonnée par Seconde Nature et ZINC.

Rite de passage.

En modifiant notre manière de penser, de travailler ou de voyager, les technologies numériques nous transforment psychologiquement et physiquement. De tout temps, les sociétés ont instauré des rites de passage pour marquer le franchissement d'un seuil, symbolique ou social. De la même manière, Passengers marque ce changement d'époque que nous traversons, comme nous traversons des paysages ou notre propre existence.

Passengers tient dans un container, ses deux extrémités s'ouvrent pour révéler un intérieur kaléidoscopique qui met en jeu les perspectives du site d'exposition. Le visiteur est invité à traverser l'installation pour y voir son image infiniment décuplée dans un paysage de pixels mouvants. Les compositions optiques et sonores jouent avec le mouvement physique du spectateur dans l'intention de créer une distanciation avec son propre corps. Passengers propose une expérience contemplative et introspective, une capsule spatio-temporelle, suspendue entre passé et futur, qui questionne notre propre finitude.

En partenariat avec la Biennale des Imaginaires Numériques – du 12 novembre 2020 au 17 janvier 2021
Création réalisée en coproduction avec la plateforme Chroniques, soutenue par le Conseil régional de la Région Sud, la Ville de Marseille et l'Institut Français à Paris, coordonnée par Seconde Nature et ZINC.

Rite de passage.

En modifiant notre manière de penser, de travailler ou de voyager, les technologies numériques nous transforment psychologiquement et physiquement. De tout temps, les sociétés ont instauré des rites de passage pour marquer le franchissement d'un seuil, symbolique ou social. De la même manière, Passengers



[Visualiser l'article](#)

marque ce changement d'époque que nous traversons, comme nous traversons des paysages ou notre propre existence.

Passengers tient dans un container, ses deux extrémités s'ouvrent pour révéler un intérieur kaléidoscopique qui met en jeu les perspectives du site d'exposition. Le visiteur est invité à traverser l'installation pour y voir son image infiniment décuplée dans un paysage de pixels mouvants. Les compositions optiques et sonores jouent avec le mouvement physique du spectateur dans l'intention de créer une distanciation avec son propre corps. Passengers propose une expérience contemplative et introspective, une capsule spatio-temporelle, suspendue entre passé et futur, qui questionne notre propre finitude.

En partenariat avec la [Biennale des Imaginaires Numériques](#) – du 12 novembre 2020 au 17 janvier 2021
Création réalisée en coproduction avec la plateforme [Chroniques](#), soutenue par le Conseil régional de la Région Sud, la Ville de Marseille et l'Institut Français à Paris, coordonnée par [Seconde Nature](#) et [ZINC](#).

Passengers – Guillaume Marmin

Bouches-du-Rhône, Marseille

Détails Date : 13 novembre 2020 Catégories d'évènement: Bouches-du-Rhône , Marseille

Autres Lieu Marseille Adresse Ville Marseille



Arles : malgré le Covid, le festival ON a réussi son pari d'octobre

L'édition a été amputée de sa dernière semaine mais le bilan est positif



ON travaille les partenariats comme celui avec l'abbaye de Montmajour et le Centre des monuments nationaux. Photo TH. Gilles

Dans le contexte sanitaire actuel, c'est une gageure d'ambitionner créer des rendez-vous dans le domaine de la culture et de l'événementiel. Le pari a toutefois été relevé pour la quatrième année par Julie Miguiditchian, directrice artistique du festival ON, et Face B, non sans quelques sueurs froides. Sur quatre semaines d'édition, ON a réussi à maintenir trois semaines de programmation, les derniers jours étant soumis aux contraintes sanitaires et au confinement. Le rendez-vous professionnel "Lab Innov/ON" prévu le jeudi 29 octobre au couvent Saint-Césaire en a fait notamment les frais et sera reporté en 2021.

Toutefois si les chiffres exacts n'ont pas encore été précisés, " *on devrait se rapprocher des 20 000 visiteurs* " souligne la directrice artistique, avec une entrée de près de 6000 visiteurs à l'église des Trinitaires pour l'installation visuelle et sonore *Aurore Boréale* de Vincent Leroy. " *Je suis ravie, ON est devenu un rendez-vous attendu du public arlésien et de la région Sud. Nous sommes vraiment identifiés et reconnus* ", explique Julie Miguiditchian. " *Ce que j'aime voir sur ces dernières années, c'est qu'on capitalise sur des événements avec le public qui revient. On crée comme ça une cartographie avec le territoire en mettant en valeur les acteurs différemment par l'entrée du numérique.* " Ce succès et sa mise en place s'expliquent cette année par des petites jauges qui ont affiché complet, notamment à l'occasion des croisières augmentées sur le Rhône. Mais aussi par un réseau d'acteurs et de collaborations qui s'est étoffé. C'était ainsi la première fois que la librairie Actes Sud, le Festival Phare ou le musée Réattu, rejoignaient la programmation.

Une édition qui "renforce la coproduction"

[Visualiser l'article](#)

Tout en étant fortement ancré sur le territoire d'ACCM (lire ci-dessous), le festival a navigué jusqu'à la Cité des papes et a créé des passerelles avec "Chronique, la biennale des imaginaires numériques" ou le centre culturel l'Ardenome à Avignon. " Nous avons eu la chance de voir se déplacer le public depuis Avignon, Nîmes, Marseille. Pour moi, c'est pari gagné ! assure Julie Miguiriditchian. Et c'est lié à la coproduction et à la mutualisation. En s'associant, on réduit les budgets pour des projets de plus grande ampleur. Les publics se multiplient ." Pour la directrice artistique, " cette nouvelle édition renforce ce concept de coproduction et multiplie la visibilité, Arles devient une ville liée au numérique. "

Malgré une année de crise sanitaire, le festival a été soutenu financièrement par les institutions et les acteurs privés. " Cette année, on ne pouvait pas obtenir mieux ", conçoit la directrice artistique. Au-delà des financements privés, la Communauté d'agglomération ACCM, la Ville, le Département, la Région Sud, l'État et l'Europe ont fait confiance au festival. Preuve de l'attrait de ce rendez-vous dont la programmation mêle art, patrimoine et numérique et propose au public de se divertir mais aussi de réfléchir aux liens arts/sciences. Et assure aux professionnels de l'innovation une plus grande visibilité.

"ACCM veut poursuivre le développement"

ON, autrefois Octobre numérique, a évolué dans son positionnement depuis sa création. Au départ porté par la Ville d'Arles au titre de sa politique culturelle, le festival a intégré le giron de la Communauté d'agglomération ACCM au titre de sa compétence économique, le but étant de valoriser les acteurs et la filière autour du numérique et de participer à l'attractivité du territoire. " La valorisation de cette filière à travers la culture se prête à Arles et au territoire. Le souhait d'ACCM est de poursuivre le développement ", souligne Guilhem Ricome, chargé d'animation économique pour l'agglomération, porteur principal de ON. Parmi les pistes étudiées, le " renforcement " de rendez-vous professionnels comme devait l'être la journée du Lab Innov/ ON (reportée à une date ultérieure en raison de la crise sanitaire). " On espère renforcer ces temps dédiés aux entreprises pour travailler sur l'aspect économique, l'accueil des entreprises et organiser des mises en valeur plus professionnelles ", explique Guilhem Ricome.

Est-ce que cela se fera au détriment du culturel, intimement lié à la programmation dont l'originalité est de faire des passerelles entre l'art, le patrimoine et l'innovation numérique ? " Je ne le crois pas. Ça dépend des nouvelles orientations politiques ", concède Guilhem Ricome, qui a toutefois reçu des nouveaux élus d'ACCM la confirmation de leur intérêt pour le festival ON. Au-delà de la valorisation d'une filière au niveau du territoire, ON capitalise aussi sur sa désaisonnalité et sa capacité d'être facteur d'activités dans une période plutôt creuse. L'idée de prolonger le rendez-vous au mois de novembre, comme cela s'était fait l'année dernière, est aussi imaginée. Quoiqu'il en soit, le service économique d'ACCM dresse lui aussi un bilan positif pour cette édition " malgré les difficultés liées au Covid autant dans la préparation que dans la réalisation. On est plutôt très contents de la manière dont cela s'est passé avec des événements qui ont été à la hauteur ", assure Guilhem Ricome.



ACTUALITÉ



CHRONIQUES, BIENNALES DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES

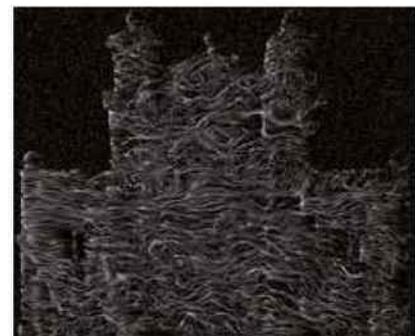


Programmée du 12 novembre au 17 janvier, la biennale des imaginaires numériques reste maintenue en dépit du confinement annoncé fin octobre. Les événements impactés sont au jour où nous bouclons simplement repoussés. C'est le cas par exemple du mapping sur la façade fraîchement rénovée de l'église de la Madeleine, qui devait au départ se dérouler en novembre.

Cette année, le thème retenu est « éternité ». L'île de Taïwan est mise à l'honneur notamment grâce à ses avancées industrielles en matière de semi-conducteurs, d'outillage de précision et de télécommunication. Imaginée par Seconde Nature et Zinc,

l'objectif est de promouvoir et de faire émerger la création contemporaine, de comprendre le monde en régime numérique et d'aider les publics à s'approprier les technologies pour développer la créativité et l'émancipation.

Retrouvez le programme ici :
<https://chroniques.org/presentation/>



Cycle © Nohlab 2020

Le mapping, imaginé par Hexalab avec les artistes de flohlab, pourrait se dérouler en janvier.



Arles

Malgré le Covid, le festival ON a réussi son pari d'octobre

L'édition a été amputée de sa dernière semaine mais le bilan est positif

Dans le contexte sanitaire actuel, c'est une gageure d'ambitionner créer des rendez-vous dans le domaine de la culture et de l'événementiel. Le pari a toutefois été relevé pour la quatrième année par Julie Miguiritchian, directrice artistique du festival ON, et Face B, non sans quelques sueurs froides. Sur quatre semaines d'édition, ON a réussi à maintenir trois semaines de programmation, les derniers jours étant soumis aux contraintes sanitaires et au confinement. Le rendez-vous professionnel "Lab Innov/ON" prévu le jeudi 29 octobre au couvent Saint-Césaire en a fait notamment les frais et sera reporté en 2021.

Toutefois si les chiffres exacts n'ont pas encore été précisés, "on devrait se rapprocher des 20 000 visiteurs" souligne la directrice artistique, avec une entrée de près de 6000 visiteurs à l'église des Trinitaires pour l'installation visuelle et sonore *Aurore Boréale* de Vincent Leroy. "Je suis ravie, ON est devenu un rendez-vous attendu du public arlésien et de la région Sud. Nous sommes vraiment identifiés et reconnus", explique Julie Miguiritchian. "Ce que j'aime voir sur ces dernières an-



ON travaille les partenariats comme celui avec l'abbaye de Montmajour et le Centre des monuments nationaux. / PH TH. GILLES

nées, c'est qu'on capitalise sur des événements avec le public qui revient. On crée comme ça une cartographie avec le territoire en mettant en valeur les acteurs différemment par l'entrée du numérique." Ce succès et sa mise en place s'expliquent cette année par des petites jauges qui ont affiché complet, notamment à l'occasion des croisières augmentées sur le Rhône. Mais aussi par un réseau d'acteurs et de collaborations qui s'est étoffé. C'était ain-

si la première fois que la librairie Actes Sud, le Festival Phare ou le musée Réattu, rejoignaient la programmation.

Une édition qui "renforce la coproduction"

Tout en étant fortement ancré sur le territoire d'ACCM (lire ci-dessous), le festival a navigué jusqu'à la Cité des papes et a créé des passerelles avec "Chronique, la biennale des imaginaires numériques" ou le centre culturel l'Ardenome à

Avignon. "Nous avons eu la chance de voir se déplacer le public depuis Avignon, Nîmes, Marseille. Pour moi, c'est pari gagné! assure Julie Miguiritchian. Et c'est lié à la coproduction et à la mutualisation. En s'associant, on réduit les budgets pour des projets de plus grande ampleur. Les publics se multiplient." Pour la directrice artistique, "cette nouvelle édition renforce ce concept de coproduction et multiplie la visibilité, Arles devient une ville liée au numérique."

Malgré une année de crise sanitaire, le festival a été soutenu financièrement par les institutions et les acteurs privés. "Cette année, on ne pouvait pas obtenir mieux", conçoit la directrice artistique. Au-delà des financements privés, la Communauté d'agglomération ACCM, la Ville, le Département, la Région Sud, l'État et l'Europe ont fait confiance au festival. Preuve de l'attrait de ce rendez-vous dont la programmation mêle art, patrimoine et numérique et propose au public de se divertir mais aussi de réfléchir aux liens arts/sciences. Et assure aux professionnels de l'innovation une plus grande visibilité.

Isabelle APPY



Passengers - Guillaume Marmin

En modifiant notre manière de penser, de travailler ou de voyager, les technologies numériques nous transforment psychologiquement et physiquement. De tout temps, les sociétés ont instauré des rites de passage pour marquer le franchissement d'un seuil, symbolique ou social. De la même manière, Passengers marque ce changement d'époque que nous traversons, comme nous traversons des paysages ou notre propre existence.

Passengers tient dans un container, ses deux extrémités s'ouvrent pour révéler un intérieur kaléidoscopique qui met en jeu les perspectives du site d'exposition. Le visiteur est invité à traverser l'installation pour y voir son image infiniment décuplée dans un paysage de pixels mouvants. Les compositions optiques et sonores jouent avec le mouvement physique du spectateur dans l'intention de créer une distanciation avec son propre corps. Passengers propose une expérience contemplative et introspective, une capsule spatio-temporelle, suspendue entre passé et futur, qui questionne notre propre finitude.

En partenariat avec la [Biennale des Imaginaires Numériques](#) - du 12 novembre 2020 au 17 janvier 2021
Création réalisée en coproduction avec la plateforme [Chroniques](#), soutenue par le Conseil régional de la Région Sud, la Ville de Marseille et l'Institut Français à Paris, coordonnée par [Seconde Nature](#) et [ZINC](#).

[Visualiser l'article](#)

En Provence, la Biennale des imaginaires numériques, maintenue, attend le retour du public

Prévue jusqu'en janvier, la deuxième édition de la Biennale des imaginaires numériques a été maintenue malgré la fermeture des lieux d'expositions. À la Friche de la Belle-de-Mai à Marseille, les œuvres sont en place et attendent le déconfinement et le retour des visiteurs.



Exposition " Eternité Part 2" (France 3 / F. Renard)

La deuxième Biennale des imaginaires numériques aurait dû débiter le 12 novembre pour trois mois d'expositions, de débats et de rencontres à Aix, Avignon et Marseille. Mais le reconfinement est passé par là et avec lui l'incertitude sur la suite à donner à l'évènement. Annuler ou continuer en espérant une réouverture rapide ? C'est la deuxième solution qu'ont choisie les organisateurs et surtout les artistes invités qui ont tous répondu présent.

C'est une forme de résistance dans le moment où nous sommes de permettre aux artistes de monter leurs œuvres, d'aller au bout de leur processus de création.



Céline Berthoumieux
Directrice de la biennale

L'éternité au centre de l'édition 2020

Après la lévitation, thématique explorée lors de la première édition de la Biennale en 2018, les artistes de cette cuvée 2020 se sont intéressés à ce que peut être la notion d'éternité de nos jours. L'exposition *Eternité part 2* qui a pris place à la Friche de la Belle-de-Mai à Marseille s'interroge sur notre futur et se pose une question : que voulons-nous faire pousser sur les ruines ? Plusieurs artistes s'interrogent sur notre lien au vivant et les atteintes à notre écosystème.

Le respect du vivant est au cœur de l'œuvre présentée par Eva Medin qui détourne un livre d'anticipation baptisé *L'Europe après la pluie* et qui résonne avec notre actualité. " *C'est un récit assez prophétique de ce que l'on est en train de vivre. C'est en fait une Europe du futur qui a fermé ses frontières, qui est confinée et qui vit dans un monde climatisé. Le reste du monde vit dans la pauvreté et la chaleur*", précise l'artiste brésilienne, installée à Paris.



En Provence, la Biennale des imaginaires numériques, maintenue, attend le retour du public

Prévue jusqu'en janvier, la deuxième édition de la Biennale des imaginaires numériques a été maintenue malgré la fermeture des lieux d'expositions. À la Friche de la Belle de Mai à Marseille, les œuvres sont en place et attendent le déconfinement et le retour des visiteurs.

La deuxième Biennale des imaginaires numériques aurait dû débiter le 12 novembre pour trois mois d'expositions, de débats et de rencontres à Aix, Avignon et Marseille. Mais le reconfinement est passé par là et avec lui l'incertitude sur la suite à donner à l'évènement. Annuler ou continuer en espérant une réouverture rapide ? C'est la deuxième solution qu'ont choisie les organisateurs et surtout les artistes invités qui ont tous répondu présent.

C'est une forme de résistance dans le moment où nous sommes de permettre aux artistes de monter leurs œuvres, d'aller au bout de leur processus de création.

Céline Berthoumieux

Directrice de la biennale

L'éternité au centre de l'édition 2020

Après la lévitation, thématique explorée lors de la première édition de la Biennale en 2018, les artistes de cette cuvée 2020 se sont intéressés à ce que peut être la notion d'éternité de nos jours. L'exposition Eternité part 2 qui a pris place à la Friche de la Belle-de-Mai à Marseille s'interroge sur notre futur et se pose une question : que voulons-nous faire pousser sur les ruines ? Plusieurs artistes s'interrogent sur notre lien au...

Lire la suite sur Franceinfo

fr.finance.yahoo.com
Pays : France
Dynamisme : 487



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

En Provence, la Biennale des imaginaires numériques, maintenue, attend le retour du public

Visuel indisponible

La deuxième Biennale des imaginaires numériques aurait dû débiter le 12 novembre pour trois mois d'expositions, de débats et de rencontres à Aix, Avignon et Marseille. Mais le reconfinement est passé par là et avec lui l'incertitude sur la suite à donner à l'évènement. Annuler ou continuer en espérant une réouverture rapide ? C'est la deuxième solution qu'ont choisie les organisateurs et surtout les artistes invités qui ont tous répondu présent.

C'est une forme de résistance dans le moment où nous sommes de permettre aux artistes de monter leurs œuvres, d'aller au bout de leur processus de création.

Céline Berthoumieux

Directrice de la [biennale](#)

[L'éternité](#) au centre de l'édition 2020

Après la lévitation, thématique explorée lors de la première édition de la [Biennale](#) en 2018, les artistes de cette cuvée 2020 se sont intéressés à ce que peut être la notion d'éternité de nos jours. L'exposition *Eternité part 2* qui a pris place à la Friche de la Belle-de-Mai à Marseille s'interroge sur notre futur et se pose une question : que voulons-nous faire pousser sur les ruines ? Plusieurs artistes s'interrogent sur notre lien au vivant et les atteintes à notre (...)

Lire la suite sur Franceinfo

fr.news.yahoo.com

Pays : France

Dynamisme : 591



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

En Provence, la Biennale des imaginaires numériques, maintenue, attend le retour du public

visuel indisponible

La deuxième Biennale des imaginaires numériques aurait dû débiter le 12 novembre pour trois mois d'expositions, de débats et de rencontres à Aix, Avignon et Marseille. Mais le reconfinement est passé par là et avec lui l'incertitude sur la suite à donner à l'évènement. Annuler ou continuer en espérant une réouverture rapide ? C'est la deuxième solution qu'ont choisie les organisateurs et surtout les artistes invités qui ont tous répondu présent.

C'est une forme de résistance dans le moment où nous sommes de permettre aux artistes de monter leurs œuvres, d'aller au bout de leur processus de création.

Céline Berthoumieux

Directrice de la [biennale](#)

[L'éternité](#) au centre de l'édition 2020

Après la lévitation, thématique explorée lors de la première édition de la [Biennale](#) en 2018, les artistes de cette cuvée 2020 se sont intéressés à ce que peut être la notion d'éternité de nos jours. L'exposition *Eternité part 2* qui a pris place à la Friche de la Belle-de-Mai à Marseille s'interroge sur notre futur et se pose une question : que voulons-nous faire pousser sur les ruines ? Plusieurs artistes s'interrogent sur notre lien au vivant et les atteintes à notre (...)

Lire la suite sur Franceinfo



En Provence, la Biennale des imaginaires numériques, maintenue, attend le retour du public

Visuel indisponible

Prévue jusqu'en janvier, la deuxième édition de la Biennale des imaginaires numériques a été maintenue malgré la fermeture des lieux d'expositions. À la Friche de la Belle de Mai à Marseille, les œuvres sont en place et attendent le déconfinement et le retour des visiteurs.

La deuxième Biennale des imaginaires numériques aurait dû débuter le 12 novembre pour trois mois d'expositions, de débats et de rencontres à Aix, Avignon et Marseille. Mais le reconfinement est passé par là et avec lui l'incertitude sur la suite à donner à l'évènement. Annuler ou continuer en espérant une réouverture rapide ? C'est la deuxième solution qu'ont choisie les organisateurs et surtout les artistes invités qui ont tous répondu présent.

C'est une forme de résistance dans le moment où nous sommes de permettre aux artistes de monter leurs œuvres, d'aller au bout de leur processus de création.

Céline Berthoumieux

Directrice de la biennale

L'éternité au centre de l'édition 2020

Après la lévitation, thématique explorée lors de la première édition de la Biennale en 2018, les artistes de cette cuvée 2020 se sont intéressés à ce que peut être la notion d'éternité de nos jours. L'exposition *Eternité part 2* qui a pris place à la Friche de la Belle-de-Mai à Marseille s'interroge sur notre futur et se pose une question : que voulons-nous faire pousser sur les ruines ? Plusieurs artistes s'interrogent sur notre lien (...)

Lire la suite



La Biennale des imaginaires numériques accueille le collectif Disnovation.org, au 3bisf

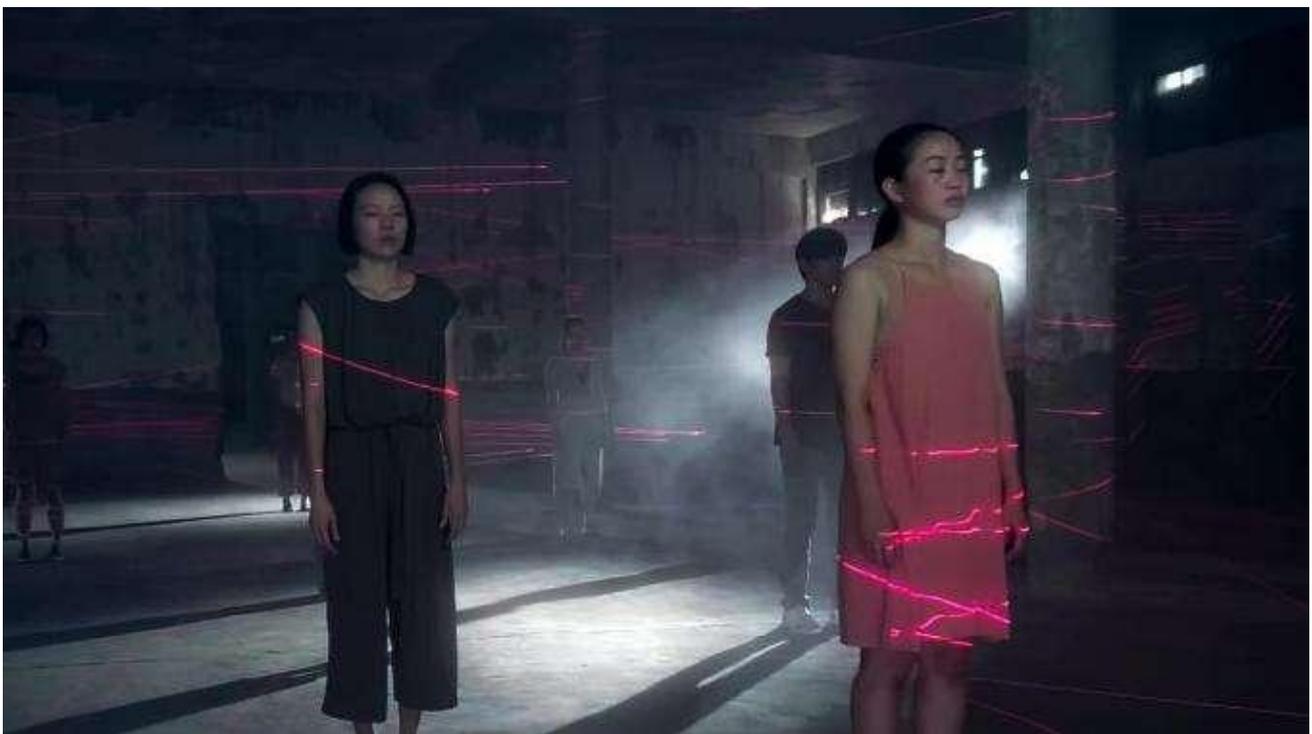
• 14 novembre 2020#16 janvier 2021 •

Le collectif Disnovation.org, Clémence Seurat, Baruch Gottlieb, Julien Maudet & Pauline Briand déploie dans les espaces du 3bisf « une série de prototypes de réorientation éco-politique » et invite le public à des sessions collectives pour stimuler de nouveaux imaginaires, des performances-tournages en présence de chercheurs et des visites-actions en s'appuyant sur les outils et les œuvres présentes. Une proposition de [Chroniques, Biennale des imaginaires numériques](#). MARIE GODFRIN-GUIDICELLI Novembre 2020 14 novembre au 16 janvier 3bisf, [Aix-en-Provence Photo](#) : Post Growth © Disnovation.org [...]

Article avec accès abonnés : <https://www.journalzibeline.fr/programme/post-growth/>

En Provence, la Biennale des imaginaires numériques, maintenue, attend le retour du public

Prévue jusqu'en janvier, la deuxième édition de la Biennale des imaginaires numériques a été maintenue malgré la fermeture des lieux d'expositions. À la Friche de la Belle de Mai à Marseille, les œuvres sont en place et attendent le déconfinement et le retour des visiteurs.



© Fournis par Franceinfo

La deuxième Biennale des imaginaires numériques aurait dû débiter le 12 novembre pour trois mois d'expositions, de débats et de rencontres à Aix, Avignon et Marseille. Mais le reconfinement est passé par là et avec lui l'incertitude sur la suite à donner à l'évènement. Annuler ou continuer en espérant une réouverture rapide ? C'est la deuxième solution qu'ont choisie les organisateurs et surtout les artistes invités qui ont tous répondu présent.

C'est une forme de résistance dans le moment où nous sommes de permettre aux artistes de monter leurs œuvres, d'aller au bout de leur processus de création.

Céline Berthoumieux
Directrice de la biennale



www.msn.com
Pays : France
Dynamisme : 1561

[Visualiser l'article](#)

L'éternité au centre de l'édition 2020

Après la lévitation, thématique explorée lors de la première édition de la [Biennale](#) en 2018, les artistes de cette cuvée 2020 se sont intéressés à ce que peut être la notion d'éternité de nos jours. L'exposition *Eternité part 2* qui a pris place à la Friche de la Belle-de-Mai à Marseille s'interroge sur notre futur et se pose une question : que voulons-nous faire pousser sur les ruines ? Plusieurs artistes s'interrogent sur notre lien au vivant et les atteintes à notre écosystème.

Le respect du vivant est au cœur de l'œuvre présentée par Eva Medin qui détourne un livre d'anticipation baptisé *L'Europe après la pluie* et qui résonne avec notre actualité. " *C'est un récit assez prophétique de ce que l'on est en train de vivre. C'est en fait une Europe du futur qui a fermé ses frontières, qui est confinée et qui vit dans un monde climatisé. Le reste du monde vit dans la pauvreté et la chaleur*", précise l'artiste brésilienne, installée à Paris.

[Live Tweet] Masterclasse @JoanieLemercier Le dialogue entre activisme et technologie est très nouveau pour nous, et on est ouvert au paradoxe d'user une technologie peu environnementale pour s'exprimer. Nous devons user toutes les technologies possibles pour stopper l'écocide pic.twitter.com/IXUhLNjEij

— Chroniques (@Chronique_s) November 13, 2020



Culture

Les coulisses des Imaginaires numériques

À la Friche la Belle-de-Mai, à Marseille, l'exposition est en cours de montage dans l'attente d'un déconfinement

Tous les deux ans, *Chroniques, Biennale des imaginaires numériques*, portée par les associations Zinc (Marseille) et Seconde nature (Aix), réunit une cinquantaine d'artistes à la Friche la Belle-de-Mai à Marseille, à la fondation Vasarely, au 3 bis F et à l'office du tourisme à Aix, ainsi qu'à l'ancien Grenier à sel à Avignon. Reconfinement oblige, elle n'a pas ouvert le 12 novembre comme prévu, mais en coulisses, les artistes s'activent à la Friche pour monter leurs œuvres, et se préparer à accueillir le public au moment du déconfinement. "Cette Biennale, c'est deux ans de travail ! s'exclame son commissaire Mathieu Vabre. Tout a été repensé avec le reconfinement : les événements prévus en ouverture de la manifestation sont reportés en clôture, le 17 janvier. Au pire, si l'exposition ne pouvait ouvrir, on s'orienterait vers sa digitalisation".

Des pistes pour imaginer le futur

Cette édition a choisi pour thème l'éternité. "Le transhumanisme et la collapsologie sont des théories qui cohabitent en ce moment, quel paradoxe ! Le transhumanisme vise à améliorer les capacités humaines via un usage de nanotechnologies et de biotechnologies. Ses fervents défenseurs ont pour but ultime l'immortalité. Dans le même temps, on n'a jamais autant parlé de la fin de notre civilisation, les collapsologues sont légion.



Les photographies en forêt de l'artiste italien Quayola, réalisées à l'aide de scanners laser de haute précision. Ci-contre la série "Disparues" de Donatien Aubert. / PHOTOS M.-E.B.

C'est pourquoi nous invitons les artistes à réfléchir à l'éternité."

À la Friche la Belle-de-Mai, ce 15 novembre, c'est la ruche. Les plasticiens sont nombreux à monter leurs œuvres, même si les invités étrangers n'ont pu se





déplacer, notamment les Taïwanais, invités d'honneur de cette édition.

Au Panorama, la salle cubique de La Friche, deux forêts imaginaires se côtoient, *Remains* de l'artiste italien Quayola, et *Sylvia*, l'installation sonore immersive de Stéphane Perraud. Le premier présente une série de tirages photographiques en ultra-haute résolution sur des panneaux de 5 m de haut, des images obtenues grâce à un scanner 3D laser extrêmement précis. *"Quayola est un peintre numérique, pour moi, ce sont les nouveaux Nymphéas de Monet!"*, s'enthousiasme Mathieu Vabre.

Ses panneaux côtoient l'installation sonore *Sylvia*, un projet à la fois scientifique et artistique de Stéphane Perraud, mené dans le Risoux, une forêt d'épicéas du haut Jura. Stéphane Perraud a en effet enregistré sur un an les sons sur une parcelle du Risoux à l'aide de quatre micros. Voilà pour le volet scientifique de l'œuvre. Son volet artistique et fictionnel consiste à imaginer l'avenir de la forêt jusqu'en 20 019. *"20 000 ans, c'est une ère géologique, explique-t-il. J'imagine comment la forêt mute, on pourra entendre des incendies, une guerre, et comment elle se régénère. Il y a de nombreuses manières d'imaginer le futur, la fin de l'humanité n'est pas l'unique scénario. La bande sonore se termine par un grand galop de rennes."*

Dans ses *Jardins cyberné-*

"Quayola est un peintre numérique. Remains sont les nouveaux Nymphéas de Monet!"

MATHIEU VABRE

tiques, Donatien Albert expose des bouquets de fleurs disparues depuis l'avènement de la révolution industrielle. Des chrysalides de métal et de plexiglas, hébergeant des végétaux, diffusent des sons naturels, perturbés par une trame électronique lorsqu'on s'en approche. *"La dissémination des technologies numériques dans l'environnement a modifié notre rapport au vivant"*, explique l'artiste.

L'Espagnole Rocio Berenger imagine une utopie, baptisée avec humour, *le G5*, une réunion interespèces où les cinq règnes du vivant - humain, animal, végétal, minéral, machine - dialoguent ensemble.

Ces pistes pour imaginer le futur nous interpellent et nous stimulent, même si les artistes doivent composer avec le scénario du Covid 19 qu'ils n'avaient peut-être pas imaginé dans un futur proche et qui, pour l'instant, interdit aux visiteurs de les rencontrer.

Marie-Eve BARBIER

chroniques.org



DIGICULT
([HTTP://DIGICULT.IT](http://digicult.it))



(<http://digicult.it>)

[BIENNALE-OF-DIGITAL-IMA](#)

[EDITION-GUEST-OF-H](#)

([HTTP://DIGICULT.IT/IT/SLIDER](http://digicult.it/it/slider)

[BIENNALE-OF-DIGITAL-IMAC](#)

"CHRONIQUES" BIENNALE OF DIGITAL IMAGINATION. 2020 EDITION GUEST OF HONOR: TAIWAN

[REDAZIONE DIGICULT \(HTTP://DIGICULT.IT/AUTHOR/MKADMIN/\)](http://digicult.it/author/mkadmin/) × [NEWS \(HTTP://DIGICULT.IT/NEWS-AGENDA/\)](http://digicult.it/news-agenda/) × [SCIENCE \(HTTP://DIGICULT.IT/ARTICLES/SCIENCE/\)](http://digicult.it/articles/science/)



FRICHE LA BELLE DE MAI / PANORAMA - MARSEILLE

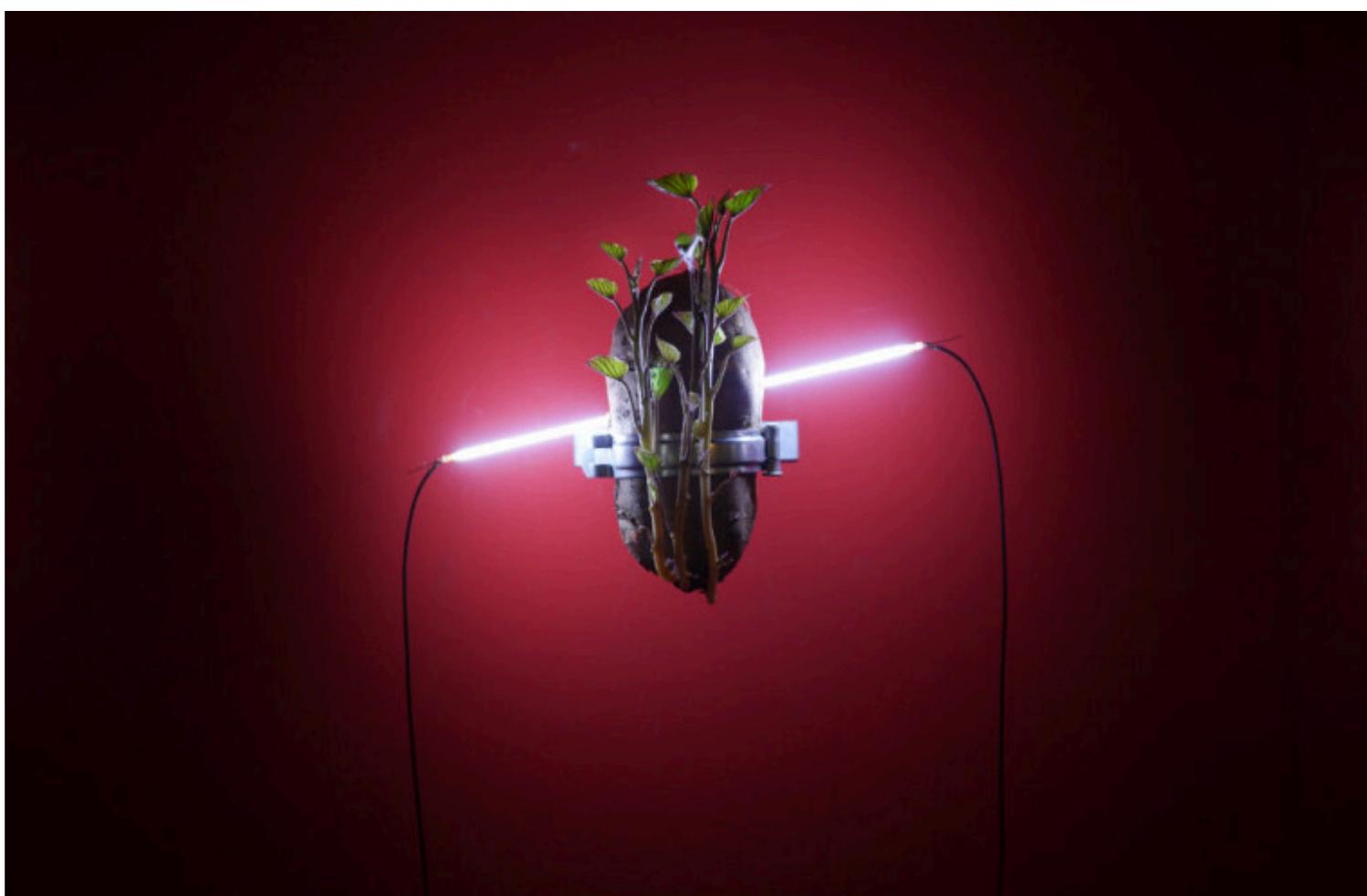
12 / 11 / 2020 - 17 / 01 / 2021

[VIRTUAL REALITY \(HTTP://DIGICULT.IT/SECTION/VIRTUAL-REALITY/\)](http://digicult.it/section/virtual-reality/)

[SCIENCE \(HTTP://DIGICULT.IT/ARTICLES/SCIENCE/\)](http://digicult.it/articles/science/)

Taiwan is known as a hi-tech hub, with its industries of semiconductor, precision machinery, and communications having kept upgrading over the last decades, which imperceptibly and indirectly influences the lifestyles and cultural identity of Taiwanese.

With the interweaving of technology and culture, the technology art in Taiwan has undergone a process of continuous technological and cultural experiments, with shifts evidenced by the emerging of new media arts. The technology art in Taiwan features not only the artists' depictions of their experiences of daily life, but also the usage of new media arts methods and the caring for contemporary social and cultural issues.

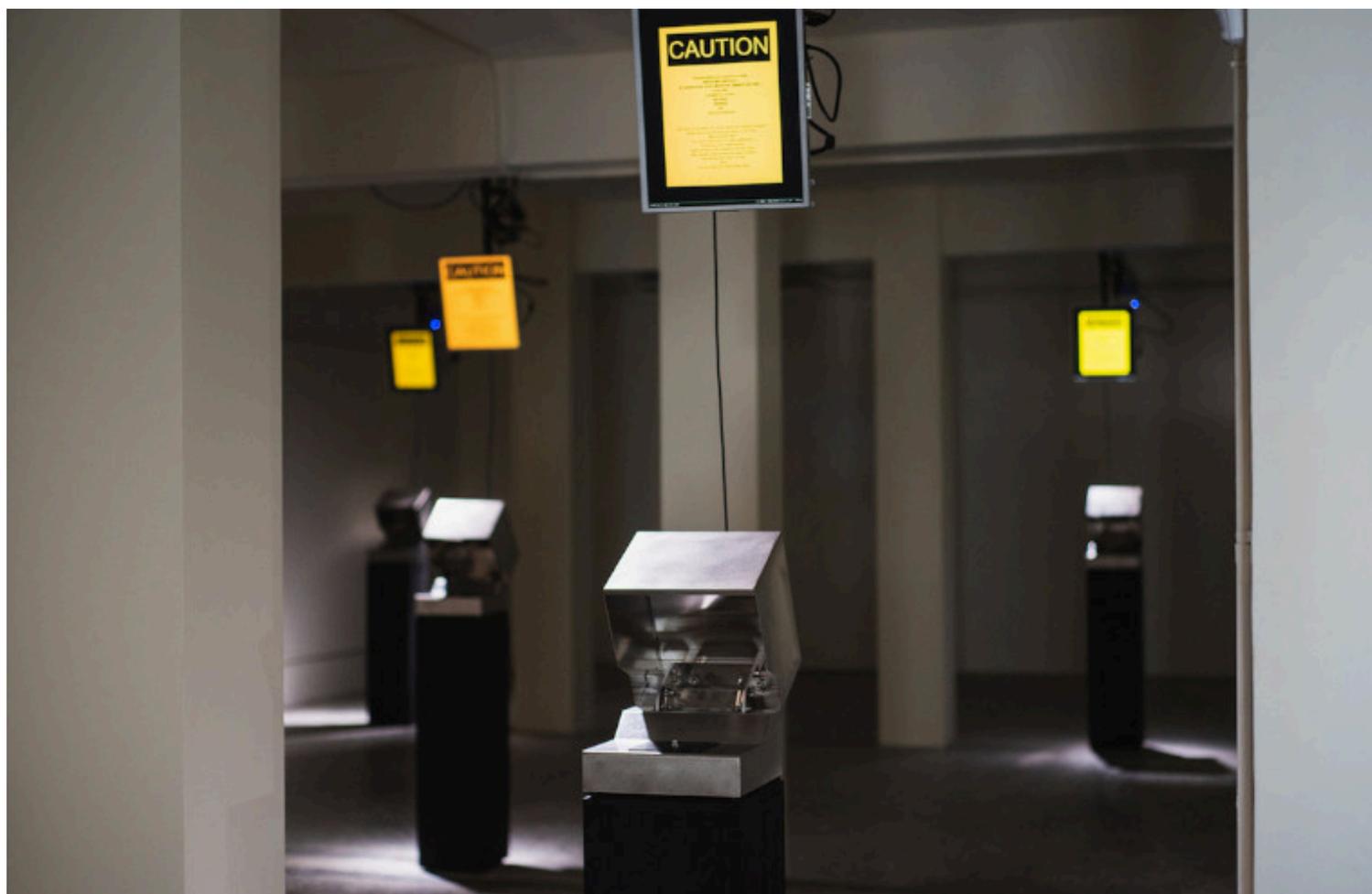


Chuang Chih-Wei, "Infection Series: Commensalism," 2020. Cold-cathode fluorescent lamp, plant, electronic device, dimensions variable. Courtesy of the artist.

Taiwan has been a country of freedom, openness and diversification. With the arrival of the new millennium, it turns itself from a manufacturing-sector oriented "technology island" into a "culture and technology island," which focuses on the arts and culture and the creation of added value. The public and private sectors invested resources in digital

industries in a cultural perspective. Especially over the past 10 years, influenced by the concepts of innovation and avant-garde Taiwan has been through the process of retrospect and prospect, aiming to develop a glocalization perspective. Interdisciplinary and cross-boundary collaboration has been achieved through the scattering and blending of creative ideas across time, space, interfaces, and roles. With the application of new technologies, such as VR/AR/MR, sensory experiences based on algorithms and AI data have brought novel experiences for audiences in the multifaceted technology arts field.

In 2018, the **Taiwan Contemporary Culture Lab (C-LAB)** was established as a pioneering cultural venue affiliated to the Ministry of Culture, with the collaboration of the Ministries of Science & Technology and Economic Affairs. It offers platforms for contemporary art, social innovation, and technology media to assemble the creative energy of the contemporary culture, and implements experiments and practices to build a social and cultural vision. C-LAB is an institution for the blending of and collaborations in technology, art, and society, following the national strategy and linking innovative experimental organizations in Taiwan and abroad.



Cheng Hsien-Yu, Discharge what you charged, 2019. © Taiwan Contemporary Culture Lab.

Taiwan was named the **CHRONIQUES Biennale** guest of honor with C-LAB serving as curator. VR FILM LAB, located in Kaohsiung have also been invited. With the theme of *Eternity*, together with 12 outstanding new media artists, a team representative of Taiwan's technology-based arts has been formed to present Taiwan's rich culture and abundant technical know-how through exhibitions, performances, and film screenings, transforming Taiwan's image as a "technology island" into a "culture and technology island" with its cultural soft power. The artworks of these artists will display in multiple venues, including Galerie Zola, Friche la Belle de Mai, 21 bis cours Mirabeau – espace culturel départemental, and Office de tourisme – Lieu 9, through which we attempt to make technological and cultural exchanges happen and actively push the boundaries of technology and new media arts.

As the world enters the post-pandemic era, Taiwan will continue to contribute its artistic, technological, and cultural energy, to initiate cultural innovation, and to keep moving forward!

Link: [chroniques.org \(https://chroniques.org/en/\)](https://chroniques.org/en/).

REDAZIONE DIGICULT

(HTTP://DIGICULT.IT/AUTHOR/MKADMIN/)

Established in 2005 Digicult is an online platform that examines the impact of digital technologies and applied sciences on art, design, culture and contemporary society. Digicult is an editorial project that daily publish news, informations, articles, interviews, reports and essays. Digicult has a liquid structure, we are a real network, we are a mutant and unclassified new professional category, spontaneously working across shared and fluid methodological, aesthetic, cultural and technological paradigms.

RELATED POSTS





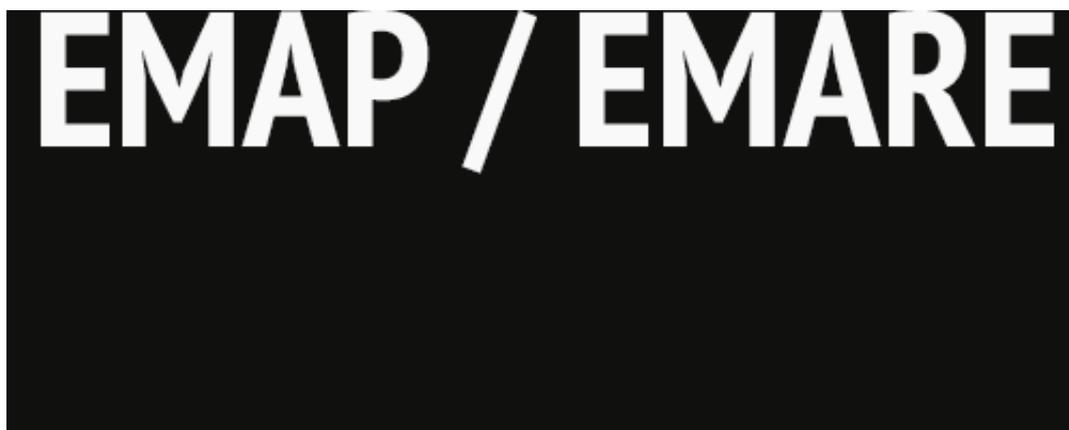
BEAUTIFUL NEW WORLDS: VIRTUAL REALITIES IN CONTEMPORARY ART (HTTP://DIGICULT.IT/ARTICLES/ART/BEAUTIFUL-NEW-WORLDS-REALTA-VIRTUALI-NELLARTE-CONTEMPORANEA/)

CAM GIRLS AND SEX ON SECOND LIFE: A REPORT (HTTP://DIGICULT.IT/DIGIMAG/049/CAM-GIRLS-AND-SEX-ON-SECOND-LIFE-A-REPORT/)

REDAZIONE DIGICULT
([HTTP://DIGICULT.IT/AUTHOR/MKADMIN/](http://digicult.it/author/mkadmin/)).

MARCO RICIPUTI
([HTTP://DIGICULT.IT/AUTHOR/MARCO-RICIPUTI/](http://digicult.it/author/marco-riciputi/)).

ASSOCIATED PARTNER



(<http://emare.eu/>).

FOLLOW US



[_ \(mailto:redazione@digicult.it\)](mailto:redazione@digicult.it)



[_ \(https://www.facebook.com/Digicult-](https://www.facebook.com/Digicult-395885952192/?ref=hl)

[395885952192/?ref=hl\)](https://www.facebook.com/Digicult-395885952192/?ref=hl)

[_ \(https://www.instagram.com/digicultofficial/?hl=it\)](https://www.instagram.com/digicultofficial/?hl=it)



[_ \(https://twitter.com/digicult\)](https://twitter.com/digicult)



[_ \(http://www.linkedin.com/in/marcomancuso\)](http://www.linkedin.com/in/marcomancuso)



[_ \(http://www.digicult.it/feed/atom\)](http://www.digicult.it/feed/atom)

SEARCH

Search..



[_ \(HTTP://DIGICULT.IT\)](http://digicult.it)

[_ ABOUT \(HTTP://DIGICULT.IT/ABOUT\)](http://digicult.it/about)

[/ AUTHORS \(HTTP://DIGICULT.IT/AUTHORS-NETWORK\)](http://digicult.it/authors-network)

[/ CONTACTS \(HTTP://DIGICULT.IT/CONTACTS\)](http://digicult.it/contacts)

[/ ADVERTISING \(HTTP://DIGICULT.IT/ADVERTISING/\)](http://digicult.it/advertising/)

[/ PARTNERSHIPS \(HTTP://DIGICULT.IT/PARTNERSHIPS\)](http://digicult.it/partnerships)

[/ PRIVACY \(HTTP://DIGICULT.IT/PRIVACY-DISCLAIMER/\)](http://digicult.it/privacy-disclaimer/)

[/ COOKIE POLICY \(HTTP://DIGICULT.IT/COOKIE-POLICY/\)](http://digicult.it/cookie-policy/)

DIGICULT | DIGITAL ART, DESIGN AND CULTURE | SINCE 2005





Marseille : les coulisses des Imaginaires numériques

À la Friche la Belle-de-Mai, à Marseille, l'exposition est en cours de montage dans l'attente d'un déconfinement



Les photographies en forêt de l'artiste italien Quayola, réalisées à l'aide de scanners laser de haute précision. Ci-contre la série "Disparues" de Donatien Aubert. Photos M-E.B.

Tous les deux ans, *Chroniques, Biennale des imaginaires numériques*, portée par les associations Zinc (Marseille) et Seconde nature (Aix), réunit une cinquantaine d'artistes à la Friche la Belle-de-Mai à Marseille, à la fondation Vasarely, au 3 bis F et à l'office du tourisme à Aix, ainsi qu'à l'ancien Grenier à sel à Avignon. Reconfinement oblige, elle n'a pas ouvert le 12 novembre comme prévu, mais en coulisses, les artistes s'activent à la Friche pour monter leurs oeuvres, et se préparer à accueillir le public au moment du déconfinement. " *Cette Biennale, c'est deux ans de travail !* s'exclame son commissaire Mathieu Vabre. *Tout a été repensé avec le reconfinement : les événements prévus en ouverture de la manifestation sont reportés en clôture, le 17 janvier. Au pire, si l'exposition ne pouvait ouvrir, on s'orienterait vers sa digitalisation*".

Des pistes pour imaginer le futur

Cette édition a choisi pour thème l'éternité. "Le transhumanisme et la collapsologie sont des théories qui cohabitent en ce moment, quel paradoxe ! Le transhumanisme vise à améliorer les capacités humaines via un usage de nanotechnologies et de biotechnologies. Ses fervents défenseurs ont pour but ultime l'immortalité. Dans le même temps, on n'a jamais autant parlé de la fin de notre civilisation, les collapsologues sont légion. C'est pourquoi nous invitons les artistes à réfléchir à l'éternité."

À la Friche la Belle-de-Mai, ce 15 novembre, c'est la ruche. Les plasticiens sont nombreux à monter leurs oeuvres, même si les invités étrangers n'ont pu se déplacer, notamment les Taïwanais, invités d'honneur de cette édition.

Au Panorama, la salle cubique de La Friche, deux forêts imaginaires se côtoient, *Remains* de l'artiste italien Quayola, et *Sylvia*, l'installation sonore immersive de Stéphane Perraud. Le premier présente une série de tirages photographiques en ultra-haute résolution sur des panneaux de 5 m de haut, des images obtenues grâce à un scanner 3D laser extrêmement précis. "Quayola est un peintre numérique, pour moi, ce sont les nouveaux Nymphéas de Monet !" , s'enthousiasme Mathieu Vabre.



Ses panneaux côtoient l'installation sonore *Sylvia* , un projet à la fois scientifique et artistique de Stéphane Perraud, mené dans le Risoux, une forêt d'épicéas du haut Jura. Stéphane Perraud a en effet enregistré sur un an les sons sur une parcelle du Risoux à l'aide de quatre micros. Voilà pour le volet scientifique de l'oeuvre. Son volet artistique et fictionnel consiste à imaginer l'avenir de la forêt jusqu'en 20 019. *"20 000 ans, c'est une ère géologique* , explique-t-il. *J'imagine comment la forêt mute, on pourra entendre des incendies, une guerre, et comment elle se régénère. Il y a de nombreuses manières d'imaginer le futur, la fin de l'humanité n'est pas l'unique scénario. La bande sonore se termine par un grand galop de rennes."*

Dans ses *Jardins cybernétiques* , Donatien Albert expose des bouquets de fleurs disparues depuis l'avènement de la révolution industrielle. Des chrysalides de métal et de plexiglas, hébergeant des végétaux, diffusent des sons naturels, perturbés par une trame électronique lorsqu'on s'en approche. *"La dissémination des technologies numériques dans l'environnement a modifié notre rapport au vivant"* , explique l'artiste.

L'Espagnole Rocio Berenger imagine une utopie, baptisée avec humour , *le G5* , une réunion interespèces où les cinq règnes du vivant - humain, animal, végétal, minéral, machine - dialoguent ensemble.

Ces pistes pour imaginer le futur nous interpellent et nous stimulent, même si les artistes doivent composer avec le scénario du Covid 19 qu'ils n'avaient peut-être pas imaginé dans un futur proche et qui, pour l'instant, interdit aux visiteurs de les rencontrer.

chroniques.org

Chih-Wei Chuang, *Reborn Tree*. © Chih-Wei Chuang

EN PROVENCE, LA BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES EN LIGNE

Prévue jusqu'au 17 janvier 2021, la deuxième édition de « Chroniques, Biennale des imaginaires numériques », a été maintenue malgré la fermeture des lieux d'expositions à Aix-en-Provence, Avignon et Marseille. Intitulée « Éternité » et conçue par le commissaire Mathieu Vabre, la manifestation se déroule actuellement en coulisses et en ligne, sur son site et ses réseaux sociaux. Déjà prêtes, les expositions à la Friche la Belle de Mai (Marseille), au 21 bis Mirabeau, au musée du Pavillon de Vendôme, au Lieu 9, au 3bis et à la Galerie Zola (Aix-en-Provence) pourront ouvrir dès le déconfinement des lieux d'art, ainsi que l'exposition de Jeanne Susplugas à l'Ardenome à Avignon et celle d'Abdessamad El Montassir à Aix-en-Provence. La biennale a toutefois été contrainte de décaler « Kyil Khor » de Félicie d'Estienne d'Orves, qui se déroulera du 9 au 24 janvier 2021 à la Fondation Vasarely. C'est la programmation dans l'espace public qui a le plus souffert des mesures sanitaires, la plupart des projets ayant été annulés ou repoussés. *A-L.T.*

<https://chroniques.org>



CHÂTEAUNEUF-LE-ROUGE

● La prochaine exposition du Mac Arteum va questionner notre perception du temps et de l'espace.

Ce projet d'atelier d'immersion lumineuse et obscure (A.I.L.O), qui est associé aux Chroniques biennale des imaginaires numériques, s'inscrit dans la saison du dessin de paréidolie. Ce sera une expérience immersive où la lumière vient à la rencontre de différents matériaux, et où la notion de temps nous échappe. Pendant un mois et demi, l'espace du Mac Arteum permettra une vision labyrinthique et viendra questionner notre perception... → L'exposition sera ouverte au public dès le 16 décembre, et prolongée jusqu'au 23 janvier. Entrée libre.



Jeanne Susplugas : quand l'expérience de la réalité virtuelle rejoint le pire scénario de confinement !

Jeanne Susplugas bénéficiait d'une belle actualité dans le sud à la fois à Arles (festival ON Octobre Numérique), Avignon (Ardenome avec Chroniques, Biennale des imaginaires numériques) et à Montpellier (musée Fabre) avant que la nouvelle vague de confinement ne passe par là. Sa démarche qui sonde nos désordres, stratégies d'évitement et d'enfermement, névroses et différentes addictions trouve une résonance toute particulière dans le contexte de ce virus qui innerve toutes les strates de nos vies à l'image de ces neurones qui envahissent l'expérience de réalité virtuelle qu'elle a imaginée.



Flying House 2017 J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne à l'Ardenome – Avignon
©jeanne susplugas © Jeanne Susplugas

Jeanne Susplugas qui est originaire d'une famille de chercheurs en pharmacie de Montpellier se dit très émue de cette exposition au musée Fabre à l'occasion des 800 ans de la faculté de médecine et insiste sur le fait que la France a jusqu'ici été, dans l'histoire récente, assez peu concernée par de vraies épidémies, contrairement à d'autres régions du monde.

« Dans mon travail, il est souvent question de maison, physique ou mentale, symbole de sécurité ou de clausturation, de repli sur soi ou de troubles neurologiques. L'idée d'une folie, d'un monde paradoxal dans lequel l'individu est en lutte permanente et n'a de cesse de rechercher des refuges (...) »

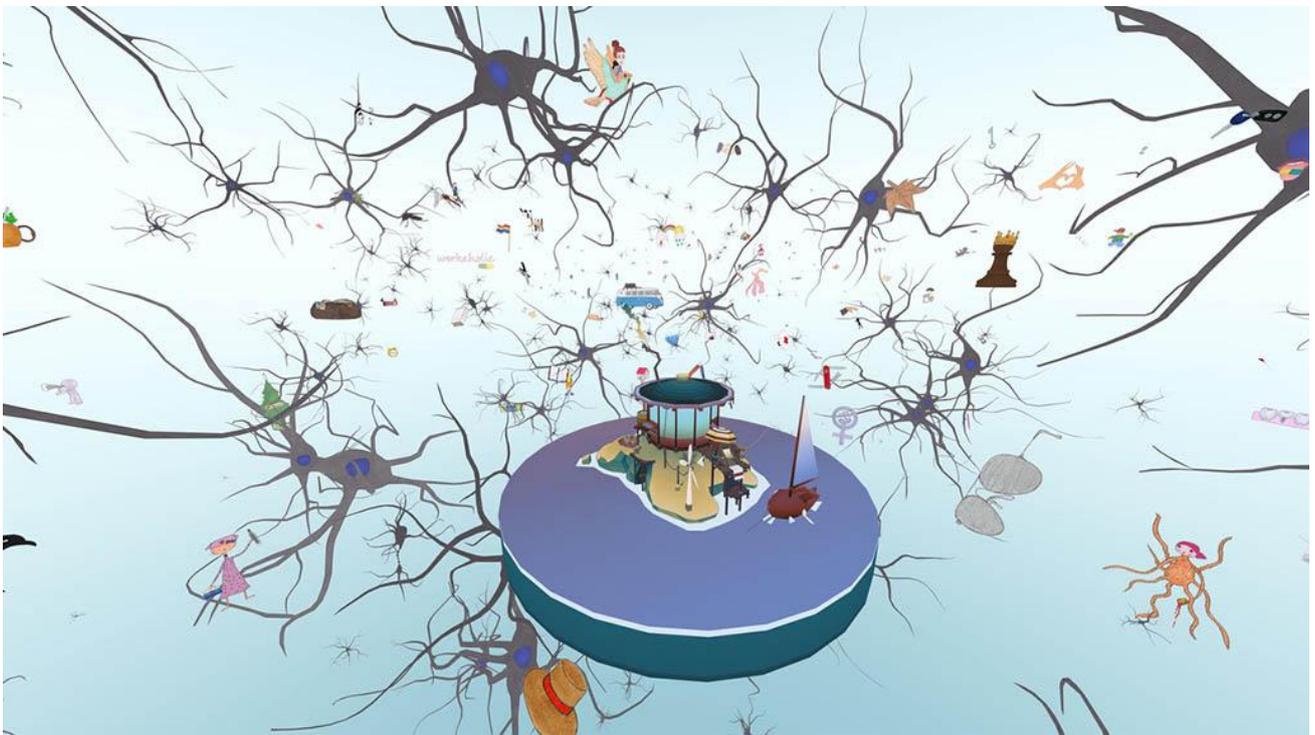
“J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne” à l'Ardenome,



Choix de ce titre

C'est un clin d'œil à Bashung. Je puise une partie de mon inspiration dans la littérature et la poésie. Détourner une rime, emprunter une phrase sont des principes que j'utilise dans mon travail.

A l'origine l'Ardenome hébergeait mon projet en réalité virtuelle dans le cadre de « Chroniques, Biennale des imaginaires numériques » et le projet a glissé vers une exposition personnelle sous le commissariat de sa directrice, Véronique Baton et Julie Miguirditchian, directrice du festival ON Octobre Numérique à Arles.



© Jeanne Susplugas



I will sleep when I'm dead, Réalité virtuelle, 2020 © Jeanne Susplugas

Point de départ de l'exposition

Le point de départ de l'exposition est mon expérience en réalité virtuelle, I will sleep when I'm dead, un voyage onirique, « psychanalytique », dans le cerveau.

L'exposition est conçue comme « à l'envers ». On commence par l'expérience VR pour ensuite découvrir à travers les autres travaux, autant d'« indices » qui aident à la compréhension du projet. L'installation Flying House, le large wall painting, Forêt généalogique, la sculpture Boite crânienne, les « neuro-portraits » de la série In my brain... dévoilent des éléments que l'on retrouve dans l'expérience VR.

Plus loin, Disco Ball (Ether), produite par le Mo.Co pour l'exposition « 100 artistes dans la Ville » à Montpellier, suspendue au dessus d'un plancher en bois, à l'allure d'une salle de bal, fait le lien avec le cerveau à travers les substances que l'on consomme mais aussi que l'on produit naturellement. La salle, dans la quasi-obscureté, est couverte d'éclat de lumière en résonance avec la pièce sonore, Little helpers, faite de plus de deux cent extraits de morceaux pop rock évoquant des substances addictives légales et illégales.

L'Ardenome est un espace magnifique mais assez compliqué avec beaucoup de contraintes avec lesquelles il a fallu composer. Ce parcours du rez-de-chaussée se poursuit au sous-sol avec la Light House III qui évoque aussi l'impact de certaines substances sur le cerveau et le piège des addictions. Idée que l'on retrouve aussi sur la mezzanine avec Bottles, faite de bouteilles en céramique sur lesquelles on retrouve une phrase : « I grab a bottle a whiskey, put the TV on, ready to forget everything ».



Light House III, 2013 J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne à l'Ardenome – Avignon © Jeanne Susplugas



Jeanne Susplugas – Distorsions, 2014 – Pharmacopées, Musée Fabre © Jeanne Susplugas

L'expérience en réalité virtuelle "I'll sleep when I'm dead" (citation de Bon Jovi)

L'expérience a été inaugurée lors du festival ON Octobre Numérique à l'Espace Van Gogh, au casque, puis à l'Ardenome sous forme d'installation, une maison à l'allure de paravent/décor de théâtre. Cette maison est un rappel visuel puisqu'on la retrouve à l'intérieur de l'expérience. Elle matérialise l'immatériel. Elle me permet de résoudre un des questionnements que j'avais depuis plusieurs années autour de la réalité virtuelle. D'aucuns pensent que le meilleur spectacle est la vision du public en train de vivre la VR au détriment de l'expérience elle-même. Ce « paravent » permet de recréer un cocon, celui de la maison, qui permet de vivre l'expérience confortablement et à l'abri des regards.

On se baisse pour franchir la petite porte et on se retrouve de l'autre côté du décor. Une fois bien installé, on met le casque et une petite maison grise apparaît, en lévitation, symbolisant la boîte crânienne. La maison s'approche et quand on passe le seuil on arrive dans une sorte d'immense ciel étoilé de neurones et synapses à des échelles différentes. Il est encore ici question de ramifications comme souvent dans mon travail. On ne se rend pas compte de la manière dont on se déplace mais c'est pourtant le regardeur qui guide la navigation. On ne s'en rend pas forcément compte mais s'offre à nous des hectares de promenades. J'ai ainsi pu garder la dimension ludique qu'offre la VR tout en privilégiant l'aspect onirique qui évoque l'inconscient.

Cette expérience très joyeuse s'assombrit au fur et à mesure de la navigation. Les neurones se rapprochent jusqu'à l'étouffement.



La Maison malade, 1999-2020, Pharmacopées Musée Fabre ©jeanne susplugas photo brice pelleschi © Jeanne Susplugas



La Maison malade, 1999-2020, Pharmacopées Musée Fabre ©jeanne susplugas photo brice pelleschi © Jeanne Susplugas

“Pharmacopées” au musée Fabre, le défi d’un lieu très chargé

L’exposition se trouve dans la partie consacrée aux arts décoratifs. Un autre lieu, avec beaucoup de contraintes. C’est en participant à l’exposition « 100 artistes dans la ville » que Florence Hudowicz, conservatrice, a vu Disco Ball (Ether) dans la chapelle de la Visitation. Cette sculpture est la matérialisation d’une molécule d’éther et cette année, la ville célèbre les 800 ans de la faculté de médecine. En plus d’être originaire de Montpellier, exposer dans ce cadre particulier de célébrations crée aussi un lien avec mon histoire familiale de chercheurs en pharmacie. A l’hôtel de Cabrières-Sabatier d’Espeyran, l’exposition s’est construite à travers le prisme du médicament. Pour pouvoir montrer certaines pièces, il a fallu faire preuve d’ingéniosité. Comme La Maison malade s’imposait, j’ai dû la repenser. Au lieu de couvrir les murs et le sol de boîtes de médicaments, j’ai rempli une serre jusqu’au débordement.



[Visualiser l'article](#)

L'exposition m'a aussi permis de balayer plus de vingt ans de travail et de montrer des pièces que je n'avais pas vu depuis des années.

La série des Containers toujours en cours en quoi est-ce « votre base de données littéraire » ?

A une époque où je passais du temps aux Etats-Unis, j'avais remarqué que dans les cuisines les flacons de médicaments, Containers, donnaient beaucoup d'informations qui en disent long : nom du patient, nom du médecin, adresse de la pharmacie, nom de la molécule... à la manière de partitions. J'ai alors décidé de raconter mes « histoires » en remplaçant les noms des médicaments par des mots qui une fois disposés côte à côte, forment des phrases. Ces phrases ou citations sont issues d'une collection que j'enrichie depuis plus de 20 ans au fil de mes lectures.



Jeanne Susplugas – Nature morte, 2014-2019 – Pharmacopées Musée Fabre © Jeanne Susplugas

Toute votre démarche sonde nos habitus qui nous enferment et nous libèrent à la fois dans une curieuse résonance avec le contexte actuel

Mon travail soulève des questions entre autres, sur le confort offert par les médicaments et ses limites, sur l'hygiène, sur l'intime, les distorsions sociales... alors forcément il y a beaucoup de liens avec ce que l'on vit. Le premier confinement m'a obligé à réfléchir sur mon travail et à faire des pas de côté. En revisitant certaines pièces, la perception que j'en ai aujourd'hui est différente. C'est le cas par exemple de Couvre-chaussures, une paire de bottines que j'ai couverte de sur chaussures bleue utilisés dans les hôpitaux. Si ce que l'on vit est



Date : 25/11/2020

Heure : 09:17:51

Journaliste : Marie-Elisabeth De La
Fresnaye

www.9lives-magazine.com

Pays : France

Dynamisme : 2



Page 9/9

[Visualiser l'article](#)

si impactant en France c'est que l'on a été globalement très protégés (hormis les attentas bien sûr) pendant des années alors que ça se passait différemment ailleurs dans le monde.

Ce contexte sanitaire a aussi eu un impact sur mon travail à différents niveaux et on peut notamment en prendre conscience dans mon projet en VR.

Votre réflexion sur les conséquences de cette crise au long cours sur les artistes

Les restrictions nous renvoient au fait que l'on ne sert à rien alors même que le confinement a été tenable majoritairement grâce à la culture.

A titre personnel, je vois mes expositions s'annuler, se décaler... Toutes les rencontres et autres conférences sont en attente et j'ai l'impression que le plus inquiétant reste à venir. Finalement au moment où l'on aurait besoin de soutien, les gens se tournent vers des valeurs sûres alors que notre économie est très fragile et notre statut à définir.

INFORMATIONS PRATIQUES

"J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne"

Jeanne Susplugas

Teaser de l'expo



CHRONIQUES accompagnée par les Opérations d'Intérêt Régional



risingSUD vous annonce **l'ouverture de la seconde édition de CHRONIQUES !**

Ce projet opéré dans le cadre des Opérations d'Intérêt Régional a bénéficié d' **un accompagnement en ingénierie financière** par les équipes de risingSUD.

Incubateurs des Imaginaires Numériques, SECONDE NATURE et ZINC travaillent depuis de nombreuses années à **promouvoir et faire émerger la création contemporaine, comprendre le monde en régime numérique et aider les publics à s'approprier les technologies pour développer la créativité et l'émancipation.**

www.risingsud.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Dans ce cadre, les deux associations portent CHRONIQUES , **Biennale des Imaginaires Numériques** , qui se tiendra à partir du 1er décembre, dès la levée du confinement, et ce jusqu'au 17 janvier 2021. Après la lévitation en 2018, CHRONIQUES s'intéresse à ce que peut être **la notion d'Eternité en 2020, entre transhumanisme et collapsologie.**

Une soixantaine d'œuvres seront présentées au public à Aix-en-Provence, Marseille et Avignon à travers neuf expositions simultanées . Ne manquez pas cet événement qui fait la part belle à la création numérique contemporaine avec cette année un invité de marque : **Taiwan** .

Des rencontres professionnelles rassembleront également lors du week-end de clôture une délégation internationale de l'Institut français ainsi qu'un **Marché international de l'art numérique avec** Electra-Montréal .

Retrouvez toute la programmation, les informations pratiques et la billetterie sur : chroniques.org

Contact risingSUD : Stéphanie BRUNEL , Chargée de Mission Opérations d'Intérêt Régional

Rechercher :

État Civil Organiser une manifestation A voir en ce moment ! Urgences 

Accueil > Actualités > WEEK-END D'OUVERTURE - CHRONIQUES - Biennale des Imaginaires Numériques

WEEK-END D'OUVERTURE - CHRONIQUES - Biennale des Imaginaires Numériques

Du 12 au 15 novembre, des installations monumentales et des expériences collectives dans l'espace public. Des parcours liant spectacles, concerts et ouvertures d'expositions dans le centre aixois.

Monumental installations and collective experiences in public spaces.

Trails linking shows, lives and exhibition opening in the center of Aix and Marseille.

HIDE AND SEE(K) Komplex Kapharnaum (FRA)

14 NOV. 17H45 ET 19H15 — 170 AVENUE GIUSEPPE VERDI

Performance — GRATUIT

CYCLE Nohlab (TUR)

14 — 15 NOV. DE 18H À 23H ET JUSQU'AU 29 NOV. DE 18H À 21H30 — PLACE DES PRÊCHEURS - EGLISE DE LA MADELEINE

Projection monumentale dans l'espace public

Durée : 8min30 (en boucle) — GRATUIT

CONFERENCE OF TREES Pantha du Prince (GER)

AMPHITHÉÂTRE DE LA VERRIÈRE — 14 NOV. 21H30 — Concert - Live

Durée : 70min

MENTAL TRANSLATIONS Jesus Tamez-Duque (MEX)

GALERIE ANNE-MARIE RENAN — 12, 13 ET 15 NOV. 13H30 > 18H SAM. 14 NOV. 13H30 > 23H.

Installation — GRATUIT

GENÈSE D'UN PAYSAGE MÉDUSÉ Fabien Léaustic (FRA)

GALERIE PARALLAX — 14 NOV. 13H30 > 23H — 12, 13 ET 15 NOV. 13H30 > 18H

Photographie — GRATUIT

AMMONITE Vanessa Wagner (FRA) et Collectif Scale (FRA)

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE — 15 NOV. 15H

Concert - Live

Plus d'information sur les réseaux CHRONIQUES et sur Chroniques.org

Accueil – Agenda – CHRONIQUES, Biennale des Imaginaires Numériques, Aix-en-Provence- Marseille - Avignon

CHRONIQUES, Biennale des Imaginaires Numériques, Aix-en-Provence- Marseille - Avignon

Event options ▾

 Du 12.11.2020 jusqu'au 17.01.2021

 À [Provence Alpes Côte d'Azur](#)

 <https://chroniques.org>

 Catégories: [Expositions](#), [Rencontres](#), [A ne pas manquer](#), [Bouches-du-Rhône](#), [Vaucluse](#), [Expositions Bouches-du-Rhône](#) , [Expositions Vaucluse](#)

 Like 0

[Share](#)

 [Tweeter](#)

 [Share](#)

L'édition 2020 de la Biennale des Imaginaires Numériques CHRONIQUES aura pour thème : Éternité.

Une soixantaine d'oeuvres seront présentées au public sur Aix-en-Provence, Marseille et Avignon dès le 12 novembre à travers neuf expositions et un grand week-end d'ouverture. C'est la programmation alléchante de CHRONIQUES, un événement qui fait la part belle à la création numérique contemporaine avec cette année un invité de marque : Taïwan.

CHRONIQUES ouvrira ses portes le **12 novembre à Marseille et le 15 novembre à Aix-en-Provence** avec une très grande majorité de propositions gratuites.

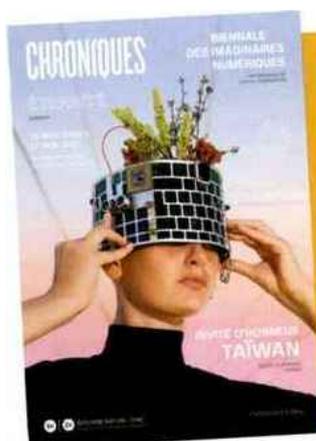
Des rencontres dédiées au professionnels, débats, ateliers et conférences, sont prévues lors de l'ouverture de la biennale (du 12 au 5 novembre).

Sept autres expositions simultanées seront accessibles durant plusieurs semaines :

- à **Marseille** : la Friche Belle de Mai

- à **Aix-en-Provence** : Espace Culturel Départemental (au 21 bis Mirabeau); Musée du Pavillon de Vendôme; Fondation Vasarely; Office de Tourisme; 3bisf (lieu d'art contemporain); Galerie Zola.

Lieu: Aix-en-Provence- Marseille - Avignon.



DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Taiwan, pôle high-tech par excellence, sera l'invitée d'honneur de la deuxième édition de la Biennale des imaginaires numériques (sous réserve de modifications) qui se tiendra entre Aix-en-Provence et Marseille. Pour cette 2^e édition, des spectacles, concerts, mais aussi des performances et live audiovisuels sont prévus à travers les œuvres de onze talents émergents du Taiwan Contemporary Culture Lab (C-LAB). Un thème onirique dédié à l'éternité et une invitation artistique et philosophique pour comprendre le nouveau monde à inventer, vaste programme... À noter que tout est déprogrammé du côté des animations imaginées dans l'espace public, les autres propositions sont repoussées, qu'il s'agisse du mapping signé du collectif turc Nohlab sur la place des Prêcheurs, du concert de Pantha du Prince, ou de la présentation des œuvres monumentales de Grégory Chatonsky, Goliath Dyèvre, et Guillaume Marmin. *Plus d'informations sur chroniques.org*



Aix-en-Provence Culture

BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES

Cinq expos aixoises à partir du 15 décembre

Ouf! Enfin... Comme tous les acteurs culturels, la Biennale des Imaginaires Numériques va pouvoir respirer dans une dizaine de jours. Sauf mauvaise surprise, à partir du 15 décembre, le déconfinement lui permettra d'ouvrir ses portes au public. Portée par Seconde Nature et le Zinc, elle donne un large aperçu de la création numérique contemporaine, notamment taïwanaise, à travers une soixantaine d'œuvres et neuf expositions déployées entre Aix, Avignon et Marseille. Concerts, performances, mapping, conférences et ateliers, auront aussi lieu lors du week-end de clôture, du 14 au 17 janvier 2021. En attendant, à Aix, cela commence par cinq expos dans autant de lieux.

Au 3bisf "Post Growth", dès le 15 décembre : Une expo qui propose d'interroger les composantes idéologiques, sociales et physiques qui ont précipité les crises actuelles, et de stimuler des imaginaires au-delà de la croissance économique.

Le 3 bis f - lieu d'arts contemporains,
109 av du Petit Barthélémy.
☎ 04 42 16 17 75

À l'office de tourisme "God from the machine", du 16 au 19 décembre : Une expérience en réalité augmentée construite sur une hybridation des conventions cinématographiques et des mécanismes du jeu vidéo.

Les Allées, 300 av Giuseppe Verdi.
☎ 04 42 16 11 61



VISUEL DE L'EXPO DE LAURENT PERNOT

À l'Espace culturel départemental "Ghost in the machine", du 16 décembre au 7 mars : Une expo dans laquelle les artistes rappellent la courte durée de l'existence humaine à travers le motif du spectre, tout en mettant en scène la prolongation de la vie humaine avec l'aide de la science et des technologies.

21, bis cours Mirabeau, du mercredi au dimanche de 11h30 à 18h30.

À la Galerie Zola de la Cité du livre "Avons-nous le temps pour l'éternité ?", du 16 décembre au 17 janvier : Une réflexion sur le futur et sur la quête inlassable de l'homme pour réussir à le prévoir.

Cité du livre, 8 rue des Allumettes,
☎ 04 42 91 98 88

Au Musée du Pavillon de Vendôme "Je cherche un endroit où personne ne meurt jamais", du 16 décembre au 7 mars : Une monographie de Laurent Pernot autour des archives et des souvenirs.

Manu GROS

Pavillon de Vendôme, 34 rue Célony ou
13 rue de la Molle. ☎ 04 42 91 88 75

Bientôt : Chroniques 2020 « Éternité » – 2e Biennale des Imaginaires Numériques à Aix et Marseille

Mis à jour le : 6 décembre 2020

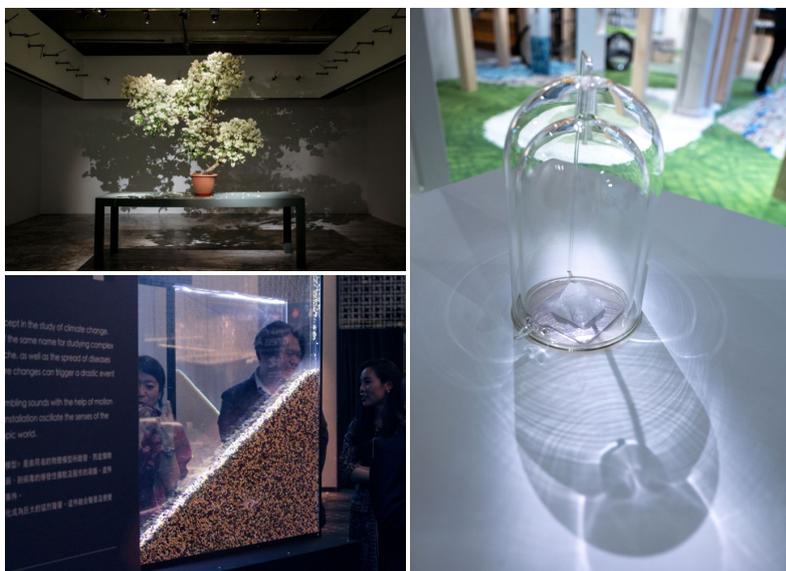


Jusqu'au 17 janvier 2021, **Seconde Nature** et **Zinc** proposent avec **Chroniques 2020**, la deuxième **Biennale des Imaginaires Numériques**. Après une première édition en 2018 dont la thématique était la **Lévitacion**, le projet de **Chroniques 2020** est construit autour de la notion d'**Éternité**...

En 2018, on avait consacré une chronique à l'exposition « *Supervisions : Des tentatives d'envol au regard vertical* » à la Friche et brièvement présenté les « *Expériences en suspension* » qui se déroulaient à Aix-en-Provence.

Annoncée pour le 12 novembre, **Chroniques 2020** décalait en principe son ouverture au 1^{er} décembre après avoir adapté sa programmation aux contraintes sanitaires. On attendra probablement jusqu'au 15 décembre....

L'exposition « *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne* » de **Jeanne Susplugas**, accueillie par l'**Ardenome** à Avignon a pu ouvrir pendant une petite semaine. Nous avons eu la chance de pouvoir la visiter et d'en publier une chronique que l'on peut lire [ici](#)...



Abonnez-vous à "En revenant de l'expo !"

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner et recevoir une notification pour chaque nouvel article.

Adresse e-mail

Abonnez-vous

Articles récents



Bientôt : Le grand Mezzé au Mucem



Bientôt : Folklore au Mucem



Bientôt : Lux fugit sicut umbra – Post_Production 2020 au Frac Occitanie Montpellier



Bientôt : (Re-)sentir tous les jours / Techniques de résistance – Mécènes du Sud Montpellier – Sète



Bientôt : Chroniques 2020 « Éternité » – 2e Biennale des Imaginaires Numériques à Aix et Marseille



33e Festival Les Instants Vidéo – « Mort, la vie te guette ! » à la Friche la Belle de Mai – Marseille



Jeanne Susplugas – J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne – Ardenome à Avignon



Bientôt : Tarik Kiswanson – Mirrorbody à Carré d'art – Nîmes



Than Hussein Clark – A Little Night Music (And Reversals) au CRAC Occitanie à Sète



Nicolas Aguirre – Mind the gap à la galerie chantiersBoîteNoire

Chroniques : la biennale des arts numériques est de retour !



Avec 55 000 visiteurs en 2018, la biennale des arts numériques a ouvert ses portes le 1^{er} décembre au 17 janvier 2021 pour une deuxième édition. L'invité d'honneur cette année est Taïwan, « *l'île de la technologie à vocation humaniste* » telle que décrite par les représentants du C-Lab, un centre culturel d'expérimentation de Taïwan partenaire de la biennale. Sur soixante installations, onze oeuvres taïwannaises sont mises en scène à Aix-en-Provence, Marseille et Arles, accompagnées par une plateforme de soutien à la création artistique pendant toute la durée de l'événement.

L'art numérique pour l'éternité

Portés par les associations Seconde Nature et Zinc, les artistes investissent les différents lieux culturels comme la Galerie Zola à Aix-en Provence, la Friche la Belle de Mai à Marseille ou l'Ardenome à Arles avec plus de soixante œuvres numériques.

Les organisateurs ont opté cette année pour le thème de l'éternité qui s'inscrit dans une époque où le courant international transhumaniste se développe. Même si le co-directeur de la biennale et commissaire d'exposition, Mathieu Vabre, dépeint une certaine « *remise en cause du progrès* », il avertit le public « *qu'il ne faut pas tomber dans la technophobie* » .

Une plateforme de soutien à la création

L'essence de la biennale est « *de rassembler artistes et publics pour donner à voir et à comprendre, s'émouvoir à travers la création artistique contemporaine et questionner ensemble ces nouveaux mondes à inventer* » comme l'indique le communiqué d'annonce. Jean-Marc Coppola, adjoint à la Ville de Marseille, s'enthousiasme du fait que la biennale puisse toucher le jeune public « *puisque'il utilise ces technologies* ». En partenariat avec la Région Sud, la biennale est également une plateforme de soutien à la création émergente, nationale et internationale, qui accompagne la diffusion d'oeuvres. Quatorze artistes ont été sélectionnés cette année dont les oeuvres seront montrées au public.



Reborn Tree (Crédit : CHIH-WEI CHUANG)

Rassembler et émouvoir pour une reconnaissance internationale

Mathieu Vabre souhaite même que la Biennale devienne un événement reconnu pour les arts numériques « *comme la photographie l'est à Arles ou le théâtre à Avignon* » dit-il. Cette volonté ne semble pas vaine puisque **Sophie Joissains**, 2e adjointe à la culture de la Ville d'Aix-en-Provence, annonce qu'un « *pôle des arts numériques ouvrira bientôt ses portes à Aix* ».

L'enjeu est alors de faire de la biennale un événement attendu et un levier toujours plus puissant de dynamisme économique et culturel dans la région.



L'infinité des possibles

La [Biennale des Imaginaires numériques 2020](#) à Aix, [Marseille](#) et Avignon

• 15 décembre 2020#24 janvier 2021 •

Après la lévitation en 2018, la thématique de l'[éternité](#) explorée par la [Biennale des Imaginaires numériques](#) a pour point de départ « la polarité et le paradoxe de la société d'aujourd'hui avec le transhumanisme et la collapsologie ». Mathieu Vabre, directeur de [Seconde Nature](#), reconnaît l'audace de son projet d'ouvrir une troisième voie avec des artistes et des intellectuels qui « traitent le futur par le prisme de sa remise en cause avec le progrès ». Un questionnement commun à Céline Berthomieu, directrice de [Zinc](#), qui précise : « [Chroniques](#) est un endroit de [...]

Article avec accès abonnés: <https://www.journalzibeline.fr/programme/linfinite-des-possibles/>

[View this email in your browser](#)



ArtReview



CHRONIQUES Biennale 2020 Edition Guest of Honour: Taiwan

[Taiwan Contemporary Culture Lab \(C-LAB\)](#) and 11 Taiwanese artists are the guests of honour at the 2020 [CHRONIQUES Biennale of Digital Imagination](#), on show in Marseille, France, until 17 January 2021.

In its capacity as curator, C-LAB has put together a team of outstanding new-media artists to present Taiwan's rich fields of culture and technology through exhibitions, performances, and film screenings. These activities aim at encouraging technological and cultural exchange to actively push the boundaries of technology and new-media arts.

Taiwan is widely acknowledged to be one of the world's leading technology hubs, fuelled in recent decades by the rapid development of its semiconductor, precision machinery and communications industries, all of which have impacted the lifestyles and cultural identity of Taiwanese people in the process.

That the relationship between technology and culture in Taiwan has been an experimental journey is evidenced by the varied trajectories of the country's new-media arts. The projects on show in Marseille and its surroundings demonstrate the ways in which these trajectories have been generated not only through artists' evocation of the evolution of daily life in Taiwan, but also through their use of new artistic methods, and their exploration of contemporary social and cultural issues.

C-LAB was established in 2018, through a collaboration with Taiwan's ministries of Culture, Science & Technology, and of Economic Affairs, as a pioneering cultural venture. C-LAB rethinks collaborations in technology, art, and society as a national strategy and links innovative experimental organisations in Taiwan with those abroad. It provides an integrated platform for contemporary art, social innovation, technology and media to assemble a contemporary creative culture and new practices for the building of a socio-cultural vision.

As the world draws nearer to a post-pandemic era, Taiwan continues to innovate, contributing and distributing its artistic, technological and cultural research in new, cutting-edge ways.

Curator of C-LAB: WU Dar-Kuen

Represented Artists: [CHEN Wan-Jen](#), [CHENG Hsien-Yu](#), [CHUANG Chih-Wei](#), [Future Baby Production](#), [HUANG Wei-Hsuan](#), [KU Kuang-Yi](#), [Legacy Lab International](#), [Paul Gong](#), [Singing Chen](#), [SU Hui-Yu](#), [TSAL Yi-Ting](#)

Project Manager: NIEN Tai-Yun

CHRONIQUES Biennale of Digital Imagination
12 November 2020 – 17 January 2021



CULTURE

L'art dystopique et numérique fait frémir Aix et Marseille

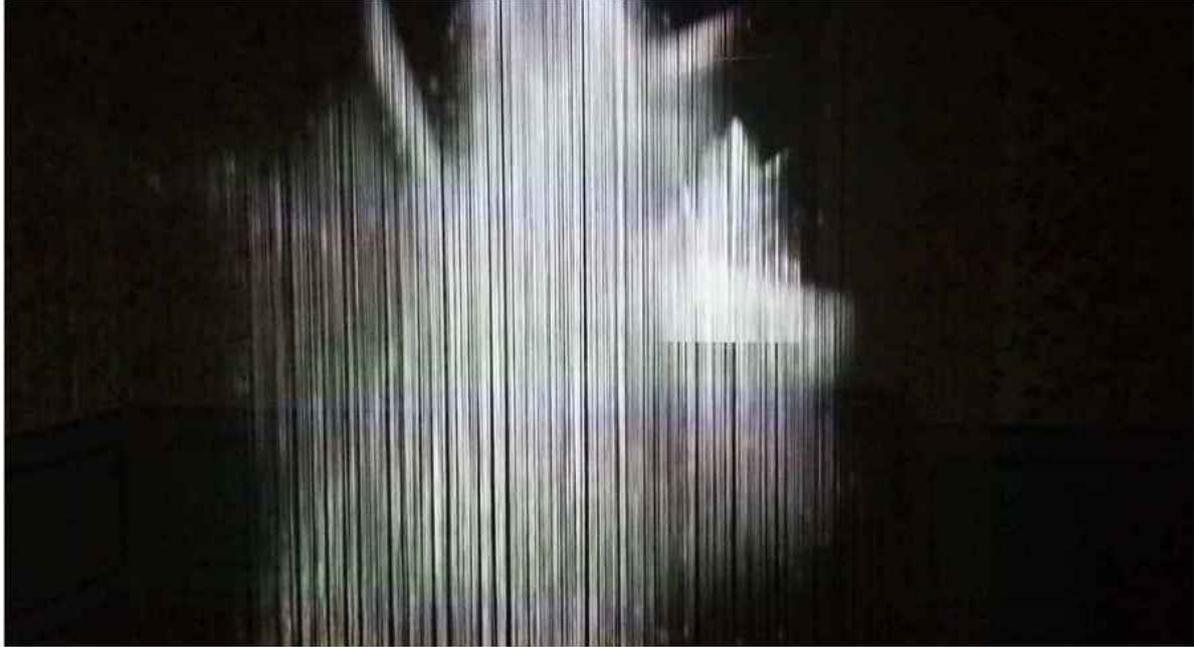
ART CONTEMPORAIN

De nombreuses expositions investissent des galeries et musées aixois ainsi que la Friche Belle de Mai. Dans le cadre de « Chroniques », Biennale des imaginaires numériques, les artistes invités offrent la vision d'un monde qui s'écroule, irrigué par l'univers de la science-fiction. Aux échos bien réels et malgré tout troublants.

Fantômes, futur, effondrement, crise écologique, nouvelles technologies... Autant de concepts effrayants aux yeux du grand public, que la Biennale des imaginaires numériques, *Chroniques*, décline dans un parcours aixo-marseillais jusqu'au 17 janvier. Son objectif ? Explorer les liens entre la création contemporaine et les nouvelles technologies. Petit tour de piste d'un monde dystopique dont des artistes européens et taïwanais (pays invité d'honneur cette année) s'emparent, et qui peut susciter tout autant la chair de poule que la fascination des visiteurs.

**« 21 BIS COURS
MIRABEAU »,
ESPACE CULTUREL
DÉPARTEMENTAL**

Ghost in the machine. Le nom de l'exposition abritée par le « 21 bis Cours Mirabeau » en dit long sur le frisson susceptible de parcourir le corps de ses visiteurs. « *La thématique, c'est l'éternité déclinée en plusieurs parties. Ici, autour des fantômes et du transhumanisme* », synthétise Mathieu Vabre, directeur de *Seconde nature-Zinc*, association chapeautant la Biennale. Le public tombe d'emblée nez à nez avec la *Vanitas machine*, « *dispositif art-science* » imaginé par l'Allemande Verena Friedrich. Métaphore de la vanité et de l'immortalité, une bougie mise sous cloche qui devrait s'éteindre, mais dont la flamme ne s'étirole jamais. Thierry Fournier y va, lui, d'une installation en forme de pierre tombale technologique, dont les épitaphes s'écrivent au gré de la machine. Car il est surtout ici question de l'immortalité, parmi les lubies des grands manitous de la Silicon Valley. « *Un service se développe pour que chacun puisse transférer sa vie, ses souvenirs, sa mémoire dans des logiciels conservés dans le futur au cas où les corps puissent être ressuscités* », explique Mathieu Vabre, face à l'installation de Quentin Lannes, *The unauthorized portrait of F.* À peine plus loin, des textes s'écrivent sur des rouleaux de tickets de caisse, au rythme des ondes que le visiteur émane face à un mystérieux appareil. Une version moderne du nécrophone imaginé par Thomas Edison à la fin du XIX^e siècle, « *une machine pour communiquer avec les morts* ». Une expérience troublante, parachevée par



À Aix et Marseille, les expositions de la Biennale « Chroniques » s'attachent à montrer les liens entre l'art contemporain et les nouvelles technologies. Des œuvres à l'univers dystopique qui suscitent frémissement et fascination. PHOTOS P.A.

une séance de spiritisme, échafaudée par la Belge Claire Williams, à travers son *Zoryas*. Une installation plastique et sonore. En son centre, des formes organiques en verre emplies de gaz, permettant « de capter les vibrations des énergies qui circulent par notre corps ». Les mains posées sur ses oreilles, le co-baye entend des bruits d'outre-tombe. « L'énergie qui nous entoure passe par notre ouïe interne », décrypte le commissaire de l'exposition.

MUSÉE DU PAVILLON DE VENDÔME

Je cherche un endroit où personne ne meurt jamais est l'une des seules expositions de la Biennale qui sera prolongée jusqu'au 7 mars. Une monographie de 13 œuvres de Laurent Pernot, qui gravitent autour du temps. « Certaines le traquent, d'autres cherchent à l'éconduire », résumant ses organisateurs. Dans cet écrin construit dans la seconde partie du XVII^e siècle, l'art contemporain dé-

tonne. « Le titre de l'exposition est inspiré par une nouvelle italienne, un conte oral dans lequel un jeune garçon mène une quête d'immortalité », rappelle Mathieu Vabre. Laurent Pernot a exhumé certains objets des collections du musée du Pavillon de Vendôme pour les faire dialoguer avec ses créations. Au milieu de la marqueterie XVII^e, des sculptures se figent dans le temps, au premier rang desquels un vélo ou un lustre glacé. L'artiste travaille également la question de l'archivage à travers des photos de famille dont il efface les portraits. Quasiment dévisagés, ses personnages volent ainsi dans l'espace-temps. « Elles perdent donc leur souvenir et leur charge émotionnelle », constate le commissaire de l'exposition.

GALERIE ZOLA

Éternité est un diptyque dont le premier volet prend place à la Galerie Zola. « Ici, on parle de la fin des temps, de la crise climatique. Les œuvres traitent de nos attitudes et comment on peut agir sur le

changement climatique », souligne Mathieu Vabre. Un écran géant est le réceptacle d'une « installation générative » d'Antoine Schmitt et affiche une carte en relief de la Sainte-Victoire.

Après avoir actionné un bouton rouge, façon bombe nucléaire, le temps défile jusqu'en 2100. On peut y voir les prévisions scientifiques et les effets du changement climatique sur ce massif emblématique situé à l'est d'Aix-en-Provence. Jusqu'à ce que la cartographie ne devienne une masse organique qui explose, présageant de sombres temps...

FRICHE BELLE DE MAI

Théâtre du second volet d'Éternité, la Friche propose des solutions à l'effondrement par l'intermédiaire d'une douzaine d'œuvres toutes plus hypnotiques les unes que les autres. Du Monde après la pluie jusqu'à L'appendice humain...
P.A.



CULTURE

L'art dystopique et numérique fait frémir Aix et Marseille

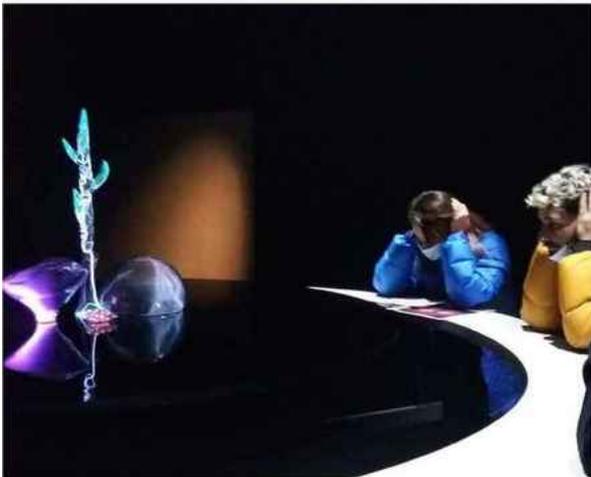
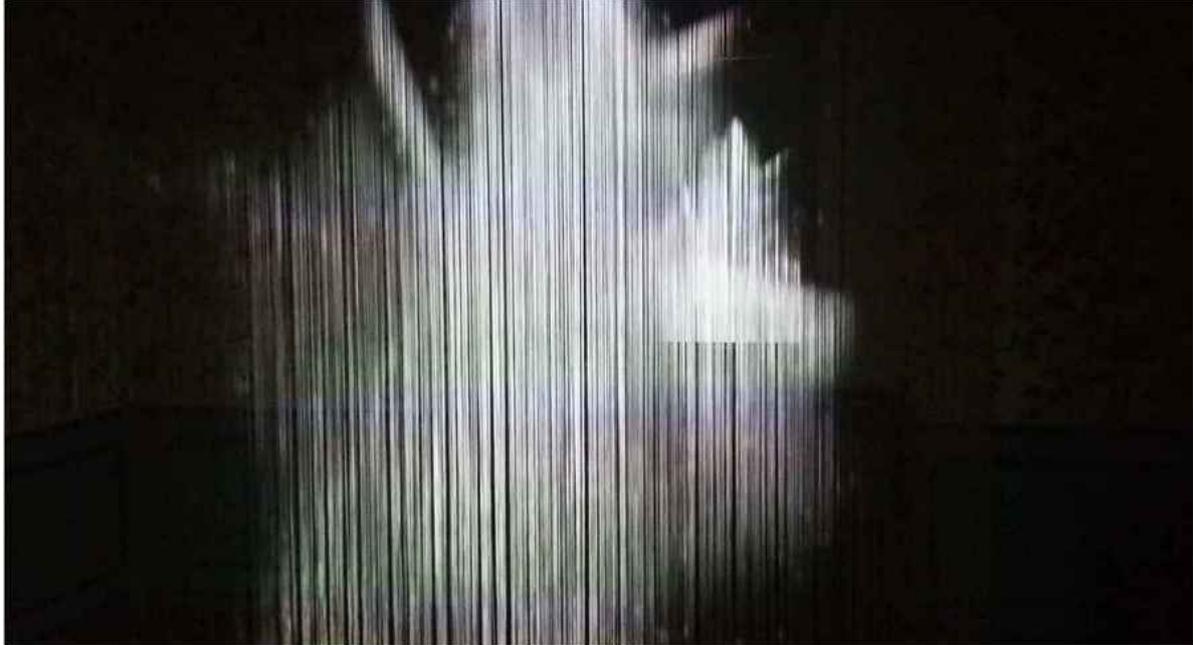
ART CONTEMPORAIN

De nombreuses expositions investissent des galeries et musées aixois ainsi que la Friche Belle de Mai. Dans le cadre de « Chroniques », Biennale des imaginaires numériques, les artistes invités offrent la vision d'un monde qui s'écroule, irrigué par l'univers de la science-fiction. Aux échos bien réels et malgré tout troublants.

Fantômes, futur, effondrement, crise écologique, nouvelles technologies... Autant de concepts effrayants aux yeux du grand public, que la Biennale des imaginaires numériques, *Chroniques*, décline dans un parcours aixo-marseillais jusqu'au 17 janvier. Son objectif ? Explorer les liens entre la création contemporaine et les nouvelles technologies. Petit tour de piste d'un monde dystopique dont des artistes européens et taïwanais (pays invité d'honneur cette année) s'emparent, et qui peut susciter tout autant la chair de poule que la fascination des visiteurs.

**« 21 BIS COURS
MIRABEAU »,
ESPACE CULTUREL
DÉPARTEMENTAL**

Ghost in the machine. Le nom de l'exposition abritée par le « 21 bis Cours Mirabeau » en dit long sur le frisson susceptible de parcourir le corps de ses visiteurs. « *La thématique, c'est l'éternité déclinée en plusieurs parties. Ici, autour des fantômes et du transhumanisme* », synthétise Mathieu Vabre, directeur de *Seconde nature-Zinc*, association chapeautant la Biennale. Le public tombe d'emblée nez à nez avec la *Vanitas machine*, « *dispositif art-science* » imaginé par l'Allemande Verena Friedrich. Métaphore de la vanité et de l'immortalité, une bougie mise sous cloche qui devrait s'éteindre, mais dont la flamme ne s'étiolé jamais. Thierry Fournier y va, lui, d'une installation en forme de pierre tombale technologique, dont les épitaphes s'écrivent au gré de la machine. Car il est surtout ici question de l'immortalité, parmi les lubies des grands manitous de la Silicon Valley. « *Un service se développe pour que chacun puisse transférer sa vie, ses souvenirs, sa mémoire dans des logiciels conservés dans le futur au cas où les corps puissent être ressuscités* », explique Mathieu Vabre, face à l'installation de Quentin Lannes, *The unauthorized portrait of F.* À peine plus loin, des textes s'écrivent sur des rouleaux de tickets de caisse, au rythme des ondes que le visiteur émane face à un mystérieux appareil. Une version moderne du nécrophone imaginé par Thomas Edison à la fin du XIX^e siècle, « *une machine pour communiquer avec les morts* ». Une expérience troublante, parachevée par



À Aix et Marseille, les expositions de la Biennale « Chroniques » s'attachent à montrer les liens entre l'art contemporain et les nouvelles technologies. Des œuvres à l'univers dystopique qui suscitent frémissement et fascination. PHOTOS P.A.

une séance de spiritisme, échafaudée par la Belge Claire Williams, à travers son *Zoryas*. Une installation plastique et sonore. En son centre, des formes organiques en verre emplies de gaz, permettant « de capter les vibrations des énergies qui circulent par notre corps ». Les mains posées sur ses oreilles, le co-baye entend des bruits d'outre-tombe. « L'énergie qui nous entoure passe par notre ouïe interne », décrypte le commissaire de l'exposition.

MUSÉE DU PAVILLON DE VENDÔME

Je cherche un endroit où personne ne meurt jamais est l'une des seules expositions de la Biennale qui sera prolongée jusqu'au 7 mars. Une monographie de 13 œuvres de Laurent Pernot, qui gravitent autour du temps. « Certaines le traquent, d'autres cherchent à l'éconduire », résumant ses organisateurs. Dans cet écrin construit dans la seconde partie du XVII^e siècle, l'art contemporain dé-

tonne. « Le titre de l'exposition est inspiré par une nouvelle italienne, un conte oral dans lequel un jeune garçon mène une quête d'immortalité », rappelle Mathieu Vabre. Laurent Pernot a exhumé certains objets des collections du musée du Pavillon de Vendôme pour les faire dialoguer avec ses créations. Au milieu de la marqueterie XVII^e, des sculptures se figent dans le temps, au premier rang desquels un vélo ou un lustre glacé. L'artiste travaille également la question de l'archivage à travers des photos de famille dont il efface les portraits. Quasiment dévisagés, ses personnages volent ainsi dans l'espace-temps. « Elles perdent donc leur souvenir et leur charge émotionnelle », constate le commissaire de l'exposition.

GALERIE ZOLA

Éternité est un diptyque dont le premier volet prend place à la Galerie Zola. « Ici, on parle de la fin des temps, de la crise climatique. Les œuvres traitent de nos attitudes et comment on peut agir sur le

changement climatique », souligne Mathieu Vabre. Un écran géant est le réceptacle d'une « installation générative » d'Antoine Schmitt et affiche une carte en relief de la Sainte-Victoire.

Après avoir actionné un bouton rouge, façon bombe nucléaire, le temps défile jusqu'en 2100. On peut y voir les prévisions scientifiques et les effets du changement climatique sur ce massif emblématique situé à l'est d'Aix-en-Provence. Jusqu'à ce que la cartographie ne devienne une masse organique qui explose, présageant de sombres temps...

FRICHE BELLE DE MAI

Théâtre du second volet d'Éternité, la Friche propose des solutions à l'effondrement par l'intermédiaire d'une douzaine d'œuvres toutes plus hypnotiques les unes que les autres. Du *Monde après la pluie* jusqu'à *L'appendice humain...*

P.A.



Aix-en-Provence

Visites virtuelles pour La Biennale des imaginaires numériques

Plusieurs sites de la ville exposent des œuvres placées sous le signe de l'éternité. Fermés au public à cause de la crise sanitaire, il devrait être possible de les visiter de manière virtuelle d'ici quelques jours



Ici, "Zoryas" l'œuvre de Claire Williams. Cette installation mêle vibrations sonores et lumières.

/PHOTO CYRIL SOLLIER



Le contexte sanitaire et les récentes déclarations du gouvernement auront eu raison de l'ouverture au public de la biennale des Imaginaires Numériques (BIN).

Devant être exposée au public dès le 12 novembre, la biennale est actuellement dans l'attente d'une possible ouverture en janvier.

Se voulant accessible au plus grand nombre, cette exposition contemporaine est cette année placée sous le signe de "l'éternité". Sous l'impulsion des associations Seconde Nature ainsi que Zinc, elle se déroulera à Aix, Avignon et Marseille.

Trois lieux dans la cité du Roy René : galerie Zola, pavillon de Vendôme, galerie départementale du cours Mirabeau (21 bis) et la fondation Vasarely (dès le 14 janvier).

La biennale se décline dans ces lieux, avec chacun un angle artistique différent : "Avons-nous le temps pour l'éternité ?" ; "Je cherche un endroit où personne ne meurt jamais" ; "Ghost in the Machine" ; "Kyil Khor".

Assurément une dimension politique dans cet espace où les installations prêtent à réflexion sur nos actions terrestres face au réchauffement climatique. Les installations sont interactives, permettant aux visiteurs de mieux s'imprégner de la thématique, dans cet espace de la Méjane.

Artistes notamment présentés dans ce lieu : Antoine Schmitt, Barthélémy An-

toine-Lœuff, Tsai Yi-Ting, Chen Wan-Jen, Félix Luque Sanchez, Chih-wei et une coproduction avec le Legacy Lab International.

Au pavillon de Vendôme, Laurent Perrot envahit l'espace de ses installations en monographies, qui fait place notamment à des vanités, réfléchissant à la question du temps passé.

Monde mystique

À peine entrés dans la galerie du cours Mirabeau, nous plongeons dans un monde mystique où la part de l'imagination et de nos croyances a toute sa place, notamment avec une installation de Véronique Béland, Haunted Telegraph, captivant les ondes du visiteur qui prendra place devant l'artefact. A été pensée une réflexion dans cette partie de la biennale, autour de la mort, nos questions fatalement sans réponses à ce phénomène de vie.

De son côté, la Fondation Vasarely présentera dès le 14 janvier une installation mêlant eau et son de Félicie d'Estienne d'Orves, en écho à l'œuvre de Victor Vasarely, un miroir d'eau reflétant l'œuvre de l'artiste éponyme.

Actuellement fermée au public, la Biennale des Imaginaires Numériques présentera ces prochains jours des visites virtuelles sur son site web.

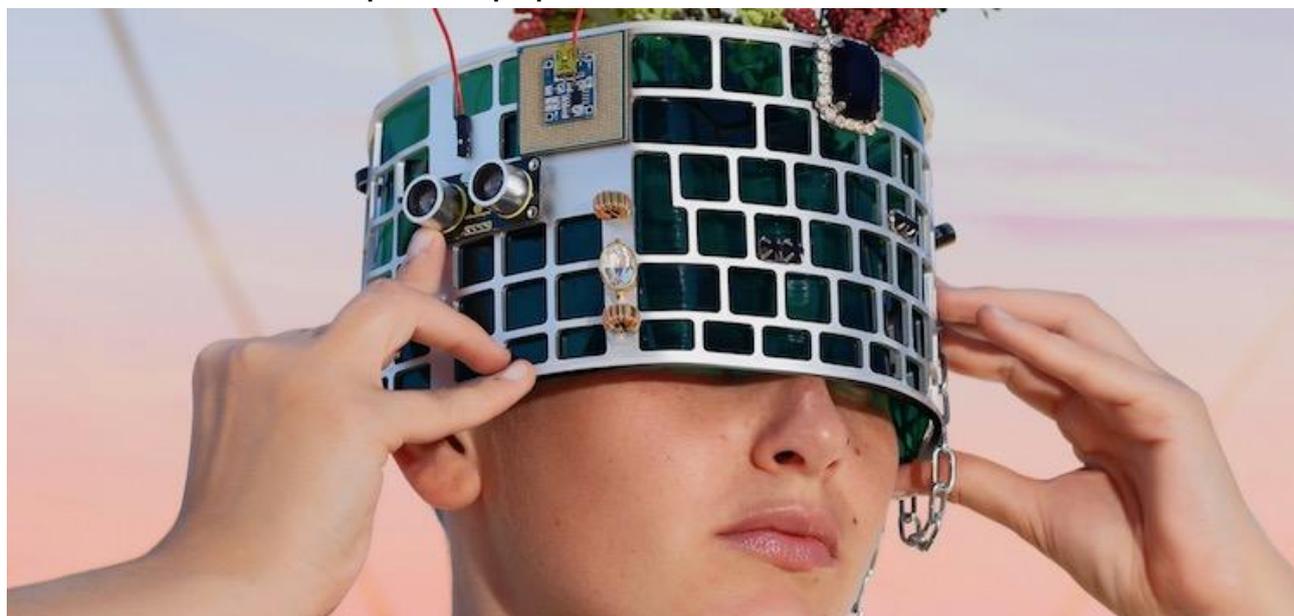
J.R.

Plus d'informations : Chroniques.org



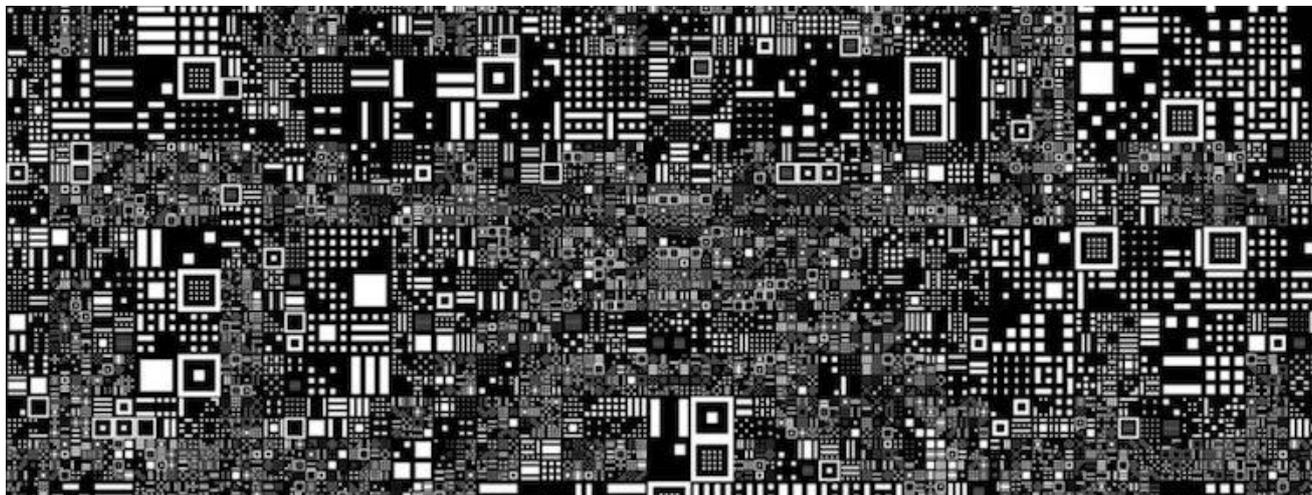
Chroniques

Biennale des Imaginaires Numériques Report, annulation, dématérialisation... Pas facile de maintenir la programmation d'un événement compte tenu des incertitudes et contraintes de la crise sanitaire actuelle. Et pourtant, contre vents et marées diront certains, *Chroniques, la Biennale des Imaginaires Numériques*, ouvre bel et bien ses portes le 15 décembre à Aix et Marseille, jour du déconfinement annoncé. Petit survol des expositions proposées.



Portée par *Seconde Nature* et *Zinc*, *Chroniques* devait initialement se tenir mi-novembre. Ironie de l'histoire, alors que les circonstances actuelles renforcent le sentiment de finitude (épidémie, climat) et d'effondrement (de l'économie de marché, de la démocratie représentative, etc.), la thématique de cette édition 2020 s'articule autour de la notion d'Éternité... Pour l'essentiel, la *Biennale des Imaginaires Numériques* est axée autour d'expositions, mais la programmation compte aussi quelques événements en ligne : rencontres professionnelles en partenariat avec l'Institut français, masterclasse avec Joanie Lemerrier et Juliette Bibasse.

Parmi les expositions, on citera *Ghost In The Machine*, qui réunit des œuvres évoquant les échos de la mort (spiritisme, etc.) au travers des techniques de communication. Ainsi, en s'intéressant aux ondes électromagnétiques, Véronique Béland fait aussi revivre le télégraphe comme porte pour communiquer avec l'au-delà avec son installation générative, *Haunted Telegraph*. Dans un autre genre, Thierry Fournier propose *Grave*, une installation vidéo qui dévoile une pierre tombale dont les inscriptions se réécrivent *ad vitam æternam* ...



Si les fantômes sont dans la machine, il n'y a pas de raison que Dieu n'y soit pas aussi un peu pour quelque chose. Une deuxième expo en forme de "spin off", intitulée *God From The Machine*, propose quatre œuvres narratives, des films VR ou en réalité augmentée construite sur une hybridation des conventions cinématographiques et des mécanismes du jeu vidéo. Quatre créations signées Charles Ayats, Jan Kounen & Sabrina Calvo (*7 Lives*), Huang Wei-Hsuan (*Modernological Urbanscape*), Alain Damasio, Charles Ayats, Franck Weber & Frédéric Deslias (*MOA*), Singing Chen (*Afterimage For Tomorrow*).

Ensemble, ils racontent une odyssée contemporaine entre monde réel et virtuel, entre monde des vivants et des morts, entre monde présent et futur où nos souvenirs peuvent être téléchargés, ou encore dans une ville en 2046 sous la loi d'une surveillance et d'un marketing sans limites. Entre happening politique et projet transdisciplinaire, *Post Growth* du collectif Disnovation.org (feat. Baruch Gottlieb, Clémence Seurat, Julien Maudet & Pauline Briand) met l'accent sur l'impasse dans laquelle est coincée notre société de consommation et invite à explorer des prototypes de jeux stratégiques pour se décoloniser des doctrines de la croissance économique, à découvrir des voi-x-es alternatives, et à appréhender les conséquences radicales d'un modèle économique reconnecté avec les sources d'énergie élémentaires...



La thématique centrale de cette édition est répartie sur deux expositions : *Avons-nous le temps pour l'éternité ?* et *Que voulons-nous faire pousser sur les ruines ?* Un questionnement mis en forme au travers de nombreuses installations. Notamment celles d'Antoine Schmitt (*Prévisible – Hétérotopies #2*), Felix Luque Sanchez (*Perpétuité I*), Rocio Berenguer (*Lithosys*) et Eva Medin (*Le Monde après la pluie*) co-produites



[Visualiser l'article](#)

par *Chroniques* dans le cadre de cette biennale. Ces créations explorent nos réactions face à la bascule technologique et climatique que nous éprouvons et les spéculations sur “le monde d’après” : *Comment allons-nous coexister entre vivants et non vivants ? Comment allons-nous pouvoir vivre et nous adapter face à ces mutations ?*

En parallèle, quelques expositions solos et autres monographies sont consacrées à Félicie d’Estienne d’Orves, Laurent Pernot et Jeanne Susplugas. Des événements associés où figurent Jacques Perconte et A.I.L.O. (*Géométrie Spatiale*) viennent également compléter cette programmation qui trouvera son acmé lors d’un week-end de clôture (du 14 au 17 janvier 2021) avec des performances (*Coexistence* de Rocio Berenguer, *Krasis* d’Alexandra Radulescu & Annabelle Playe), projections (*Cycle* de Nohlab) et installations (*ÜBM Junior* de Michaël Cros).

Chroniques , *Biennale des Imaginaires Numériques*

Aix-en-Provence et Marseille, jusqu’au 17 janvier, 20 février et 7 mars (selon les expositions)

Infos : <https://chroniques.org/>



www.provenceazur-tv.fr

Pays : France

Dynamisme : 3



[Visualiser l'article](#)

Aix-en-Provence : Les fantômes s'immortalisent dans une exposition

Ghost in the machine, le titre de l'exposition au 21bis Mirabeau, espace culturel départemental, questionne le mythe du fantôme à travers les ondes qui nous entourent. Dans le cadre de la biennale des Arts Numériques Chroniques, cette exposition, en partie interactive, permet de percevoir l'invisible.



CHÂTEAUNEUF-LE-ROUGE

L'exposition géométrie spatiale d'A.I.L.O au Mac Arteum est reportée

Pas question de baisser les bras pour Christiane Courbon, directrice du musée Mac Arteum. Le vernissage du projet d'atelier d'immersion lumineuse et obscure (A.I.L.O) - qui est associé à Chroniques biennale des Imaginaires Numériques et qui s'inscrit dans la saison du dessin de paréidolie - aurait dû avoir lieu le 5 décembre. Mais l'expérience immersive où la lumière vient à la rencontre de différents matériaux, et où la notion de temps nous échappe a été repoussée au mois de janvier.

Pour Christiane Courbon, ça a forcément été la déception : "On avait déjà recueilli des réservations de visites commentées... et nous nous partageons la tristesse du monde de la culture, très touché". Et d'ajouter, avec un regain d'espoir : "On a voulu croire jus-



Christiane Courbon, la directrice du musée. / C.C.

qu'au dernier moment ! Sans même parler de tout le travail en amont depuis des mois, on a travaillé au montage, de grosses journées durant, consciencieusement, avec foi et conviction, dans un état d'esprit dynamique et positif. On était prêts à accueillir les visiteurs masqués, même un à un dans notre espace ! C'est tout-à-fait possible sur rendez-vous, avec gel hydroalcoolique et distanciation de rigueur. Quelle différence avec les galeries d'art, qui elles restent ouvertes ? Artistes et publics sont pénalisés ! On était prêts !"

En attendant le 7 janvier, (sous réserve des directives gouvernementales), l'équipe du musée garde la tête haute!

C.M.

Informations et renseignements : ☎ 04 84 47 06 40. www.mac-arteum.com

Jeanne Susplugas, une exposition au cœur de l'intimité



"There is no place like home" ©Jeanne Susplugas, Ardenome

À Avignon, l'Ardenome accueille jusqu'au 23 février 2021 l'exposition *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne* consacrée à l'œuvre de l'artiste Jeanne Susplugas . Un événement organisé dans le cadre de Chroniques, Biennale des imaginaires numériques et en partenariat avec le Festival ON – Octobre Numérique à Arles, à découvrir en visite virtuelle en attendant la réouverture des lieux.

Aussi surprenante que fascinante, l'exposition *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne* actuellement présentée à l'Ardenome au cœur de la cité des Papes aborde la question de l'intime et de notre monde intérieur. Dans les vastes espaces de cet ancien grenier à sel, l'artiste Jeanne Susplugas présente plusieurs de ses installations parmi lesquelles *Flying House* (2017), *Disco Ball* (2019) et *Light House III* (2013).

La maison comme fil conducteur

Que se passe-t-il réellement derrière nos portes ? C'est une question que Jeanne Susplugas a choisi de poser à un panel de personnes de son entourage. En lien avec des scientifiques de l'institut Pasteur, l'artiste se penche alors sur nos pensées profondes à partir de cette interrogation : « À quoi pensez-vous actuellement ? »

Si des réponses matérialistes ont pu y être apportées, l'expérience révèle des réflexions plus profondes, révélatrice de portraits psychologiques multiples. De ces échanges, naît ainsi le projet participatif « *Flying House* » qui illustre l'ambiguïté de la maison, qui nous protège autant qu'elle nous enferme. Les objets aux dimensions exagérées reliés par un « *cordon ombilical* » à la maison constituent ainsi un échantillon de toutes les réponses reçues : crayon, clef de voiture, collier, arme à feu, raquette de tennis... Le projet « *Flying*

[Visualiser l'article](#)

House » nous propulse dans un monde d'Alice aux pays des merveilles désenchanté où les objets se font le reflet de notre personnalité.



“Flying House” © Jeanne Susplugas, Ardenome **L’addiction au cœur du sujet**

Aux connexions neuronales souvent représentées dans l’exposition, s’ajoute la question des addictions agissant sur notre cerveau. À l’instar de la composition sonore « *Little Helper s* », qui décline en boucle pas moins de deux cents chansons de divers artistes d’Amy Winehouse aux Rolling Stones évoquant leur relation aux substances psychotropes. Dans cette même salle, on y découvre l’œuvre « *Disco Ball* », une molécule d’éther, un psychotrope particulièrement présent dans le milieu de la nuit, représenté sous forme de boule à facette à grande échelle. Ces œuvres combinées l’une à l’autre proposent ainsi aux visiteurs une stimulation visuelle et auditive simulant une expérience sous psychotrope.



“Disco Ball” @Jeanne Susplugas, Ardenome

L'artiste s'exprime tout au long de l'exposition sur l'addiction, sujet qu'elle aborde avec humour mais qui fait partie intégrante de la réflexion autour du fort intérieur de chacun. Elle nous amène finalement à nous questionner sur ce point : sommes-nous bien chez nous ? En attendant de pouvoir vivre l'expérience de l'intérieur, un grand nombre de ressources virtuelles autour de l'exposition sont proposées par l'Ardenome, depuis la visite de l'exposition, au zoom sur plusieurs œuvres en passant par des ateliers artistiques.

“J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne”, une exposition de l'artiste Jeanne Susplugas jusqu'au 23 février 2021, présentée à l'Ardenome 2 Rue Rempart Saint-Lazare, 84000 Avignon. Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h, entrée libre et gratuite, sans réservation. Un événement présentée dans le cadre de Chroniques, Biennale des imaginaires numériques en partenariat avec EDIS et le Festival Octobre Numérique à Arles . Plus d'informations

Tags : art moderne , art numérique , culture , exposition contemporaine



EXPOSITION
UNE BIENNALE
DES IMAGINAIRES
NUMÉRIQUES
EN PROVENCE

Depuis le 12 novembre 2020 et jusqu'au 17 janvier 2021, une biennale des imaginaires numériques est à découvrir dans trois villes de Provence : Aix-en-Provence, Marseille et Avignon. Chroniques, son nom, a pour thème l'éternité. Des expositions sur notre rapport à l'éternité sont dévoilées dans des lieux culturels emblématiques de ces communes. Par exemple, au cœur de la galerie Zola, située 8 rue des Allumettes, à Aix-en-Provence, des artistes se sont unis pour créer et présenter des œuvres dont le but est d'alerter sur les mutations climatiques importantes et dangereuses, mutations dont l'Homme ne se préoccupe pas (accès libre). La Friche la belle de mai, espace culturel situé 41 rue Jobin, à Marseille, propose un accrochage signe d'espoir pour notre avenir, l'espoir d'une possible solution, d'un autre chemin à emprunter (entrée 5 euros). La plasticienne Félicie d'Estienne d'Orves est l'invitée de la Fondation Vasarely, située 1 avenue Marcel Pagnol, à Aix-en-Provence pour nous parler d'éternité à travers une installation, tout en musique (entrée 12 euros). Le détail de la programmation et les différents tarifs d'accès sont à consulter sur le site chroniques.org. Invité d'honneur: Taïwan.

À Aix-en-Provence, Marseille et Avignon. Jusqu'au dimanche 17 janvier 2020.

Renseignements:
chroniques.org.



L'imaginaire à l'épreuve du temps

Avons-nous le temps pour l'éternité ?, se demande l'une des expositions présentées dans le cadre de Chroniques, la biennale des imaginaires numériques, à Aix-en-Provence (13). L'éternité, c'est le thème qui rassemble les événements proposés par les deux incubateurs Seconde nature et Zinc. Tout un programme d'expositions et d'expériences autour de la création artistique contemporaine après ces mois de confinement et de crise sanitaire. Une manière de voir plus loin et de résister à l'accélération numérique du temps. Onze œuvres taïwanaises sont mises à l'honneur pour montrer le dynamisme de « *l'île des humanités technologiques* ».

Chroniques, biennale des imaginaires numériques,
du 15 décembre au 17 janvier à Aix-en-Provence, Avignon et Marseille.
► *Toute la programmation sur chroniques.org*



Une biennale pour inventer l'éternité

Entre Aix-en-Provence, Marseille et Avignon, la 2^e Biennale des imaginaires numériques fait la part belle à la création contemporaine, avec cette année Taiwan en invité d'honneur. Plus d'une quarantaine d'artistes (Jeanne Susplugas, Laurent Pernot, Abdessamad El Montassir...) y livrent leur vision de l'éternité. Contexte sanitaire oblige, tout a été repensé : l'exposition «Kyil Khor», de Félicie d'Estienne d'Orves, à la fondation Vasarely a notamment été décalée du 9 au 24 janvier. En week-end de clôture, du 14 au 17 janvier, sont proposées des interventions dans l'espace public, des performances, des projections et des Journées professionnelles avec pour thème «Qu'en est-il de nos imaginaires?».

«Chroniques – Biennale des imaginaires numériques»
jusqu'au 17 janvier • à Aix-en-Provence, Marseille et Avignon
chroniques.org



Et dans Grand Poitiers ?

Les murs de l'ancienne filature et les ressources de son Fablab offrent un cadre privilégié à l'art visuel contemporain. « *La composante numérique est généralement présente dans les projets des artistes que nous accueillons* », souligne Cyril Chessé, responsable du pôle recherche et création. En novembre-décembre, c'est la plasticienne québécoise Véronique Beland qui y a créé une œuvre monumentale – *Haunted Telegraph, pour un imaginaire sonore de l'au-delà* – destinée à être présentée à Chroniques, biennale des imaginaires numériques à Aix-Marseille, avant d'être exposée aux Usines.



CHÂTEAUNEUF-LE-ROUGE

● **Le musée Mac Arteum invite les professionnels à visiter l'exposition A.I.L.O le 8 janvier**



En attendant une ouverture au public, le Musée Mac Arteum accueille les professionnels, qui eux, sont autorisés aux visites. Vendredi 8 janvier, de 16h et à 17h, artistes, partenaires et institutionnels sont donc invités donc à visiter l'exposition *Géométrie spatiale* de A.I.L.O. Cette expo est associée à la Biennale des imaginaires numériques Chroniques, ainsi qu'à la Saison du Dessin Paréidolie. La visite se fera en présence de l'artiste. Pour y participer, il suffit de prendre rendez-vous. Par courriel adressé à communication.artaum@gmail.com ou au ☎ 06 19 23 33 92



DIGITAL ART CLUB

Guillaume Marmin primé

Créé en 2019, le Digital Art Club regroupe des entreprises d'Aix-Marseille-Provence qui soutiennent les arts numériques. À l'occasion de la biennale internationale Chroniques, sera présenté vendredi à la Fondation Vasarely, le Crush du DAC (prix du monde économique pour l'art numérique en espace public) ainsi que son lauréat, Guillaume Marmin, artiste plasticien qui exposera son œuvre. Des entreprises témoigneront de leur expérience au sein du DAC, un club de dirigeants différents pour nourrir la raison d'être des entreprises. /PHOTO DR



Tout va bien.

NOUVELLE FORMULE — OUT NOW

Le festival d'art numérique CHRONIQUES lance un week-end de clôture en ligne 100% gratuit

■ Ecrit par [Trax Magazine](#)

Le 13.01.2021, à 11h46

02 MIN

©SU Hui-Yu

ACCUEIL · TOUS NOS ARTICLES · LES CULTURES · LE FESTIVAL D'ART NUMÉRIQUE CHRONIQUES LANCE UN WEEK-END DE CLÔTURE EN LIGNE 100% GRATUIT

inaugurée début novembre, la Biennale des Imaginaires Numériques CHRONIQUES s'achèvera à la fin de la semaine. Malgré le reconfinement et la fermeture des lieux culturels, les organisateurs se sont adaptés aux contraintes. La clôture de la biennale sera accessible en ligne, gratuitement.

Par [Soizic Pineau](#)

Alors que la précédente édition avait accueilli plus de 55 000 visiteurs, celle de 2020 aura souffert de tous les maux de cette année maudite par les professionnels de la culture. La biennale d'arts numériques a choisi comme thématique l'éternité : pendant trois mois, CHRONIQUES a questionné autant le transhumanisme et l'immortalité, que l'écologie et la question de l'effondrement. Le festival, qui s'ambitionne comme un représentant des arts numériques, s'est tenu entre Aix, Marseille et Avignon, mais surtout en ligne.

Le week-end de clôture s'ouvrira avec une pièce de Cyril Meroni vendredi soir. L'artiste, connu à Marseille pour ses scénographies et son travail de la lumière, était en résidence à Aix pour travailler sur sa pièce, *Advienne*. S'y mêlent textes et rythmiques de batterie, reliées à de la vidéo et à un jeu de laser. L'artiste s'est intéressé de près à la notion d'entropie en physique quantique, pour en tirer une réflexion plus philosophique que scientifique, sur le temps qui s'étire et nous échappe.



"Advienne" — Cyril Meroni

■ @Nairi

Très attendue également, la performance *Krasis* se jouera le lendemain. *Krasis*, c'est la rencontre de la musicienne électro-acoustique Annabelle Playe, et de la designer en réalité virtuelle Alexandra Rădulescu. Les deux artistes proposent une performance interactive, où l'image et le son dialoguent. Tout comme *Advienne*, *Krasis* fait partie de la sélection de 14 œuvres qui ont été accompagnées et co-produites par le festival, qui a vocation à être une plateforme de soutien aux artistes.



Petite déception : pas de captation live pour ces deux performances, qui se joueront quasiment à huis clos. « *On espère pouvoir présenter ces projets finis plus tard, dans de meilleures conditions* », pointe Mathieu Vabre, commissaire de l'exposition : ces deux pièces sont en effet des sorties de résidences, et sont encore en cours de création. Car CHRONIQUES a beau être un festival numérique, « *nous sommes pour que les concerts et performances se vivent pour de vrai* », conclut le commissaire.

Mais consolons-nous, la biennale nous offre tout de même une programmation étoffée, accessible en ligne, gratuitement. D'abord avec **une modélisation de l'exposition** *Que voulons-nous faire pousser sur les ruines ?* qui se tient à la Friche Belle de Mai : l'occasion, pour certains, de découvrir cet épicode de la culture à Marseille. Et au programme du 16 janvier, des conférences et performances, ainsi qu'un récit immersif en ligne. Toutes seront accessibles **depuis le site de Chroniques**, et s'enchaîneront de 10h à 19h. Trois tables rondes réuniront des artistes, commissaires d'expositions et professionnels de l'art, pour aborder les questions d'effondrement, de dystopie, mais aussi d'utopie et d'imaginaire.



01 Reborn Tree

■ ©Chih-Wei Chuan

Cette journée de clôture en ligne est une petite victoire pour les organisateurs, qui ont vu leur biennale chamboulée, mais ont tenu bon, quitte à tout repenser pour ne pas annuler l'édition. « *C'est dur, il y a tellement de choses qu'on ne peut pas montrer. Mais le mot d'ordre était coûte que coûte : on s'est battu pour que ça existe, pour les artistes* », explique Mathieu Vabre. « *Les conférences et les tables rondes seront accessibles sous forme de podcast* », précise le commissaire d'exposition. Et en prime, jusqu'au 17 janvier, un live de Pantha du Prince est accessible gratuitement, **par ici**.

À LIRE AUSSI



A découvrir : Une enceinte portable comme un sac à dos qui transforme le son en vibrations



NEWSLETTER

Les actus à ne pas manquer toutes les semaines dans votre boîte mail

En fournissant votre adresse e-mail, vous reconnaissez avoir pris connaissance de la politique de confidentialité (traitement et utilisation des données).

ARTICLE SUIVANT



Quayola distingué par la Fondation Vasarely et la biennale Chroniques

Visuel indisponible

Quayola, vue de la série Remains à la Friche La Belle de Mai, à Marseille. © Quayola

L'artiste italien Quayola a remporté le Prix international de la Fondation Vasarely et de **Chroniques, Biennale internationale des imaginaires numériques** qui se déroule jusqu'au 17 janvier à Aix-en-Provence, Marseille et Avignon.

[Lire l'article complet](#)

Guillaume Marmin lauréat du Crush du Digital Art Club

Visuel indisponible

C'est le 15 janvier à la Fondation Vasarely que Guillaume Marmin, sous le parrainage de Jean-Luc Chauvin recevra le Crush, prix du Digital Art Club pour son œuvre Passengers.

Visuel indisponible

Passengers est une installation immersive, itinérante et pérenne proposée par Guillaume Marmin et co-produite par Tetro+A. C'est une œuvre qui se traverse, comme nous traversons un paysage ou notre existence et une expérience propice au voyage intérieur, à l'introspection.

Passengers a pour enveloppe un container qui s'ouvre de chaque côté et révèle une perspective cadrée sur son site d'exposition. L'intérieur kaléidoscopique reflète et multiplie l'environnement extérieur en fonction du point de vue du spectateur. Chaque visiteur est invité à traverser l'installation pour y voir son image infiniment décuplée dans un paysage de pixels mouvants. L'abstraction géométrique des compositions joue avec le mouvement physique du spectateur dans le but de créer une distanciation avec son propre corps.

Hypnotique et envoûtante, cette création onirique et fascinante invite à l'introspection. C'est une œuvre itinérante. Son déplacement d'un lieu de diffusion à un autre est facilité par le fait qu'elle est placée dans un container.

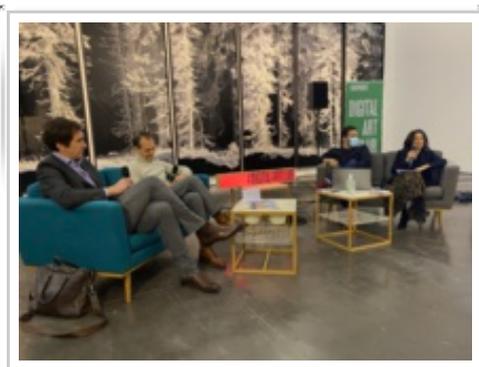
C'est à l'occasion de la **Biennale des Imaginaires Numériques, Chroniques**, actuellement à la Friche de la Belle de Mai, initiée par les associations Seconde nature et Zinc, dont l'invité d'honneur est cette année Taïwan que les entreprises métropolitaines regroupées au sein du Digital Art Club viennent de décerner leur prix, le Crush du Digital Art Club.

Le Digital Art Club dont le président est Alexandre Contencin regroupe des entreprises d'Aix-Marseille-Provence qui soutiennent les arts numériques. Il participe à Chroniques, Biennale des Imaginaires numériques, 1ère biennale dédiée aux arts et cultures numériques dans le Sud de la France qui vient d'avoir lieu du 12 novembre 2020 au 17 janvier 2021. Les entreprises membres comme Habside, Delta assurances, Mercure, Kedge ou David Pluskwa ou Totem etc ... trouvent dans cet investissement une manière de nourrir la raison d'être des entreprises. Au service de tous les habitants, le DAC soutient aussi les actions éducatives et socio-culturelles menées tout au long de l'année par les associations Zinc et Seconde Nature. Au programme : ateliers de créativité numérique à l'école primaire, au collège, au lycée, dans des centres sociaux et des médiathèques pour les publics les plus divers... « Véritable boîte à outil pour ces firmes, ce club singulier leur permet d'exprimer notre mission d'entrepreneurs dans la société en interrogeant via l'échange avec des artistes au travers d'expériences sensorielles et numériques conviviales, explique Alexandre Contencin, Président du DAC, une sorte de pause dans le temps pour susciter l'inspiration dans une société en constante mutation où il est important de toujours garder une longueur d'avance ».

Digital Art Club : les entreprises s'engagent dans les arts numériques

Un club d'entrepreneurs issus du territoire métropolitain a fondé le Digital Art Club attaché à la Biennale des Imaginaires numériques.

Objectif ? Construire une culture collective du numérique associant adhérents, salariés et habitants de la cité.



Delta Assurances, Marsatwork, Habside, entreprises adhérentes au Digital Art Club

Deuxième édition de la Biennale des Imaginaires Numériques, « Chroniques », dont l'un des événements « Que voulons-nous faire pousser sur les ruines ? » est présenté entre autres, sur visites, à un public de professionnels à la Friche de la Belle de Mai à Marseille. La manifestation qui a accueilli un large public lors de l'édition de 2018, contribue à faire émerger la création

contemporaine pour décrypter le monde en régime numérique. Dédiée aux arts et cultures numériques dans le Sud de la France, la Biennale a donné naissance à un club d'entreprise, le Digital Art Club qui regroupe les entreprises métropolitaines soutenant les arts numériques. L'une des ambitions consiste à élaborer collectivement une culture et un écosystème numérique inclusifs sur le territoire. « *Dans une époque de transition, ces entreprises ont choisi d'appréhender ces phénomènes technologiques par le prisme de la sensibilité et de la créativité* » souligne Fabien Fabre, coordinateur du club. « *La transition numérique doit être porteuse de sens* » affirme Alexandre Contencin, fondateur de l'agence Marsatwork et président du club qui compte également Mercure Hôtels, Totem Mobi, Delta Assurances, D Business Design, MCL Avocats, Kedge Business School, Habside, Argeste, Obra Ingénierie etc... 16 PME ou TPE installées ou émergentes, issues de secteurs divers qui donnent sa raison d'être à un club qui vise les 40 adhérents d'ici la fin de l'année. « *Le contexte a renforcé les questionnements des entreprises*

et leur besoin d'impact. Notre ambition nous conduit à accompagner les habitants et professionnels du territoire, à construire une culture commune inclusive et durable » renchérit Alexandre Contencin. Au programme ? Des rencontres exclusives pour les adhérents et leurs salariés, une production de contenus pour les réseaux sociaux et la presse, un soutien aux actions éducatives et socioculturelles portées par les associations Seconde Nature et Zinc ainsi que la remise qu'un prix dédié. Cette année, le Crush, "Prix du monde économique pour l'art numérique en espace public", du Digital Art Club a été remis à Guillaume Marmin, pour l'œuvre *Passengers* installée sur les pelouses de la fondation Vasarely, à partir du 14 janvier. Déjà soutenu par la fondation Marfret, l'artiste sera accompagné pendant 1 an, par les entreprises du Digital Art Club via du mécénat de compétences. Pour 2022, le Club réfléchit à un fonds de dotation pour dynamiser son attractivité et les levées de fonds dans le secteur des arts et culture numériques.

Rédigé par Fabienne Berthet, le Mardi 12 Janvier 2021 | Lu 227 fois

Tags : Aix en Provence, arts numériques, Avignon, biennale, Businews, culture, digital, entreprise, exposition, Marseille, mécénat, numérique

Source :
<https://www.businews.fr>

Vivez la journée de clôture de la biennale internationale des imaginaires numériques, en ligne, le 16 janvier

Depuis le 1er janvier, une partie de la biennale internationale des imaginaires numériques est accessible en ligne. Faute d'ouvrir ses portes au grand public, la manifestation se réinvente sur la toile, une prouesse technique que les organisateurs poussent jusqu'à la journée de clôture.



L'oeuvre Reborn Tree s'inscrit parfaitement dans la thématique de l' éternité à l'honneur cette année. L'artiste Chih-Wei Chuang observe la relation entre les êtres vivants et les objets inanimés. • © Chih-Wei Chuang
Bouches-du-Rhône Aix-en-Provence Marseille Vaucluse Avignon
Avec 9 expositions montées, Taïwan en invité d'honneur , et plus de deux mois de programmation, la biennale internationale des imaginaires numériques , était attendue comme l'un des événements phares de la Région Sud cette année.



L'artiste italien Quayola est lauréat du prix international de la biennale des imaginaires numériques pour la proximité de sa démarche artistique avec l'héritage de Victor Vasarely. Ici son œuvre Remains. • © Quayola D'Aix-en-Provence à Marseille en passant par Avignon, les 9 expositions de cette édition intitulée « **Chroniques** » étaient prêtes, mais la dégradation de la situation sanitaire à la veille de leur ouverture a eu raison de l'événement. Pas de quoi décourager les associations Seconde Nature et Zinc, organisatrices de la manifestation, qui ont digitalisé une partie de la biennale.

L'objectif de l'édition reste, lui, inchangé : aider les publics à s'approprier les technologies pour développer la **créativité** et l'émancipation.

À ce sujet, la rédaction vous recommande
Virtualisation de la biennale

« Que voulons-nous faire pousser sur les ruines », l'une des plus vastes expositions de la biennale, a fait l'objet d'une **numérisation** afin de la rendre accessible au plus grand nombre.

Et le guide n'est autre que le commissaire d'exposition **Mathieu Vabre**. A travers 3 chapitres, il explore la notion **d'éternité**, thématique centrale de l'événement.

Cette version **virtuelle** est le prolongement de l'exposition visible à la Friche de la Belle de Mai de Marseille. Des visites **professionnelles** en petit comité et sur réservation y sont organisées afin de profiter des installations physiques.

Une journée de clôture 2.0

[Visualiser l'article](#)

Le 16 janvier était prévue la clôture de la biennale. Les organisateurs ont fait en sorte de maintenir ce rendez-vous **virtuellement** . C'est donc un ultime volet totalement dématérialisé qu'ils proposent au public.

Une journée riche en rencontres virtuelles attend les passionnés. La question de **l'éternité** sera de nouveau au centre des discussions. Aujourd'hui intimement liée à **l'écologie** , l'éternité renvoie à la durabilité de notre existence et de la vie sur terre.



Depuis le 1er janvier, une partie des expositions de la biennale est disponible en version numérique. Ici l'oeuvre Future Shock. • © Hui-Yu SU

Au programme : trois **tables rondes** qui donneront la parole aux artistes repensant le lien au vivant et le dialogue inter-espèce.

Le samedi 16 janvier :

10h à 12h : Les arts, le vivant et la ville, extension du domaine du possible

14h à 15h30 : Donner corps au monde qui vient : depuis la fiction, les imaginaires, les récits

16h à 17h30 : Réveiller notre sensibilité au vivant : depuis les plantes, les paysages et les sols

Ne manquez pas non plus les deux performances des artistes Rocio Berenguer et Mickaël Cros pour vous immerger dans les notions d'essentiel et de vivre ensemble !



Quayola, vue de la série *Remains* à la Friche La Belle de Mai, à Marseille. © Quayola

QUAYOLA DISTINGUÉ PAR LA FONDATION VASARELY ET LA BIENNALE CHRONIQUES

L'artiste italien Quayola a remporté le Prix international de la Fondation Vasarely et de Chroniques, Biennale internationale des imaginaires numériques qui se déroule jusqu'au 17 janvier à Aix-en-Provence, Marseille et Avignon. Quayola présente dans le cadre de la biennale sa série *Remains*, à la Friche La Belle de Mai, à Marseille. Forêt numérique réalisée avec des scanners laser de haute précision, ce travail a notamment convaincu le jury pour « *la proximité de sa démarche artistique avec l'héritage de Victor Vasarely* ». Quayola bénéficiera d'une exposition dans le cadre de la prochaine édition de Chroniques, en 2022, d'une résidence à la Fondation Vasarely en 2021 et d'une sérigraphie signée Victor Vasarely. Le Jury a décerné une mention spéciale à la jeune artiste Claire Williams pour son installation plastique et sonore *Zoryas*, présentée à l'espace culturel 21 bis Mirabeau, à Aix-en-Provence. *A-L.T.*
<https://chroniques.org>



L'info des deux rives



2021
on a tous besoin d'être ensemble !

RÉGION SUD
PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

[Aix Marseille](#) [Provence](#) [Méditerranée](#) [Ailleurs](#) [Sports](#) [Culture](#) [Art de vivre](#) [Contact](#) [Nos partenaires](#)

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Expositions](#) > **Chroniques, quand des entreprises disent DAC à l'art numérique**



Chroniques, quand des entreprises disent DAC à l'art numérique

vendredi 15 janvier 2021



Malgré le couvre-feu Marseille, Aix-en-Provence et Avignon accueillent la deuxième édition de la Biennale des Imaginaires Numériques "Chroniques". Une manifestation soutenue notamment par des entreprises regroupées au sein du Digital Art Club (DAC) qui vient de remettre son prix à l'œuvre "Passengers" de Guillaume Marmin.

Incubateurs des Imaginaires Numériques, Seconde nature et Zinc travaillent depuis de nombreuses années à promouvoir et faire émerger la création contemporaine, comprendre le monde en régime numérique et aider les publics à s'approprier les technologies pour développer la créativité et l'émancipation. Ce qui les a conduits à créer la Biennale des Imaginaires Numériques « Chroniques », en 2018. Et le public a répondu en nombre puisque pas moins de 55 000 personnes ont participé à la première édition. Laquelle est si près et si loin, elle date du monde d'avant. La deuxième édition a débuté le 12 novembre 2020 et se poursuit jusqu'au 17 janvier 2021. Après *la lévitation*, thématique explorée lors de la première édition, Chroniques s'intéresse à ce que peut être la notion d'Éternité en 2020. Sujet d'actualité ou plutôt d'actualités s'il en est, avec la Covid qui est venu s'inviter, s'ajouter à la thématique choisit par les organisateurs « *le paradoxe des temps, au moment où le fantasme de l'immortalité se nourrit des avancées en matière de biologie moléculaire, l'effondrement programmé de notre civilisation ne s'est jamais appuyé sur des indicateurs aussi alarmants. Le progrès, longtemps synonyme de la rêverie collective d'un monde meilleur, est devenu symptomatique de nos peurs contemporaines* ». Et les organisateurs se sont adaptés au confinement, au couvre-feu, pour donner à voir et à comprendre le monde en régime numérique en s'appuyant sur trois villes, Avignon, Aix-en-Provence et Marseille. Onze expositions sont proposées, des artistes du monde entier sont invités avec, cette année, un invité d'honneur : Taiwan. Des conditions qui n'ont pas empêché les organisateurs, tout au contraire même, de travailler en direction des professionnels : « *Pour cette édition 2020 particulière, nous souhaitons proposer aux professionnels de la culture et des industries créatives qui le peuvent, de nous voir « in real life », dans les limites des contraintes sanitaires. Ceci afin de vivre une expérience collective différente, atypique, avec une implication active d'un grand nombre de téléparticipants du monde entier empêchés de nous rejoindre* ». Le salon peut, s'appuyer, dans cette période de crise, sur des partenaires solides, notamment du monde économique, au premier rang desquels le Digital Art Club (DAC).

« Rendre accessible l'art digital »

Fabien Fabre, coordinateur du club explique : « *le DAC est avant tout un lieu de rencontres, de créations autour des arts innovants. Les acteurs économiques réunis au sein du DAC veulent avoir une action bénéfique pour le territoire, ses habitants. Ils veulent aussi rendre accessible l'art digital, accompagner les habitants à pratiquer, acquérir des savoir-faire dans le numérique* ». Pour les adhérents le DAC propose quatre rencontres afterwork par an, « *au sein des plus belles expériences numériques de la métropole Aix Marseille Provence (expositions, rencontres avec des artistes, performances, coulisses...) et un coordinateur pour imaginer avec les adhérents leurs projets* ». Et en années paires, le Digital Art Club s'associe à la Biennale Chroniques, avec la remise d'un Prix à un artiste, mais aussi des temps d'échanges privilégiés au cœur de cet événement à rayonnement international, pour les adhérents et leurs partenaires. Le club- afin de monter en puissance et en visibilité, avec la Biennale Chroniques 2022 en ligne de mire- se prépare à se constituer en fonds de dotation dans les deux prochaines années.

Le Digital Art Club a décerné son Crush à l'œuvre « Passengers » de Guillaume Marmin



Dans la même rubrique

► **Chroniques, quand des entreprises disent DAC à l'art numérique**

► Marseille. Mucem : 2020, année inédite

► Marseille. Bilan de la biennale européenne "Manifesta 13" qui a fermé ses portes prématurément...

► Marseille jusqu'au 22 novembre. L'exposition "Indigne-Toit" d'Anthony Micallef témoignage hommage de la vie des délogés après le drame de la rue d'Aubagne

► Marseille. La Consigne à images, centre d'initiation aux arts visuels pour les 6-16 ans ouvre ses portes dans les anciennes douanes du Vieux-Port

► Marseille. Exposition aux Docks Village. Avec "Unlimited" JonOne traverse les dimensions...

► Aix-en-Provence. Pharaon, Osiris et la momie au musée Granet : mystères, beautés, croyances de l'Égypte ancienne

► Exposition à Marseille : "Blachon, en liberté !" au Musée Regards de Provence jusqu'au 29 novembre 2020

► Galerie Lou Babazouk à Nice : l'artiste Marie Genin propose l'exposition photographique "A Corps"

► Marseille. Le Château de Forbin, nouveau lieu d'art contemporain dédié au Post-graffiti et à la scène de l'East-Village des années 80 a ouvert ses portes

Le prix du monde économique pour l'art numérique en espace public : le Crush du Digital Art Club 2020 a été remis à Guillaume Marmin pour son œuvre œuvre Passengers © Chroniques

Un partenariat qui se traduit notamment par le Crush du Digital Art Club, prix du monde économique pour l'art numérique en espace public... Ce prix récompense un artiste et son œuvre pour une utilisation des technologies numériques de manière poétique, sensible et accessible par une œuvre expérientielle, s'adressant directement au sens dans l'espace public, facilement répliquable ou transportable. Les entreprises du DAC apportent, tout au long d'une année, chacune leurs compétences et de la ressource humaine pour accompagner l'artiste dans son développement de carrière ou bien dans une nouvelle création. Cette année le Digital Art Club a décerné son Crush à l'œuvre « *Passengers* » de Guillaume Marmin. De tous temps, les sociétés ont instauré des rites de passage pour marquer le franchissement d'un seuil, symbolique ou social. De la même manière, « *Passengers* » marque ce changement d'époque que nous traversons, comme nous traversons des paysages de notre propre existence. L'œuvre tient dans un container, ses deux extrémités s'ouvrent pour révéler un intérieur kaléidoscopique qui met en jeu les perspectives du site d'exposition. Le visiteur est invité à traverser l'installation pour y voir son image infiniment décuplée dans un paysage de pixels mouvants. Les compositions optiques et sonores jouent avec le mouvement physique du spectateur dans l'intention de créer une distanciation avec son propre corps.

les arts numériques touchent à deux questions auxquelles l'entreprise est confrontée : l'impact sociétal et environnemental



Alexandre Contencin ©archives Destimed

Alexandre Contencin, le président du DAC revient sur la genèse de cette aventure et sa raison d'être : « *A la suite d'une rencontre avec Seconde nature et Zinc j'ai pu comprendre ce qui se mettait en place avec la première édition de Chroniques. J'ai intégré le conseil d'administration de Seconde nature et, lorsqu'il a fallu chercher des financements il était logique de penser à la création d'un club de mécènes* ». Pour expliquer la suite de cette aventure il évoque son entreprise, son métier : « *A Marsatwork nous travaillons sur la raison d'être et le déploiement des contenus, nous mettons en place un dispositif numérique. Nous voyons le digital prendre place insidieusement dans nos vies, changer notre rapport au temps, aux autres, à la société. Le télétravail, un temps perçu comme une solution miracle commence à poser question. Alors, le temps de pause que propose le DAC paraît de plus en plus nécessaire. Une pause, des rencontres qui conduisent les entreprises qui le composent de soutenir une approche sensible et créative des technologies* ». Il poursuit : « *La raison d'être de l'entreprise, au-delà de la seule activité économique prend de plus en plus d'importance, notamment avec la loi Pacte mais aussi, surtout, parce qu'il va être de plus en plus difficile de faire venir un salarié, de le faire rester. Or les arts numériques touchent à deux questions auxquelles l'entreprise est confrontée : l'impact sociétal et environnemental. C'est, de plus, un art exportable. On n'est pas obligé de venir dans un espace fermé, c'est lui qui se déplace, non le public. Et il permet de donner du sens, de favoriser du lien, de nourrir la créativité, il permet d'inviter ses clients* ».

[A lire aussi : Le Digital Art Club, des entreprises mécènes en appui à la création numérique](#)

La passerelle est évidente entre art et entrepreneuriat

Puis de donner la parole à Benoît Lecat, directeur général du groupe Delta et Delphine Perez-Gineste, directrice générale de Habside. Cette dernière explique : « *La promotion immobilière peut paraître éloignée de l'art numérique mais aujourd'hui on ne peut plus construire pour construire, il faut donner du sens, apporter des solutions innovantes et émotionnelles fortes. Nous avons d'ailleurs changé de nom en 2018 afin de mieux signifier cette philosophie. Nous avons choisi Habside, Hab pour habitat et side pour dire que nous ne sommes pas seulement des promoteurs mais que nous nous mettons aussi de l'autre côté, que nous avons aussi la vision de l'habitant. Et c'est tout naturellement qu'en 2019 nous sommes devenus l'un des membres fondateurs du DAC. Et cela a permis d'encore plus fédérer nos équipes, de conforter notre positionnement culturel et sociétal mais aussi d'intégrer l'art dans nos résidences, des œuvres mobiles que l'on peut intégrer dans des lieux différents* ». Benoît Lecat qui est dans le secteur de l'assurance, indique : « *Quatre années après Marseille capitale de la Culture, le festival Marseille-Provence 2018 a choisi l'amour comme thème, nous nous sommes dits que nous devons nous engager en tant qu'entreprise dans cette manifestation. Et, en 2019, Alexandre Contencin nous a invités à le rejoindre dans le Digital Art Club en nous expliquant que c'était important pour l'attractivité du territoire, sur*



Mots-clés

Alexandre Contencin

Art numérique

Chroniques

Digital Art Club



le plan socio-éducatif, culturel. Nous, nous sommes sur les métiers de l'assurance. On a créé, dans un secteur où il importe de se réinventer, trois start-up, cinq marques. Il faut de la créativité de l'imagination... La passerelle est évidente entre art et entrepreneuriat ». Précise encore : « Nous avons 100 ans, 300 salariés, certains ont entre 25 et 30 ans d'ancienneté, d'autres viennent de nous rejoindre et nous allons recruter 50 personnes en 2021. Nous devons donc travailler notre colonne vertébrale, notre raison d'être. On veut de l'ouverture, de l'audace, de la gentillesse et l'art va nous aider ». Et de conclure : « Au départ l'engagement dans l'art n'était pas passionnel mais un engagement d'entreprise ».

Michel CAIRE

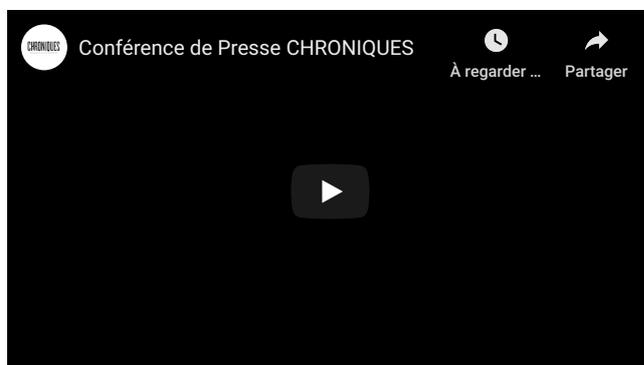
Pour plus d'info sur la Biennale des Imaginaires Numériques : [Chroniques](#)

Quayola remporte le 3e prix international de la Fondation Vasarely & Chroniques, biennale des imaginaires numériques



Quayola - Remains Series 2020 © Quayola 01

Après délibération, le Jury a choisi de distinguer l'artiste italien pour la proximité de sa démarche artistique avec l'héritage de Victor Vasarely tout en conviant des outils d'écritures technologiques en lien avec les enjeux de la Biennale Chroniques. Le jury était composé de Pierre Vasarely (président de la Fondation Vasarely), Mathieu Vabre (co-directeur de Chroniques), Pierre-Emmanuel Reviron (président d'Hexalab), Christian Merlhiot (directeur de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence), Dar Kuen Wu (co-commissaire de la Biennale CHRONIQUES), Agnès Alfandari (directrice du numérique à l'Institut français), Karen Nielsen (directrice adjointe à la culture à la Région Sud), Gabriella Fiori (consultante en économie et mécène), Alexandre Contencin (président de Marsatwork et mécène), Hélène Audiffren (conseillère en arts plastiques de la Drac Paca) et des artistes Étienne Rey (lauréat 2016) et Félicie Estienne d'Orves (lauréate 2018). Ce Jury a récompensé Quayola pour la série « Remains » présentée dans le cadre de la Biennale Chroniques, ainsi que le reste de son oeuvre et l'ensemble de sa pratique. Cet artiste dont le travail a été exposé à travers le monde, conçoit des installations des installations vidéos, des sculptures et des photographies et traite de l'iconographie classique en la réimaginant par le biais des technologies contemporaines. Il bénéficiera d'une exposition dans le cadre de CHRONIQUES 2022, d'une résidence à la Fondation en 2021 à la Fondation Vasarely et d'une sérigraphie signée et numérotée de Victor Vasarely. Mais, dans sa volonté d'accompagner une artiste prometteuse, le Jury a également décerné une mention spéciale à Claire Williams pour son oeuvre « Zoryas » (visible dès l'ouverture du 21 bis Mirabeau, l'espace culturel départemental, jusqu'au 7 mars). La jeune artiste, installée à Bruxelles qui travaille sur la captation artistique du spectre électro-magnétique, remporte une semaine d'écriture au sein de la Fondation Vasarely en collaboration avec l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence.



Cet article vous a intéressé ?

Aidez-nous à poursuivre la mise à disposition d'articles gratuits en regardant simplement une courte publicité de votre choix :





Chroniques : biennale des imaginaires numériques

2 e édition de la biennale proposée par Seconde Nature et Zinc, consacrée au lien entre création contemporaine et nouvelles technologies, cette année sur le thème de l'éternité. | Événement en ligne !



Incubateurs des Imaginaires Numériques, Seconde Nature et Zinc travaillent depuis de nombreuses années à promouvoir et faire émerger la création contemporaine, comprendre le monde en régime numérique et aider les publics à s'approprier les technologies pour développer la créativité et l'émancipation.

Après la lévitation, thématique explorée lors de la première édition de la Biennale en 2018, Chroniques s'intéresse à ce que peut être la notion d'Éternité en 2020.

Paradoxe des temps, au moment où le fantasme de l'immortalité se nourrit des avancées en matière de biologie moléculaire, l'effondrement programmé de notre civilisation ne s'est jamais appuyé sur des indicateurs aussi alarmants.

Le progrès, longtemps synonyme de la rêverie collective d'un monde meilleur, est devenu symptomatique de nos peurs contemporaines.

Plutôt que de céder à la tentation de masquer nos effrois, Chroniques, Biennale des Imaginaires Numériques, propose de rassembler artistes et publics pour donner à voir et à comprendre, s'émouvoir à travers la création artistique contemporaine et questionner ensemble ces nouveaux mondes à inventer.



[Visualiser l'article](#)

- Visite des expositions via un récit immersif en 3 chapitres
Laissez vous guider par Mathieu Vabre, le commissaire d'exposition de la biennale. Sa voix vous accompagne dans les expositions pour vous faire voyager au cœur des œuvres.

- Weekend de clôture pour ouvrir les imaginaires : l'éternité et le vivant.
Tables rondes et performances en ligne le 16/01 de 10h à 19h.

En ligne

Du 8 janvier au 28 février

Gratuit

<https://chroniques.org/>



Chronique d'une remise de prix spirituelle en période anxieuse

Ouverte uniquement aux professionnels, la Fondation Vasarely accueillait jeudi la clôture et la remise du prix de "Chroniques". Biennale des imaginaires numériques 2020 dont les expos ont été privées de public par la crise sanitaire

Jeudi soir, Jean Castex annonçait le couvre-feu à 18h dans l'Hexagone. Pas la meilleure nouvelle pour les lieux de culture fermés depuis le 30 octobre et dont on ne sait quand ils rouvriront au public... Cela n'empêche pas l'art d'avancer. Dont acte à Aix, au moment même de l'allocution du Premier ministre, avec la remise du Prix International de la Fondation Vasarely & Chroniques, Biennale des Imaginaires Numériques.

Scène à faire pâlir d'envie les aficionados de l'OpArt vasarelien : le Centre architectonique qui abrite la Fondation, dénué de ses hordes de visiteurs. Restriction sanitaire oblige, seuls des professionnels de l'art et des représentants institutionnels, pouvaient pénétrer dans le lieu. Au micro du pupitre central, on a donc retrouvé des intervenants comme Marie-Pierre Sicard-Desnuelle, adjointe à la ville d'Aix au patrimoine et à la santé ou l'invité d'honneur : M. Chi-chih Shin, Directeur général du bureau an-

nexe de Taïwan, inauguré le mois dernier à Aix. Occasion pour lui de redire les liens très forts unissant son pays à la France. En l'occurrence, cette édition de la Biennale d'art numérique qui avait choisi le thème de l'éternité comme fil rouge, a mis en lumière les créations de Taïwan en raison de la pole position de cette nation sur le lien entre art et high-tech, comme en atteste la création en 2018 du Taiwan Contemporary Culture Lab (C-LAB).

Passage de relais entre les lauréats 2018 et 2020

Mais jeudi soir, c'est un artiste italien qui était à l'honneur. Grâce à sa série *Remains*, Quayola s'est en effet vu décerner le prix 2020. À la clé, une exposition lors de la Chroniques 2022, une résidence à la Fondation ainsi qu'une sérigraphie numérotée et estampille... Vasarely s'il vous plaît.

Une mention spéciale a également été décernée à Claire Williams pour son œuvre *Zoryas*, qui a été installée dans la galerie du Département "21 bis Mirabeau".



À la Fondation, la remise du Prix de la Biennale et comme de tradition, l'expo de l'œuvre du lauréat précédent.

/PHOTO J.R.

Deux ans après avoir gagné ce même prix, l'artiste plasticienne Félicie d'Estienne d'Orves était venue à la Fondation passer le flambeau. Elle a présenté dans la salle 2 son œuvre monumentale *Kyil Khor*, qui signifie "mandala" en tibétain. Cette installation en miroir d'eau et sons, issue d'une collaboration avec la pionnière de musique techno Éliane Radigue. Bien qu'eau et sons puissent faire penser à un mouvement cinétique, il s'agit en réalité d'un calibrage des vibrations sonores en vue d'une synchronisation sur les ondulations de l'eau. L'occasion pour l'artiste de rappeler son attachement à l'œuvre de Victor Vasarely, car sa création rend hommage à sa série *Ondulations* des années 1950.

Pour Pierre Vasarely, petit-fils du plasticien et maître des lieux, il s'agit de rappeler le lien intergénérationnel : "*Il y a 20-25 ans, je disais que Vasarely a eu un rôle fondamental de passage de témoins. Félicie est plus axée sur un travail scientifique. Mais l'on retrouve cet aspect im-*

portant du lien entre les générations : entre ces artistes du Bauhaus allemand dont le mouvement a influencé Victor, la création contemporaine des années 1960-1970, et maintenant la création contemporaine du XXI^e siècle." Au chapitre art numérique, on aura une idée des avancées créatives en 2022 pour la prochaine biennale. Occasion pour un public débarrassé du virus, de voir exposée la série *Remains?*." **Jamal Rahmoun**

Bauhaus* : La Staatliches Bauhaus est une école d'architecture et d'arts appliqués, fondée en 1919 à Weimar, en Allemagne, par Walter Gropius. Par extension, Bauhaus désigne un courant artistique concernant, notamment, l'architecture et le design, la modernité mais également la photographie, le costume et la danse. Ce mouvement a posé les bases de la réflexion sur l'architecture moderne, et notamment du style international. Mais il a aussi fortement influencé les arts appliqués, à travers les objets usuels en précurseur du design contemporain, et idem de l'art de la performance. Ses valeurs humanistes de "l'art pour tous" ont fortement influencé Vasarely. Elles ont en revanche déplu aux nazis qui ont fermé l'école en 1933.

Et la retraite, ça se passe comment ?

“Chroniques”, évènement porté par les associations SECONDE NATURE et ZINC est un parcours de 11 expositions et 50 œuvres, qui nous racontent l'éternité. À retrouver en ligne.



“ Chroniques “, la Biennale des imaginaires numériques, est une biennale consacrée au lien entre la création contemporaine et les nouvelles technologies. Sa deuxième édition s'intéresse à ce que peut être la notion d'Éternité en 2020.

Incubateurs des Imaginaires Numériques, SECONDE NATURE et ZINC travaillent depuis de nombreuses années à promouvoir et faire émerger la création contemporaine, comprendre le monde en régime numérique et aider les publics à s'approprier les technologies pour développer la créativité et l'émancipation.

L'obsession du futur nous empêche-t-elle de vivre pleinement le moment présent ? Que deviennent nos utopies et notre imaginaire dans un monde où l'appréhension du futur et sa technologie envahissante se mêle à la prise de conscience du gâchis environnemental ? Le concept de progrès est-il devenu synonyme de frayeur et non plus d'espoir en des jours meilleurs ?



[Visualiser l'article](#)

Plutôt que de céder à la tentation de masquer nos effrois, “ Chroniques “ propose de rassembler artistes et publics pour donner à voir et à comprendre, s’émouvoir à travers la création artistique contemporaine et questionner ensemble ces nouveaux mondes à inventer.

Découvrir “Chroniques“



FULGURANCES NUMÉRIQUES

Imaginé par deux associations, Zinc et Seconde Nature, pionnières des arts et des cultures numériques, un événement propose sur la métropole Aix-Marseille une itinérance multiple, résolument humaniste, alliant joliment créations contemporaines et nouvelles technologies.

Le titre, « Biennale des imaginaires numériques », souligne d'emblée la dimension artistique de cet art du XXI^e siècle, art vivant qui se veut ici, précisons-le d'emblée, poétique et sensible. Le thème général traité, « Éternité », se décline au long du parcours en œuvres collectives ou en solo : installations, performances, plateaux musicaux, ateliers nombreux (adultes, enfants), animations scolaires et spectacles sont proposés dans divers lieux sur une très vaste superficie. Entre autres, la Friche la Belle de Mai et le 3bis f, nom historique d'un pavillon de l'hôpital psychiatrique d'Aix, la galerie Zola, Ardénom à Avignon, la Fondation Vasarely, d'Aix, le musée du Pavillon de Vendôme, toujours à Aix, et même, ici et là, dans l'espace public, y compris dans les consignes du vieux port ! 11 expositions, et partout entrées gratuites ou prix modiques ! À la fin, 4 jours sont dédiés aux professionnels.

Pour cette seconde édition, CHRONIQUES met à l'honneur Taiwan, île des humanités technologiques, très en pointe dans le domaine des arts numériques. 11 artistes taiwanais sont présents, de par la volonté politique du pays de se situer de manière éthique à la pointe des recherches artistico-numériques. Cela dit, des artistes des 5 continents, une cinquantaine, illustrent l'étonnante ouverture créatrice des arts numériques. On retrouve d'ailleurs dans cette biennale, inévitablement blessée par la Covid, un certain nombre d'artistes présents dans la première édition centrée sur le thème « Lévitations ». Un gros travail de prospection a été réalisé sous la double direction de Céline Berthoumieux et de Mathieu Vabre.

« Éternité », thème jouissif pour questionner le futur. Paradoxe contemporain du désir d'immortalité, et des désastres annoncés des théories de l'effondrement. Paradoxe de notre présent, au moment où le fantôme de l'immortalité se nourrit des avancées en matière de biologie moléculaire, l'effondrement programmé (pour certains sombres farceurs) de notre civilisation ne s'est jamais appuyé sur des indicateurs aussi alarmants. Le progrès,



longtemps synonyme de la rêverie collective d'un monde toujours meilleur, est devenu la cible de nos peurs contemporaines. Plutôt que de céder à la tentation de masquer nos effrois, CHRONIQUES propose de rassembler artistes et publics (plus de 50 000 visiteurs en 2018) pour donner à comprendre et à s'émouvoir à travers la création artistique contemporaine et proposer des nouveaux mondes à inventer. Ni technophilie ni technophobie, plutôt une troisième voie traitée par les artistes, avec un regard critique sur le monde environnant, jusqu'aux fascinations délirantes du transhumanisme. ■

Christian Noorbergen

↑ Boris Labbé
La Chute
Installation vidéo

↑ Elise Morin
Spring Odyssey
réalité virtuelle

À VOIR

11 lieux
Aix-en-Provence (13),
Avignon (84) et Marseille
(13)
« CHRONIQUES,
Biennales
des imaginaires
numériques »
Jusqu'au 17 janvier